

L. B. Hol[illegible]



C. de Vries delin. et Sculp. 1764

HISTOIRE NATURELLE DE LA HOLLANDE EQUINOXIALE:

OU

DESCRIPTION

DES ANIMAUX, PLANTES, FRUITS, ET AUTRES CURIOSITE'S NATURELLES, QUI SE TROUVENT DANS LA COLONIE DE

SURINAM;

AVEC

Leurs Noms différents, tant François, que Latins, Hollandois, Indiens & Négre-Anglois.

PAR

PHILIPPE FERMIN,

DOCTEUR EN MEDECINE.



A AMSTERDAM,

CHEZ M. MAGÉRUS, Libraire.

MDCCLXV.

PRÉFACE.

Les découvertes dans l'Hiſtoire Naturelle, comme dans toutes les autres ſçiences, n'ont été faites que pas à pas. Pluſieurs grands hommes y en ont fait de ſiècle en ſiècle; & quoi qu'il ſemble qu'on s'y ſoit ſurpaſſé dans celui-ci, cette matiere eſt tellement inépuiſable, qu'il y aura toujours de nouvelles connoiſſances à y acquérir, pour tous ceux, qui s'appliqueront à la pénétrer.

Un goût particulièr, qui ſe trouva chez moi, pour ce genre d'Etude, dès la prémiére année de mon Etabliſſement à Surinam, *m'y fit conſacrer tout le temps que je pûs dérober à mes indiſpenſables occupations. Je m'y attachai entièrement, & non pas à des momens perdus, comme diſent quelques Au-*

teurs modernes, qui ſemblent par-là, faire entendre que l'Hiſtoire Naturelle n'eſt qu'un jeu, qui s'apprend en peu de jours. L'expérience m'a convaincu du contraire, & m'a prouvé que c'eſt une ſçience des plus intéreſſantes, tant par ſon utilité, que par l'immenſe, comme l'agréable variété qu'elle offre, & dans laquelle il eſt impoſſible de ſe perfectionner, ſans une conſtante application.

De plus, quelque ardeur & quelque diſpoſition que je me ſentiſſe pour ce travail, il me fallut apprendre, avant que de m'y livrer, la langue des Négres, ſentant bien qu'elle me ſeroit non ſeulement d'une grande utilité, mais encore d'une indiſpenſable néceſſité, dans les recherches que je me propoſois.

Par-

Parvenu à posseder ce langage, qui est un Anglois bâtard, ou corrompu, je me déterminai fermement à parcourir un si vaste labyrinthe; & cela sans aucun guide, capable de me fournir les indices dont j'avois certainement besoin, pour acquérir les connoissances auxquelles j'aspirois. Quoique privé d'un secours si nécessaire, j'ai fait tous mes efforts pour m'instruire, autant que mes foibles lumières ont pu me le permettre, ne pouvant avoir de meilleure occasion, que celle qui s'offroit à mes yeux, par les riches & abondantes productions Naturelles, que Surinam *me fournissoit: Et, comme il ne s'est trouvé personne, qui, jusqu'à ce jour, se soit appliqué à les exposer aux yeux de l'*Europe, *j'ai entrepris, à tout hazard,*

d'exécuter moi seul un ouvrage qui exige, tout à la fois, les travaux d'un Botaniste, d'un Anatomiste, & pour tout dire enfin, d'un Physicien.

Les chaleurs excessives, dans ce climat, ont été le plus grand obstacle que j'ai trouvé à l'accomplissement de mes desirs, car, le moyen de parcourir des campagnes, toujours brûlées par les plus vives ardeurs du Soleil, & de s'y arrêter autant de temps qu'il le faudroit pour suivre la marche de certaines opérations! Mais ma persévérance a néanmoins vaincu toute difficulté, quelque insurmontable qu'elle m'aye paru dans les commencemens; & je suis parvenu à me former une assez belle Collection d'Insectes, & d'y joindre diverses espèces de Curiosités, dont le

Total a produit un Cabinet, ou petit Musœum, qui n'est pas à mépriser pour un simple particulier.

Comme j'ai fait connoître, dans ma dissertation sur le Pipa, les difficultés que l'on rencontre à Surinam, *pour la Collection des Insectes, je me contenterai d'avertir ici, que l'on ne doit pas s'imaginer qu'il suffise d'être sur les lieux, & qu'alors il n'y aura plus, comme dit le proverbe, qu'à se baisser, pour en ramasser, ou mettre la main dessus pour les prendre; rien ne s'y rassemble qu'avec beaucoup de peine, & même à très-grands fraix.*

Ce n'est pas tout: la fatigue & l'argent ne suffisent pas pour réussir à collecter des Insectes & autres Curiosités; il est encore

essentiel d'entrer en liaison avec les Directeurs des Plantations, & de trouver les moyens de les obliger, afin de les disposer à vous rendre des services réciproques : de-sorte que, de quelque maniere qu'on s'y prenne, la générosité est le nerf de l'entreprise.

Le but que je me propose, dans ce petit ouvrage, étant uniquement de faciliter aux Amateurs & Curieux, la Collection de tous les Animaux, & autres Curiosités Naturelles, que Surinam *fournit, j'ai regardé comme nécessaire, ces éclaircissemens pour ceux qui voudront faire de ces Collections pour eux-mêmes, ou pour d'autres, avertissant, sur-tout les derniers, de ne pas contracter à la légere, des engagemens, qu'il ne*

ne leur seroit pas possible de remplir, vû les difficultés, dont je viens de rendre compte.

Je n'entreprendrai pas de donner ici une division générale des differens genres & espèces d'Animaux, ni même des Plantes, comme un Auteur, qui, à l'exemple de M. Linnæus, *rangera sous le même genre, l'Oranger, le Citronier, le Limonier, nommera la prémiére espèce, Oranger simplement, la seconde Oranger Citronier, & la troisieme Limonier; & un autre Botaniste qui regardera ces trois espèces, comme trois genres differens, appellera l'un Oranger, l'autre Citronier, le troisieme Limonier, & ainsi du reste. En supprimant ces divisions, j'éviterai par-là toute confusion, & chacun aura la liberté de réunir, ou diviser les gen-*

genres & les espèces, suivant ses idées, sans être obligé de forger à chaque instant de nouveaux noms auxquels ne peuvent suppléer les phrases des Nomenclateurs, ou de changer les noms primitifs de chaque chose: D'ailleurs cet ouvrage n'est pas donné pour les sçavans; il est destiné pour la facilité de ceux qui voudront connoître & rassembler les Productions Naturelles de ce pays.

Je le donne en forme de Catalogue alphabétique, divisé en quatre parties principales. Dans la prémiére, je traiterai des Quadrupèdes & Reptiles, dans la seconde des Oiseaux, Poissons & Testacées, dans la troisieme, des Insectes, Vers, Papillons, & dans la quatrieme & derniere partie, des Plantes, Fruits & autres Curiosités Naturel-

relles; & à la fin de chacune de ces parties, on trouvera pour plus grande facilité une table pareillement alphabétique.

Dans la description que je donne des Animaux, j'ai été assez court; ayant supprimé leurs proprietés, dans la crainte d'en imposer.

Dans la quatrieme partie, qui traite des Plantes, Fruits & autres Curiosités, j'ai traité cette matiere avec plus d'étenduë, en faisant connoître leurs propriétés & l'usage qu'on en fait dans la médecine.

Il ne me reste plus qu'à prier le Lecteur d'être bien persuadé, que je n'ai d'autre vuë en lui présentant cet ouvrage, que d'ouvrir une route assurée à tous ceux qui voudront se consacrer, dans ce pays, à l'Histoire Naturelle.

J'ose espérer que pour récompense des peines que je me suis données pour l'arrangement de ce Catalogue, il voudra bien être indulgent sur ce qui pourroit être échappé à mes plus exactes recherches ; & comme j'ai supprimé quelques noms Négre-Anglois, c'est à cause qu'ils ont la même signification en Hollandois.



HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
IOLLANDE EQUINOXIALE.

PREMIERE PARTIE.

QUADRUPEDES ET REPTILES.

AGOUTI, en latin *Cuniculus caudatus, uritus, pilis ex rufo & fuſco mixtis, rigidis eſtitus.* Cet animal reſſemble beaucoup au èvre; il eſt de la groſſeur d'un chat. Son orps eſt couvert d'un poil roux, rude & en etite quantité; ſa queuë eſt courte & pélée, s pieds ſont tout-à-fait ſemblables à ceux es lièvres, il grogne comme le Cochon : e quelque manière qu'on l'accommode c'eſt n très-bon manger.

Aï ou le Pareſſeux, en latin *Ignavus*, en 'ollandois *Luijaard*, en Indien *Occacari*, & n Négre Anglois *Lezi*, ou *Luyer*.

 Su-

J'ose espérer que pour récompense des peines que je me suis données pour l'arrangement de ce Catalogue, il voudra bien être indulgent sur ce qui pourroit être échappé à mes plus exactes recherches ; & comme j'ai supprimé quelques noms Négre-Anglois, c'est à cause qu'ils ont la même signification en Hollandois.



HISTOIRE NATURELLE DE LA HOLLANDE EQUINOXIALE.

PREMIERE PARTIE.

QUADRUPEDES ET REPTILES.

AGOUTI, en latin *Cuniculus caudatus, auritus, pilis ex rufo & fuſco mixtis, rigidis veſtitus.* Cet animal reſſemble beaucoup au lièvre; il eſt de la groſſeur d'un chat. Son corps eſt couvert d'un poil roux, rude & en petite quantité; ſa queuë eſt courte & pélée, ſes pieds ſont tout-à-fait ſemblables à ceux des lièvres, il grogne comme le Cochon : De quelque manière qu'on l'accommode c'eſt un très-bon manger.

Aï ou le Pareſſeux, en latin *Ignavus*, en Hollandois *Luijaard*, en Indien *Occacari*, & en Négre Anglois *Lezi*, ou *Luyer*.

Surinam fournit deux eſpèces de pareſſeux, le grand qu'on appelle *Ignavus Americanus Major hirſutus pilis longis & griſeis*, & le petit *Ignavus Minor*. On a très-bien nommé ces Animaux à cauſe de leur lenteur à marcher, il leur faut pour le moins toute une journée pour faire cinquante pas, deux ou trois jours pour monter ſur le haut d'un arbre, dont ils ſe nourriſſent de ſes feuilles, & autant pour en deſcendre. Ils ſont d'ailleurs fort ſinguliers, car ils rient & pleurent en même tems; ils n'ont point d'oreilles, ſeulement des trous pour entendre, les jambes de devant ſont plus longues que celles de derriere qui ont trois doigts à chaque pied & des ongles courbés. Seba en donne la figure 1. p. 53. Tab. XXXIII.

ARMADILLE OU TATOU, en Latin *Armandillo Caninus* vel *Tatus*, en Hollandois *Schild-Verken*, en Négre Anglois *Capaſi*. On ne trouve à *Surinam* que deux eſpèces d'armadille, celui que je viens de nommer a tête de chien, & un autre qu'on ap-

pel-

pelle *Tatus Cucurbitalis*, à cauſe qu'il ſe met en rond comme une boule. Le prèmier a depuis le bout du muſeau juſqu'à la queuë environ deux pieds & demis. Sa queuë a près de dix pouces de long. Le ſecond a depuis l'extrêmité du muſeau juſqu'à celui de ſa queuë environ vingt ſix pouces. Ces animaux ſont cuiraſſés par tout le corps, ils creuſent la terre, & s'y cachent. Ils fréquentent auſſi les lieux aquatiques. De quelque maniere qu'on l'accomode les Négres & les Indiens en font d'excellens repas.

BOEUF Domeſtique, en Latin *Bos Domeſticus*, en Hollandois *Os*, en Négre Anglois *Mankauw*. Les Boeufs de *Surinam* ſont fort petits & en petite quantité; Ils ſont d'un prix exhorbitant, il eſt facile d'en juger, puis qu'on y vend la livre de Boeuf dix ſols d'Hollande. Cet animal étant aſſez connu, je ne m'arrêterai pas à une longue deſcription.

BLAIREAU, en Latin *Meles ex ſaturate ſpadiceo nigricans, caudâ fuſcâ, annulis flavicantibus quaſi cincta*, en Hollandois *Tax*, en

en Négre Anglois *Quaſi.* Tout le corps de cet animal, excepté ſon ventre, qui eſt jaune, eſt couvert de poil d'un Mâron foncé & noirâtre, la couleur du devant de la tête eſt moins foncée que celle du dos, ſa queuë qui eſt de la longueur de ſon corps, eſt brune, & comme annélée de jaunâtre. Cet Animal a depuis l'extrêmité du muſeau juſqu'à celui de ſa queuë environ trois pieds, & celle de la queuë environ douze pouces; ſes yeux ſont petits, il a des oreilles courtes; les jambes très-courtes, les ongles noires. Cet animal aime beaucoup la chaſſe des poulets.

BOUC, en Latin *Hircus Domeſticus*, en Hollandois *Bok*, en Négre Anglois *Boko-Boko.* Cet animal eſt trop connu, pour qu'il ſoit néceſſaire d'en faire la deſcription, on ſçait d'ailleurs que c'eſt le mâle de la chevre.

BREBIS Domeſtique, en Latin *Ovis Domeſtica*, en Hollandois *Schaap*, en Négre Anglois *Scape.* Cet animal eſt trop connu pour m'y arrêter.

BAFFLE, en Latin *Buffellus*, en Hollan-

landois *Buffels.* Cet animal eſt de la grandeur d'un veau âgé d'un an. Sa peau eſt tachetée, ſes pattes ſont courtes & épaiſſes: Il a quelque reſſemblance au Boeuf Domeſtique, ſa chair eſt très-bonne à manger, & approche de celle du veau: Il péſe depuis cent juſqu'à deux cent livres.

CAYMAN, en Latin *Crocodillus, Cataphracta*, en Hollandois *Krokodil*, of *Kayman.* Cet animal eſt fort commun à *Surinam.* Il eſt très-vigoureux & à craindre. Il s'en trouve de quinze à dix-huit pieds de long. Le deſſus du corps, ainſi que la queuë de cet animal redoutable, eſt couvert de grandes écailles très-dures, enſorte qu'elles le rendent invulnérable: mais d'un autre côté il a la peau ſous le ventre ſi délicate qu'on le tue ſans peine en le touchant.

CAMELEON, en Latin *Cameleo*, en Hollandois *Hagedis.* Il n'y a guères d'animal plus fameux ſelon certains Naturaliſtes que le Caméléon. Le changement de couleur qu'on lui attribue, provient plûtôt du

gré de l'animal, que par la communication des objets voisins. Il est, autant que je l'ai vu étant vivant, presque toûjours d'un jaune luisant. Ce qui me feroit presque croire, que ce n'est pas le veritable Caméleon quoiqu'il soit réputé pour tel dans le pays. Il s'en trouve d'aussi gros que les plus gros Lézards & d'une figure hideuse; mais ils ont les yeux extrêmement beaux & vifs. Cet animal est du nombre de ceux qui font des œufs comme le Lézard, auquel il ressemble beaucoup par sa figure; si ce n'est qu'il n'a pas, comme ces Animaux, le dos & la tête applatis; & desquels il differe encore, en ce qu'il court extrêmement vite.

CERF, en Latin *Cervus*, en Hollandois *Hert*, en Négre Anglois *Diar*. Cette espèce de Cerf, est plûtôt une Biche des bois qu'un véritable cerf, comme on prétend dans le pays de le nommer ainsi. Celui-ci dont je parle, se tient dans les grands bois: sa couleur est roussâtre, ses cornes sont fort petites; aussi peut-on l'appeller *Cervus Corniculus bre-*

viſſimus. Il y a un autre petit chevreuil nommé par Seba, *Subrubra cervula albis maculis notata, & par M.* Klein *Tragulus Surinamenſis.* Ce petit animal eſt de toute beauté. Il eſt rougeâtre & marqué de taches blanches. L'un & l'autre ſont abondans dans le pays, ils ſont excellents à manger auſſi ; on ne néglige pas de leur faire de tems en tems la chaſſe qui eſt dans ce pays fort pénible à cauſe des Marais.

CHAT Domeſtique, en Latin *Catus Domeſticus*, en Hollandois *Kat*, en Négre Anglois *Kati.* *Surinam* eſt aſſez bien fournis en Chats Domeſtiques. D'ailleurs il me ſemble qu'ils ſe ſentent de la douceur du Climat qui les porte à l'indolence & à la fénéantiſe. Car ils n'ont pas cette vivacité que ceux d'Europe, auſſi n'en fait-on pas beaucoup de cas.

CHAT-TIGRE, en Latin *Feles fera Tigrina*, en Hollandois *Tyger Kat*, en Indien *Malacàya*, en Négre Anglois *Tigri Kati.* Cet animal qui ſe laiſſe apprivoiſer, n'eſt pas moins beau dans ſon eſpèce, que les Tigres ; Il eſt

très-beau, par l'arrangement de ſes taches noires & blanches.

CHAUVE-SOURIS (Grande) à Tête de Chien, en Latin *Veſpertilio Cynocephalus*, *Maximus*, *Auritus*, *facie Canina*, en Hollandois *Vleder-Muys*, en Négre Anglois *Fleder-Muyſi*. Lorſque les aîles de cet Animal ſont étenduës, elles ont chacune dix huit à vingt pouces de longueur, ſes dents ſont des plus conſidérables; tout ſon corps eſt couvert d'un très-long poil rouſſâtre, ſes aîles ſont marbrées avec des petites taches blanches; ſes oreilles ſont extrêmement grandes & comme doubles. Son nez eſt auſſi double, avec une double crête au deſſus. Cette eſpèce de chauve-ſouris eſt fort rare, à cauſe de ſa grandeur extraordinaire; elles font leur ſéjour dans les bois les plus éloignés: elles ſont très-dangereuſes par le dégât qu'elles peuvent faire; elles ſuccent ſans beaucoup de peine, le ſang des Chevaux & d'autres Animaux; & même celui des hommes, quand ils ne ſe mettent pas à l'abri de leur attaque.

Il y a encore une autre eſpece de chauve-ſouris Domeſtique, qui eſt de la moitié plus petite que la précédente. Elle a la tête toute ronde & le muſeau d'un lièvre. *Veſpertilio Minor.*

CHEVAL, en Latin *Equus*, en Hollandois *Paard*, en Négre Anglois *Aſſi*. Les Chevaux Créoles de *Surinam* ne ſont guéres plus grands que des ânes, mais plus ramaſſés, ronds & proportionnés à merveille. Ils ſont vifs & infatigables, d'une force & d'une reſſource infiniment au deſſus de ce qu'on en devroit attendre. Ce qui les rend plus eſtimables, c'eſt qu'ils s'entretiennent avec peu de nourriture. Ils ſont aſſez chers, car on les vend depuis deux cent jusqu'à trois cent cinquante florins d'Hollande.

CHEVRE, en Latin *Capra parva Americana*, autrement nommée par M. Linnæus, *Capra cornibus depreſſis, incurvis, minimis, cranio incumbentibus*, en Hollandois *Geite*, en Négre Anglois *Cabrite*. La chevre eſt d'un

grand usage à *Surinam*; comme elle est d'ailleurs assez connuë, elle n'a pas besoin d'une longue description.

CHIEN, en Latin *Canis*, en Hollandois *Hond*, en Négre Anglois *Dago*. Ceux qui desirent de savoir la division des Chiens, n'ont qu'à consulter le Traité de *Cajus*, sur les Chiens de la *Grande Bretagne*. *Surinam* en est d'ailleurs assez bien fournis pour l'usage que les habitans en font.

CHIEN-SAUVAGE, en Latin *Canis Ferus Major*, en Hollandois *Wilde Hond*, en Indien *Koupara*, en Négre Anglois *Crabedago*. Cet animal séjourne dans les bois. Il est grand amateur de la volaille; aussi ne manque-t-il pas de leur faire très-souvent la chasse. Il est par conséquent un grand ennemi des Négres, en ce qu'il détruit leurs basse-cours de poules & de Canards. Il y en a de trois pieds de long. Seba le nomme *Canis Americanus Sylvestris cauda longissima.*

CHIEN-AQUATIQUE, en Latin *Canis-Aquaticus*, en Hollandois *Water-Hond*, en

Né-

Négre Anglois *Watra-Dago.* Celui-ci est assez rare ; & ne fait pas autant de dégât que le précédent. Il est tout noir, & il a la queuë fort courte.

COATI, en Latin *Vulpes Minor, rostro superiori longiusculo, cauda annulatim, ex nigro & rufo variegatâ*, en Hollandois, *Fux*, en Négre Anglois *Quouasi*. Cet animal ressemble plus au renard qu'à tout autre Animal, excepté que son nez ou la machoire supérieure est mobile comme celui d'un cochon ; la machoire inférieure est beaucoup plus courte que la supérieure ; les yeux très-petits ; les oreilles rondes & garnies en dehors de poils fort courts & en dedans de poils plus longs & blanchâtres. Tout son corps est couvert de poils courts, variés de roux & de noir dans la partie supérieure du corps, & tout-à-fait roux, dans la partie inférieure. La queuë est annélée de noir & de blanc.

COCHON DOMESTIQUE, en Latin *Sus Domesticus*, en Hollandois *Verken*, en Négre Anglois *Hago.* Les cochons sont en assez grande abondance à *Surinam* ; Ils ne viennent

nent pas si gros & si gras que ceux d'Europe; mais par-contre la chair en est infiniment plus délicate.

COCHON Noir, en Latin *Sus Major Niger*.

COCHON SAUVAGE, en Latin *Sus Sylvestris*, en Négre Anglois *Pingo*. Tout le corps de celui-ci est couvert d'un long poil assez rude au toucher, mêlé de noir & de blanc. Il a la tête grosse & le grouin court, ses jambes de devant sont plus courtes que celles de derriere. Il est fort mauvais, car il se defend vigoureusement & avec fureur contre les chasseurs & les chiens, & il est dangereux quand il est blessé. Sa chair en est par contre très-excellente. Il y a encore une autre espèce de cochon sauvage, j'en parlerai au mot sanglier.

CRAPAUD, en Latin *Bufo*, en Hollandois *Padde*, en Négre Anglois *Tódde*.

CRAPAUD, Cornus & Epais, en Latin *Bufo Cornutus & Spinosus Maximus*. Cet Animal est monstrueux. Il est court & gros,

&

& il a deux eſpèces de cornes. Sa peau deſſus & deſſous eſt d'un cendré jaûne, variée de taches d'un gris obſcur. Elle eſt extrêmement dure & épaiſſe. Sa tête eſt couverte d'une eſpèce de cuiraſſe, groſſe & courte. Les yeux lui ſortent de l'orbite & ſont extrémement vifs & brulants. Les pattes de devant n'ont que quatre doigts, & celles de derriere en ont cinq, ſans être liées par aucune membrane: Cet animal eſt terreſtre & aquatique.

CRAPAUD MARBRE', en Latin *Bufo Marmoratus.* Celui-ci eſt tacheté par tout le corps de noir & de blanc, il a la tête courte & le derriere large.

CRAPAUD VULGAIRE, en Latin *Bufo Vulgaris.* Celui-ci ravage les Jardins. Il eſt noir & brun. Tous les crapauds vivent d'inſectes & d'herbes. Il y a encore le Crapaud Pipa, dont je parlerai à l'article Pipa.

CROCODILE, en Latin *Crocodilus*, en Hollandois *Krokodil*, en Indien *Corbi*, en Négre Anglois *Lagandi.* Il ne faut pas confondre le Cayman avec le Crocodile, car ils diffe-

ferent l'un de l'autre. Le Crocodile a le corps étroit & le muſeau preſque en pointe, & beaucoup allongé. Tout ſon corps eſt couvert de petites écailles. Sa peau eſt dure & garnie de pointes comme autant de petits clouds. La plus grande force de cet animal conſiſte dans ſa queuë, qui eſt auſſi longue, que le reſte du corps & même plus. Les Crocodiles ſont cependant moins dangereux hors de l'eau que dedans; ils font des œufs de la groſſeur de ceux d'oïe, qui écloſent à l'ardeur du ſoleil. Le nombre des Crocodiles eſt fort grand à *Surinam*. Il s'en trouve depuis trois, juſqu'à quinze pieds de longs y compris la queuë.

ECUREUIL, en Latin *Sciurus Niger*, en Hollandois *Eickhoorn*. Je ne connois qu'une ſeule eſpece d'Ecureuil à *Surinam*. Il eſt noir, ſa queuë eſt toute remplie de longs poils, & lui ſert à lui donner une eſpece d'ombrage; Il eſt beaucoup plus petit que ceux d'Europe.

GRENOUILLE MARBRE'E, en Latin *Rana Marmorata*, en Hollandois *Kikvorſch*,

vorſch, en Négre Anglois *Jonpi-Jonpi.* Cette grenouille ſe tient dans les ruiſſeaux, elle incommode beaucoup les habitans par ſes Croaſſemens, ſurtout dans la nuit, lorſque tout eſt tranquile; elle reſſemble plus au crapaud qu'à la grenouille.

GRENOUILLE à VESSIE, en Latin *Rana Veſicaria.* Cette Grenouille a à chaque côté de la machoire inférieure, une Veſſie, qui dans les grandes chaleurs ſont remplies d'air. Elle croaſſe vers le coucher du ſoleil, elle eſt d'une couleur rouſſâtre, marquée de quelques taches noires.

GRENOUILLE tachetée, que l'on nomme en Latin *Lemnia*, à cauſe dit-on, qu'elle ſe nourrit de couleuvres.

GRENOUILLE Poiſſonneuſe, en Latin *Rana Piſcatrix*; en Négre Anglois *Jakus.* Seba la nomme *Transmutatio Ranarum in Piſces.* C'eſt effectivement une choſe très-ſingulière, que de voir cette Métamorphoſe de poiſſon en Grenouille, & de Grenouille en poiſſon.

GRENOUILLE Vulgaire, en Latin *Ra-*

Rana Vulgaris. Celle-ci eſt fort petite, elle eſt griſe, ſa tête petite & pointuë.

GRENOUILLE qui eſt ſinguliérement tachetée de brun, en Latin *Rana ex fuſco marmorata*; Elle n'eſt guères plus grande que la précédente.

HERISSON, en Latin *Erinaceus*, en Hollandois *Egel.* Cet animal a depuis l'extrêmité du muſeau juſqu'à celui de ſa queuë, environ douze pouces. Sa tête eſt fort-groſſe & courte; ſon col eſt court, ainſi que ſa queuë, qui eſt couvert de très-peu de poils. Il n'a preſque pas d'oreilles, il n'a à leur place que des trous par leſquels il entend. Ses pieds ſont garnis d'ongles longs, aigus, & crochus. Toute la partie ſupérieure de ſon corps eſt couvert de piquants, gros, durs, & d'un cendré tirant ſur le jaune. Il eſt aſſez rare dans le pays, quoiqu'il y en a beaucoup on a cependant de la peine de les avoir.

LAPIN, en Latin *Cuniculus caudatus, auritus, pilis rufis, rigidis veſtitus.* Les oreilles de cet animal ſont courtes & rondes, la tête gros-

groſſe, le col long & la queuë très-courte. Tout ſon corps eſt couvert d'un poil roux, rude & piquant: comme les ſoyes du cochon.

LAPIN de Marais, en Latin *Cuniculus paluſtris*, en Hollandois *Konyn.* La chair de ces animaux eſt blanche & fort délicate.

LIEVRE (Grand) en Latin *Lepus maximus*, en Hollandois *Haas*, en Négre Anglois *Koni.* Le lièvre n'a pas beſoin d'une longue deſcription tant il eſt connu; mais comme celui-ci differe avec celui d'Europe, je me vois cependant obligé de donner ici ſa figure. Il a, depuis l'extrêmité du muſeau juſqu'à celui de ſa queuë, trois juſqu'à quatre pieds de long. Tout ſon corps eſt couvert d'un poil roux, marqueté de taches blanches, ſemblables à celles du Tigre. Cette eſpèce, qui eſt d'une grandeur extraordinaire, eſt aſſez rare, cependant j'en ai mangé dans la rivière de *Para* chez un Planteur, nommé *M. Veter.* La chair de cet animal en eſt des plus excellente; mais à la vérité un peu fade; elle excéde, en blancheur, celle du poulet.

Il y a encore un autre Lièvre vulgaire. Il a depuis le museau, jusqu'à l'extrêmité de sa queuë, vingt-huit pouces tout au plus. Son corps est couvert d'un poil long & roussâtre, mêlé de quelques poils gris, sa chair est à peu près la même que celle du précédent.

Les bois en sont remplis en tout tems: on les trouve quelquefois en troupe sur les chemins dans les Plantations, & font souvent la chasse à la volaille, ce qui fait que les Négres ne sont pas ennemis de les tuer avec des bâtons.

LE GOUANE, en Latin *Leguana*, *pectinata* & *strumosa*, *cærulea*, *fæmina*, sive *Lacertus maximus viridis*, *dentatus ingluvie magna pendula*, en Hollandois *Hagedis* of *Legouan*, en Indien *Ayama*. Cette espéce de Lezard se trouve en abondance dans le pays, il se tient dans les bois. Il s'en trouve depuis trois jusqu'à six pieds de long. Les Négres les mangent comme quelque chose de fort délicat. Les Créoles ou habitans du pays,

en

en mangent les œufs; & la fémelle, à chaque portée, en produit quelquefois sept à huit douzaines. Ces œufs sont de la grosseur de ceux de pigeons; mais un peu plus longs; leurs écailles sont blanches, & aussi souples que du parchemin mouillé. Le dedans de ces œufs est blanchâtre, sans glaire & sans germe; ils ne se durcissent jamais par la cuisson. Le goêtre, qui lui pend à la machoire inférieure, a la forme d'une grande crête de coq, ou à un sac dont les coins sont plissés. Le dos & les côtés du ventre tirent sur un brun mélé d'azur; le cól est parsemé de points noirâtres: au dessus des côtes il regne une couleur plus claire; tout le tronc du corps est garni de très-minces écailles, de même que sa tête; les cuisses, les jambes & les pieds, sont d'un bleu pâle; les doigts des pieds sont chatains, & armés d'ongles aigus & crochus.

LEZARD à queuë d'Epy, en Latin *Lacertus caudą spinosa*, en Hollandois *Hagedis met eene doornachtige staart*, en Négre Anglois *Ma-*

Macateri. Cet animal est de toute beauté, tant par sa figure que pour les taches de son corps. Il a la tête grosse & large, semblable à celle de la Salamandre; sa langue est courte & épaisse; sa tête est garnie de petites écailles. Ses yeux sont petits. Tout le dessus de son corps est garni de bandes noires & bleuâtres, chacune séparée d'un petit travers de doigt. Il a cinq doigts à chaque Pattes garni chacun de leurs ongles courbés. La queuë singulière de cet animal est large à sa racine & se termine en pointe, par un nombre d'epis, couchés l'un sur l'autre, en forme de pyramide.

LEZARD bleu & blanc, en Latin *Argus.* Cet animal est nommé ainsi, à cause de la beauté de sa peau, qui est toute tigrée. La tête, le ventre & la queuë sont d'un blanc fort clair.

LEZARD (Gros), nommé *Lacerta Surinamensis major.* Ce Lezard a la queuë ronde, plus longue du double de son corps. Il est si superbement tacheté, qu'on n'y voit rien à desirer. Son front est revêtu d'écailles blanches,

ches, noires, rouges, placées ſur un fond blanchâtre, parſemé de petites élévations. Le reſte de ſon corps eſt bleu, marbré de blanc & de noir.

LEZARD, nommé *Tamapara.* Ce magnifique Lezard a la queuë fort longue, il a la peau griſe, tirant ſur le rouge. Sa tête eſt grande, ſon ſommèt eſt couvert de très-grandes écailles mêlées de noir & de brun, qui ſont poſées ſur un fond blanc. Ses yeux ſont étincelans. Ses oreilles un peu rougeâtres, tout le bas ventre, & les jambes ſont d'un cendré clair. Le deſſus du corps & de la queuë ſont couverts de petites écailles qui ſont d'une couleurts cendrée griſâtre. Les doigts du pied ont des ongles blanchâtres.

LEZARD Domeſtique varié de blanc & de noir, en Latin *Lacertus domeſticus, ex albo & nigro variegatus.*

LEZARD (petit), en Latin *Lacertus minimus argenteus.*

LEZARD verd, en Latin *Lacertus minimus viridis.* Cet animal a tout au plus ſix

doigt de long. Il eſt extrêmement rare.

LEZARD, nommé *Agama*. Il eſt d'un roux foncé, marqué de quelques taches blanches. Il a la peau fort polie.

LOIR, en Latin *Glis*, en Hollandois *Haſelmuys*. Cet animal eſt une eſpèce de Rat-velu, qui eſt plus gros que les Ecureuils d'Europe, la couleur de ſon poil eſt brún, celui des côtés eſt plus noir; il a une mouſtache comme un chat; ſa queuë n'a pas beaucoup de poils & n'eſt pas fort longue. Il eſt extrêmement méchant, car il mord très-violemment. On trouve cet animal dans les endroits marécageux.

MANGEUR de Fourmis, en Latin *Mirmecophage*, *ſive Tamandua major*, ou *maximus* en Hollandois *Mieren-Eeter*, en Indien *Ouari*. Celui-ci qui eſt d'une grandeur extraordinaire, a depuis l'extrêmité du muſeau, juſqu'à celui de ſa queuë, prés de huit pieds de long, la tête & le muſeau a près de vingt deux pouces, le corps quatre pieds, & la queuë paſſe deux pieds, & ſa langue a près de

dix

dix huit pouces. Son poil eſt noir & blanc de la longueur de quatre pouces & celui de ſa queuë en a près de ſept.

Il y a une autre eſpèce de mangeur de fourmis qu'on appelle *Tamandua minor cinerea.* Il n'y a aucune proportion entre celui-ci & le précédent; il n'a pas plus de deux pieds d'une extrêmité à l'autre, c'eſt à dire, du muſeau à ſa queuë. Ces deux eſpeces de *Tamandua* ſe nourriſſent de fourmis: lorſqu'ils ſe trouvent près des fourmillières, ils lancent leur langue, qui naturellement a une odeur attirante, les fourmis viennent alors en grande troupe s'y attacher deſſus, & auſſitôt qu'elle en eſt remplie, l'animal la retire pour avaler ce qu'elle contenoit. J'oubliai de faire mention d'une troiſième eſpece de *Tamandua* jaune, qu'on appelle *Tamandua minor flaveſcens.* Celui-ci eſt de la plus petite eſpece de ces animaux de ce genre, il a environs quinze pouces de long, depuis le bout du muſeau, juſqu'à celui de ſa queuë. Tout ſon corps eſt couvert d'un poil jaunâtre & qui

 eſt

est doux au toucher, comme de la soie.

PARESSEUX, en Latin *Ignavus*, voyez *aï* page I.

PIPA, en Latin *Bufo Americanus*, ou *Pipa, ova quam plurima in dorso habens*, en Négre Anglois *Toddo* à *Long pikin na tape baca.* C'est ce fameux crapaud de *Surinam* qui procrée ses semblables dans sa propre peau & sur son dos; comme la description de cet animal est trop longue, je renvoye le lecteur à mon traité des Maladies de *Surinam*, à la fin du quel il trouvera une dissertation fort intéressante sur cet animal, qui a été luë à l'Accadémie royale des Sçiences & belles Lettres de Berlin &c.

PORC-EPIC, en Latin *Hystrix cauda longissima, tenuis, medietate extremâ aculeorum experte*, en Hollandois *Eyser-Verken.* Cet animal a tout au plus deux pieds de hauteur sur deux & demi de longueur. Tout son corps est couvert de piquants, qui sont mêlés de noir & de blanc. Ils sont extrêmement aigus. Je crois que si on est piqué par l'un

de

de ſes dards, de façon qu'il entre dans la chair, il cauſe une grande douleur accompagnée d'inflammation.

RAT DOMESTIQUE, en Latin *Rattus Domeſticus*, ou *Mus*, en Hollandois, *Rot*, en Négre Anglois *Rata.* Le Rat Domeſtique eſt trop connu, pour qu'il ſoit néceſſaire d'en faire la deſcription.

RAT de Bois, en Latin *Mus Sylveſtris, cauda longiſſima, ſupra dilute fulvus, infra albicans*, en Hollandois *Boſch-Rot*, en Négre Anglois *Bouchi-Rata.* La mere de cette eſpèce de Rat porte ſes petits ſur ſon dos: elle en a ordinairement cinq ou ſept à chaque portée. Le poil eſt d'un brun jaunâtre: Celui du ventre eſt blanc. Lorſque cette fémelle ſort de ſon trou pour chercher ſa nourriture, les petits ſuivent; mais lorſqu'ils ont mangé ou qu'ils craignent quelque choſe, ils ſautent ſur le dos de la mere & s'attachent auſſitôt à ſa queuë avec la leur, & la mere les tranſporte par tout où elle va.

RAT de Bois, nommé *Mus paluſtris hy-*

pidus. Cette espèce de Rat vit dans les marais. Il est extrêmement velu, & garni de long poil, d'une couleur roussâtre.

RAT de Bois, nommé *Mus major agrestis, capite grandi.* Celui-ci qui differe des précédens, a la tête beaucoup plus grande, de très-belles oreilles, droites & sans poil, & une petite barbe comme celle des Chats.

RAT SAUVAGE, en Latin *Mus Scalopes.* Le mâle a des gros testicules qui sont cachés sous la peau de l'abdomen. Cet animal n'a point de poil aux pieds & à la queuë. Il a le museau semblable à celui du cochon.

RAT d'eau, en Latin *Mus aquaticus*, en Négre Anglois *Watra-Rata.* Tout son corps est couvert de poils noirs & jaunâtres, dans la partie supérieure, & dans la partie inférieure, ils sont cendrés & mêlés d'un peu de jaune.

RAT-BLANC, en Latin *Mus albus Surinamensis.* Cet animal a environ six pouces depuis l'extrêmité du museau jusqu'à celui de sa queuë. Il a la tête un peu oblongue,

gue, & une moustache de quelques poils noirs. Tout le corps de ce petit animal est couvert de poils blancs & courts. Il est d'ailleurs très-rare.

RAT-MUSQUÉ, en Latin *Mus Moschiferus.* Celui-ci est de la forme des Rats d'Europe, mais d'une grandeur prodigieuse. On l'appelle aux Isles Françoises *Piloris.* Cet animal a le poil du ventre blanc, le dos noir, & sent très-fort le Musc. Le Pere Labat fait mention que les habitans de la *Martinique* les mangent.

RAT (grand de Bois), nommé en Latin *Mus marsupialis*, ou *Philander orientalis major, vel Cariguaja cum Catulis saccum ventris intrantibus fœminæ*, en Hollandois *Zak-Rot*, en Indien *Javari*, en Négre Anglois *Avaris.* La fémelle de cet animal est avantagée par la nature d'une poche ou bourse qu'elle a sous le ventre pour soigner ses petits, qui naissent les yeux clos. A peine a-t-elle mis bas ses petits, qui sont quelquefois au nombre de cinq ou six, elle les met tout de suite dans sa bour-

se

ſe pour les rechauffer: elle les tranſporte par tout avec elle, elle alaite ſes petits dans cette bourſe qui eſt fournie de mamelons, autant qu'elle fait de petits. Lorſqu'il fait chaud ſurtout lors qu'elle ſe trouve au ſoleil, cette mére dilate ſa bourſe, & les petits en ſortent; mais par contre auſſitôt qu'elle entend le moindre bruit, elle court après ſes petits, & les met tous dans ſa bourſe, & les emporte dans un endroit plus ſûr & plus tranquille; elle ne voit aucun mâle juſqu'à ce que ces petits ſoient en état de ſe paſſer entièrement d'elle. C'eſt une choſe merveilleuſe de voir un amour ſi extraordinaire qu'elle a pour ſes petits.

RENARD, en Latin *Vulpes*, en Hollandois *Vos*, le Renard de *Surinam* reſſemble beaucoup au *Coati*, on *Quouari*, excepté que ſa couleur differe avec ce dernier. Il reſſemble à ceux d'Europe. La peau eſt cependant plus belle, le poil en eſt fin & comme argenté, & d'un brun foncé à l'extérieur. Ils aiment de faire la chaſſe à toutes ſortes de vo-

lail-

lailles, auſſi les Négres employent tous les moyens de les détruire autant qu'il eſt en leur pouvoir.

SAGOUIN, en Latin *Cercopithecus minimus niger, Leontocephalus, auribus Elephantinis.* Je crois qu'il y a peu de pays où les ſinges ſoient en plus grande abondance & de differente eſpèce que l'*Afrique.* Celui-ci qui eſt de la plus petite eſpèce de tous les Singes, eſt noir, d'autres ſont gris, cependant cette dernicre eſpéce eſt aſſez rare. Les oreilles de ſes animaux ſont longues & reſſemblent à celles d'un Elephant. Le corps du prémier eſt couvert d'une eſpèce de laine toute noire. L'extrêmité des quatre pattes, ſont couleur d'orange. Il n'eſt pas plus grand qu'un écureuil. Quand il eſt une fois apprivoiſé, il eſt fort familier & divertiſſant.

SALAMANDRE, en Latin *Salamandra Americana major, cauda tereti*, en Hollandois *Salamander.* Cet animal eſt une eſpèce de Lezard. Il a la tête & le ventre plus gros que les Lezards communs; mais il a la queuë

plus

plus courte & plus grosse. Son museau est court & ses yeux gros. Chacun de ses pieds est armé de fortes griffes, mais parcontre il ne court pas si vîte que le Lézard. Sans m'arrêter à quantité de fables que nombre d'auteurs tant anciens que modernes ont debité sur la Salamandre, je ne crains pas d'avancer conformément à l'expérience, que non seulement les Salamandres ne vivent point dans le feu vif ou ardent, comme dans leur propre élément; qu'elles ne s'en nourrissent point, & qu'elles ne l'éteignent point par une propriété qui leur soit particuliere, mais qu'elles y meurent aussi promptement que tous les autres Animaux.

SANGLIER, en Latin *Aper*, en Hollandois *Wilde Verken*. C'est une espèce de Porc Sauvage, que les Négres appellent aussi *Pingo*. Celui-ci est à peu près de la grandeur du Cochon Domestique. Tout son corps est couvert de poils roides noirs, mélés de blanc. Il est extrêmement vorace & assez rare; sa chair est très-excellente.

SAPAJOU jaune, en Latin *Cercopithecus minor, luteus*, en Hollandois *Monkie*. Cet animal a depuis le muſeau juſqu'à la queuë huit pouces, celle de la queuë eſt de quatorze pouces. Ses oreilles ſont rondes & couvertes de poils aſſez longs & d'un blanc ſale. Il eſt très-fin & très-doux au toucher, blanchâtre dans la partie inférieure du corps, mêlé de brun, de jaunâtre & de blanchâtre dans la partie ſupérieure. Ces couleurs ſont plus foncées ſur le dos qu'ailleurs, ſes quatres pattes ſont d'un jaune rouſſâtre. Sa queuë eſt de la même couleur que le deſſus du corps dans toute ſa longueur, excepté ſon bout qui eſt noir.

SAUVE-GARDE; en Latin *Tujuacu*, ou *Lacertus Egregius*, en Indien *Pagara*, en Négre Anglois *Sapagar*. Cet animal qui eſt une eſpèce de Lezard, devient auſſi grand qu'un Crocodile de douze ou quinze pieds de long. Cet animal comme amphibie, vit également ſur terre comme dans l'eau. Il eſt magnifiquement marbré de noir & de blanc.

Son

Son corps eſt couvert de petites écailles fort menues & fort polies. Pour ſa figure, elle ne differe point d'avec celle du Lezard. Je ne ſai pourquoi on lui a donné le nom de *Sauvegarde*. Les œufs que la fémelle pond, ſont gros comme ceux d'une poule d'Inde, mais un peu plus longs. Ils ſont très-bons à manger.

On trouve cet animal dans les marais.

SERPENT à deux Têtes, en Latin *Amphis-Bena*, en Hollandois *Twee-Hoofdige-Slang*, en Négre Anglois *Ton-Hedi-Sneki*. Quelques Naturaliſtes nomment ce reptile *Serpens Americanus*, *Cæcilea*, *dictata*. Les Anciens ont nommé ce reptile, *Serpent à deux têtes*, parce qu'ayant le bout de la queuë de la même figure & groſſeur que la tête, ils ont cru qu'il en avoit véritablement deux; mais on eſt préſentement convaincu du contraire; en ce qu'il y a une grande difference de l'un avec l'autre: Celui-ci eſt d'une couleur griſâtre.

Il y a encore un autre prétendu amphis-

bene

bene brunâtre. Sa tête eſt d'un jaune paillé, tout le reſte du corps eſt ceint d'anneaux minces, déliés, & étroitement unis les uns aux autres.

QUELQUES vieux Colons prétendent que celui-ci eſt le véritable Amphisbene, ou le *Biceps vulgo dictus*, ou *l'Ibiara* de *Margrave*, à cauſe de l'égale groſſeur de ces deux extrêmités, qui ſont cependant auſſi diſtinctes qu'au précédent, quoique celui-ci ſoit néanmoins d'une eſpèce plus rare.

SERPENT Monſtrueux, en Latin *Serpens omnium maximus Cynocephalus*, nommé autrement le *Boiguacu*, en Indien *Ikourou*, en Nègre Anglois *Aboma*. Ce reptile a près de vingt cinq pieds de long, & de la groſſeur de la cuiſſe. Toute ſa peau eſt agréablement marquetée. Tout le long du dos, il a une chaine de taches noires; de chaque côté de ſes taches, diſtantes les unes des autres de la paume de la main, & au milieu une tache blanche. Les taches noires ſont de la grandeur d'un écus de ſix frans. La peau de celui

lui que j'ai dans mon Cabinet, a près de vingt trois pieds & demi de longueur. Son ventre a aux environs de vingt deux pouces de largeur. J'ai écorché ce reptile tout vivant pour en avoir la dite peau. A l'ouverture de l'Estomac, j'ay trouvé un *paresseux* tout entier, c'est-à-dire sans être endommagé, qui avoit deux pieds & demi de long; un *Légouane* d'un pied & trois quarts de long; & enfin un *Mangeur de fourmis* de deux pieds & huit pouces de long, tous ces trois animaux dans le même état que si on les avoit tués sur le champ à coup de fusil.

Quatre Négres qui m'apportèrent ce *Boiguam*, en avoient plus que leur charge: J'en ai tiré six livres & demi de graisse, laquelle est un souverain reméde pour les douleurs de Rhumatisme.

La morsure de ce reptile n'est point venimeuse comme le prétendent certains Naturalistes, car de la manière que les Négres le prennent, cela prouve qu'il n'est nullement dangereux.

SER-

SERPENT (très-grand); en Latin *Serpens singulari artificio picta magni æstimata*, en Négre Anglois *Papa Sucki*. C'eſt certainement un des plus beaux reptiles que la Nature ait produit. Il eſt tellement marqueté & varié en couleur, qu'il ne m'eſt pas poſſible d'en donner une juſte deſcription. Il a près de quinze à dix huit pieds de long, & eſt de la groſſeur du bras; on l'eſtime beaucoup, tant par ſa beauté naturelle, que parce qu'il en fait aucun mal à perſonne. Ce reptile eſt chez les Négres en grande vénération, quelques-uns parmi eux l'adorent comme leur Dieu, car ſuivant la ſignification du nom de *Papa Sucki*, il déſigne le Pere des Dieux. Ce reptile n'eſt nullement dangereux, n'ayant aucun venin en lui.

IL ſe trouve deux autres Serpens de la même eſpèce & du même nom, excepté pourtant qu'ils different en groſſeur, & en variété de couleurs.

SERPENT (grand) verd & blanc, nommé *Bojobi*. Ce reptile eſt d'une très-belle fi-

 gure,

gure, & couvert ſur tout ſon corps de belles écailles, longues, rhomboides, d'un verd de mer, marbré ſur le dos de longues & grandes taches blanches. Les écailles du ventre ſont jaunes, grandes & larges. Cet animal a près de quinze pieds de long, & gros de la groſſeur du bras. Il eſt d'une extrême beauté, & d'une grande rareté.

SERPENT noir & blanc, qu'on appelle *Mangeur de fourmis*, en Latin *Mater formicarum*, en Négre Anglois *Miri Sucki.* Ce reptile eſt nommé ainſi, à cauſe dit-on, qu'il ne ſe nourrit que de fourmis. Il eſt fort ſingulier par l'arrangement de ſes taches blanches. Quelques Négres l'adorent comme leur Dieu par rapport à ſa grande douceur; car il ſe laiſſe prendre & approcher comme l'animal le plus apprivoiſé. Il a près de quatorze pieds de long, & de quatre à cinq pouces de diametre.

SERPENT violet & blanc, il eſt une eſpèce d'*Anguis Æſculapii.* C'eſt un ſuperbe reptile, tant pour l'arrangement de ſes taches

ches, que pour la vivacité de ses couleurs. Ses taches qui sont d'un violet foncé entrelassées obliquement de blanc & de noir, forment une espèce de *Zig-Zag*, que l'art le plus sublime ne sauroit imiter.

SERPENT à SONNETTE, nommé le *Boiçininga*, en Hollandois *Ratel-Slang*. Ce reptile se distingue assurément de tous ses semblables par rapport à sa Sonnette, ou grélot composée suivant *Margrave*, d'autant de pièces que le Serpent a d'années. *Quot annorum Serpens, tot partes habet crepitaculum hoc.* Cette Sonnette se renforce tous les ans d'un anneau; c'est pourquoi l'on connoît l'âge de ce Serpent, au nombre de grélots qu'il a à sa queuë. Il y en a de différentes grandeurs. Le plus grand que j'aye vû, avoit quinze pieds de longueur & autant d'anneaux, par conséquent âgé de quinze ans. Celui que j'ai dans mon Cabinèt, a onze Sonnettes qui désignent aussi onze ans de vieillesse. Ces anneaux, qui sont articulés ensemble, font un bruit très-singulier; & il semble comme l'a très-

 bien

bien remarqué *Piſon*, que la Nature a pris ſoin de ceux qui pourroient faire ſa rencontre, & a voulu prévenir, par le ſignal qu'il donne, la malice d'un ſi dangereux Serpent.

Huic tam pernicioſo colubro benigna Natura, cautionis quaſi gratia, addidiſſe videtur, ut illius ſonitu admonitus quilibet tempeſtive ſibi caveat à vicino hoſte.

AUSSITÔT que ce dangereux Serpent entend le moindre bruit, il avertit trois fois de ſuite, par le râlement de ſes grélots, qui font le même bruit que celui d'un petit Carillon. Si à la troiſième & dernière fois, le bruit qu'il a entendu ne ceſſe pas, pour lors il pourſuit l'objèt juſqu'à ce qu'il l'attrape ou qu'il n'entende plus rien; & il court d'une viteſſe ſi extraordinaire, que les *Méxicains* lui ont donné le nom *d'Ecoalt*, qui ſignifie vent.

CE Serpent eſt aſſurément le plus dangereux de ſon eſpèce à cauſe de ſa morſure venimeuſe: cependant ſes grélots n'ont aucun venin, quoiqu'en diſent certains Auteurs; les expériences que j'en ai vûës, m'ont appris

tout

tout le contraire. On fait une poudre de ces grélots, après les avoir féchés au foleil, qui eft un des plus grands fpécifiques pour procurer l'accouchement aux Négreffes. On en donne un fcrupule dans du vin blanc. Il procure un effèt des plus furprenants. C'eft pourquoi cet animal eft affez rare, à caufe que les Négres les tuent pour en avoir les grélots.

SERPENT bleu, nommé *Dipfas.* Ce reptile eft bleu, tout le deffus de fon corps eft couvert de petites écailles de grandeur égale, & d'un bleu très-vif; les écailles transverfales du ventre font blanchâtres, & entre-coupées par de petites rayes noires.

SERPENT couleur d'Olive. C'eft auffi un *Dipfas*: fa couleur eft olivâtre, variée de taches rouges. Ces taches règnent en oppofition les unes aux autres jufqu'à la moitié du corps, après quoi elles commencent à fe changer fur le derriere du corps en écailles d'un rouge pâle.

IL y a encore trois autres Serpents que

l'on met au rang des *Dipsas*; mais ce sont plûtôt des *aspics*. Le prémier est d'un rouge pâle, marqueté de quelques taches blanches & brunes. Le second est d'un bleu clair, il n'a rien de rare, excepté ses yeux qui sont verds, brillants, & pleins de feu; son ventre est grisâtre. Le troisième enfin est d'un gris clair, marqueté de taches blanches & noirâtres.

CES *Dipsas* different les uns des autres en grandeur, il y en a de dix jusqu'à vingt cinq pouces de long; leur morsure est fort dangereuse, en ce qu'elle cause une soif insatiable, & enflamme tout à coup le sang.

SERPENT couleur de vitriol, nommé *Ibiara*. Ce reptile est de la grosseur du petit doigt, long d'environ six pouces; sa couleur est blanche, luisante comme du vitriol: Il est couvert d'anneaux & de fort belles lignes brunes; ses yeux sont extrêmement petits. On prétend que son poison est très-dangereux.

IL y en a encore un autre de la même espè-

espèce, qui est de couleur jaunâtre, sa tête est noire, de même que l'extrêmité de sa queuë.

SERPENT long, nommé *Glericapa.* Ce reptile est long d'environ quinze pieds; il est extrêmement mince, il n'est pas plus gros que la moitié du petit doigt quand il se remuë, il donne un coup de fouet semblable à celui des Cochers, c'est pourquoi les Hollandois lui ont donné le nom de *Zweep-Slang*: Il est rayé de bleu & de blanc.

SERPENT d'eau, nommé *Dubiara.* Ce reptile, qui est assez grand, ne fait aucun mal. Il a depuis la tête jusqu'au bout de sa queuë une large bande en forme de réseau, d'un superbe bleu-mourant; le milieu de cette bande est parsemée de petits points roux & garnis de chaque côté d'écailles brunes; les écailles du bas-ventre sont d'un jaune cendré.

IL s'en trouve un autre de la même espèce, excepté que sa couleur est d'un verd clair, parsemée de taches presque noires. Son ventre est cendré & roussâtre, sa tête d'un verd

verd foncé, ses yeux vifs; & sa queuë se termine en pointe aigue.

SERPENT Tigre, en Latin *Serpens Tigrinus.* La madrure de ce reptile ressemble à celle d'un Tigre. Ce sont des taches en partie rhomboides, qui finissent ensemble & forment une espèce de chaine. La couleur des taches est d'un brun foncé, tandis que celles des écailles de la tête & celles du ventre sont blanchâtres.

SERPENT noir & blanc, nommé *Phitticus.* Ce reptile a près de douze pieds de long, & gros comme le bras. Il est honoré par les Négres d'un culte divin.

SERPENT rougeâtre, en Latin *Serpens parvus Cinnabarinus.* Ce reptile n'est pas plus gros qu'un petit doigt & long de dix pouces.

SERPENT noir & blanc varié de taches rouges, en Latin *Serpens ex rubro, albo & nigro.*

SERPENT couleur de fer, en Latin *Serpens ferreus, longissimus.* Ce reptile a aux environs de trois pieds de long. Il n'est pas plus gros que le petit doigt.

SIN-

SINGE à museau de Chien, en Latin *Simia rostro canino*, en Hollandois *Aap*, en Indien *Macaja*, en Négre Anglois *Kisi-Kisi.*

SINGE à tête de mort, en Latin *Cebus caput mortuum.* Il n'est pas grand de figure, sa tête ressemble à celle d'un mort, par l'enfoncement de ses yeux dans l'orbite; son nez est camu & plat.

SINGE (grand) d'*Angola*, en Latin *Cercopithecus Angolensis Major.* C'est de tous les singes, celui qui s'apprivoise le plus: la couleur de son poil est mêlé d'ombre, de gris & de brun.

SINGE à Barbe noire, en Latin *Cercopithecus barbatus maximus*, en Indien *Alouata*, en Négre Anglois *Baboun.* Cet animal est sauvage, il a aux environs de trois pieds de long, son poil est fort long & roussâtre. Il fait un bruit effroyable, semblable à un râlement, qu'on entend de loin; ce cri se fait par le moyen de l'os hyoide, qui est d'une structure toute singuliere. Les Indiens chasseurs de profession, en tuent beaucoup pour leur nourriture.

SIN-

SINGE (grand), dont l'espèce ressemble le plus à l'homme, en Latin *Cercopithecus major niger, faciem humanam referens*, en Négre Anglois *Quata*.

SINGE Négre, à cause qu'il est tout noir, en Latin *Cercophitecus totus niger*. Il est très-petit

SINGE à Barbe blanche, en Latin *Cercorpithecus barbatus albus.*

SINGE gris à tête noire, en Latin *Cercopithecus Cinereus Cirratus capite nigro*. Cette espèce est très-rare, on ne la trouve que dans les Plantations les plus éloignées.

SOURIS domestique, en Latin *Musculus domesticus*, en Hollandois *Muis*, en Négre Anglois *Muisi*. Cet animal est assez connu pour qu'il soit nécessaire d'en faire la description.

SOURIS de Bois, en Latin *Sorex Sylvestris*. Celle-ci a le museau pointu, les oreilles grandes & assez larges & le corps couvert de poils d'un bai-rouge clair, les yeux lui sortent de l'orbite; ils sont bleus, & extrême-

mement vifs & perçans. Elle entraine ses petits par tout avec elle sur son dos.

SOURIS de Bois, en Latin *Mus caudâ longissimâ, dilectè spadiceus vestitus.* Celle-ci differe avec la précédente, en ce que sa queuë est une fois plus longue, & son museau moins pointu.

SOURIS blanche, en Latin *Sorex albus minor.* Cet animal est aussi blanc que la neige; quoique cette espèce soit très-rare, on la trouve quelquefois dans les bois les plus éloignés. Elle a les yeux extrêmement vifs, & d'un bleu clair.

TATOU, voyez Armadille, page 2.

TAUPE-Rouge, en Latin *Talpa rubra*, en Hollandois *Mol.* Cette Taupe est de la grandeur de celle d'Europe, excepté que tout son corps est couvert de poils d'un roux, tirant sur le Corail.

TAUPE Noire, en Latin *Talpa nigra.* Celle-ci est de la même espèce que la précédente.

TIGRE, en Latin *Felis flavescens, maculis*

culis nigris orbiculatis, quibusdam rosam referentibus, variegatâ, en Hollandois *Tygre*, en Négre Anglois *Tigri*. Cet animal a près de cinq pieds de long, sa queuë a dix huit pouces de longueur. Tout son corps est couvert d'un poil jaunâtre, varié de taches noires, dont quelques-unes sont assemblées, de façon qu'elles représentent une rose. Ce cruel & furieux animal est assez commun dans le pays, il est extrêmement rusé, il attaque brusquement les hommes & les animaux par derriere, & d'un seul coup de sa patte droite qui est assez grosse, il les met en pièces. Quoique celui-ci soit de la plus grande espèce, son poil est court, doux & blanc sous le ventre. La tête de cet animal ressemble à celle du Chat. Ses yeux sont jaunâtres & perçans; la trahison y est peinte; ses dents sont fortes, aiguës & tranchantes. Il aime beaucoup de faire la chasse aux cochons, moutons, brebis & toutes espèces de volailles; c'est ce qui fait que les Négres les détruisent autant qu'ils peuvent en attrapper, car ils

sont

ſont fort adroits à les tuer à coup de fuſil, étant le ſeul moyen de ſe débaraſſer d'un ſi dangereux ennemi.

Il y a encore un autre Tigre noir & blanc qui a aux environs de trois pieds de long, ſon poil eſt plus long que celui du précédent & varié de taches noires: on peut dire que cet animal eſt beau par l'arrangement exact de ſes taches. Cela n'empêche cependant pas qu'il ſoit auſſi dangereux que le prémier, excepté qu'il a moins de force, & n'eſt pas tout-à-fait ſi léger à courir que le prémier; on l'attrape quelquefois tout en vie pour en faire un envoy en Europe.

TORTUE de Mer, en Latin *Teſtudo marina major*, en Hollandois *Schild-Padde*, en Indien *Ouyamari*. Cette Tortuë nous eſt apportée par les Indiens, qui en font régulièrement toutes les années la pêche. Elle differe de la Tortuë de terre par la grandeur, en quoi elle la ſurpaſſe par ſon écaille, en ce qu'elle eſt moins belle & plus molle, & par ſes pieds faits pour nager, qui ſont ſembla-

blables au nageoires de poissons. Voici de la maniere qu'on prend les Tortuës de Mer.

Il faut observer le tems que la Tortuë vient pondre ses œufs sur le sable, & alors on la prend par le côté, & on la renverse sur le dos, bien sûr qu'elle ne se retournera pas, car elle a l'écaille du dos platte, & par conséquent peu propre à tourner. Il n'en est pas de même du *Caret*, qui est une autre espèce de Tortuë, dont l'écaille est précieuse, & la chair de peu de valeur, comme il a le dos plus rond, & qu'il est extrêmement vif, il se remuë violemment & se remet sur son ventre. On trouve de ces animaux qui ont depuis deux, jusqu'à quatre pieds de long, sur deux & trois pieds de large, & qui pésent jusqu'à quatre cent livres.

Une Tortuë de cette grandeur fait jusqu'à trois cens œufs, ils sont de la grosseur d'une balle de jeu de paume & aussi ronds. Leur coque est comme du parchemin mouillé. On y remarque toujours un petit vuide. Le blanc ne se durcit jamais bien. Le jaune se cuit &

se

ſe durcit comme celui des œufs de poule, il eſt très-bon. La Tortuë verte eſt la ſeule eſpèce qui ſoit bonne à manger; ſon écaille eſt mince & de nulle valeur.

La Tortuë pait l'herbe ſous l'eau: elle fait ſa demeure ordinaire & trouve ſa nourriture dans des prairies, qui ſont au fond de la mer, le long de pluſieurs de nos Iſles voiſines. Il y a peu de braſſes d'eau ſur quelques-uns de ces fonds; & lorſque la mer eſt calme, & le tems ſerein, on peut voir aiſément le tapis verd au fond de l'eau, & les Tortuës qui s'y promenent. Cette eſpèce de Tortuë a tant de chair, qu'elle eſt capable de nourrir quatre vingt perſonnes, elle eſt auſſi délicate que celle du meilleur veau, pourvu qu'elle ſoit bien fraîche, elle eſt entremelée de graiſſe, qui eſt d'un jaune verdâtre étant cuite. Il n'y a qu'une ſaiſon dans l'année pour la pêche de la Tortuë, qui eſt dans les mois de Février, Mars, Avril & May.

La chair la plus fine de cet animal eſt ce que les Créoles appellent *Kalpé*. On laiſſe

cette fine chair qui eſt la plus délicate de toute la bête, ſur l'écaille que l'on fait tremper toute la nuit dans du jus de limon, afin de rendre la chair plus ferme, & enſuite on la fait cuire ſur l'écaille dans le four; on y ajoûte une ſauce, qui eſt faite avec des œufs, de la graiſſe, & les boyaux de la bête, & enfin pluſieurs autres choſes délicates que j'ignore; mais qui ne laiſſe pas que de coûter beaucoup; c'eſt avec raiſon que le proverbe vulgaire dit, que la ſauce eſt plus chere que le poiſſon, car un tel plat revient pour le moins à une trentaine de florins d'Hollande. Cette chair eſt d'ailleurs de très-facile digeſtion. Le Caret qui eſt auſſi une Tortuë de mer, differe en tout avec la précédente; elle ne poſe pas ſes œufs dans le ſable, mais dans le gravier, qui eſt mêlé de petits cailloux. La chair n'en eſt point agréable, mais les œufs en ſont plus délicats que ceux de la prémiere eſpèce.

Le Caret eſt très recherché pour ſon écaille, qu'on façonne, comme l'on veut, en

l'amol-

l'amolliſſant dans l'eau chaude; puis la mettant dans un moule, dont on lui fait prendre exactement & ſur le champ la figure.

TORTUE DE TERRE, en Latin *Teſtudo terreſtris*, en Indien *Raparapa.* Cette Tortuë eſt aſſez ſingulière. Elle a le col long, fort ridé, d'où pendent de petites membranes déchiquetées à peu près comme de la frange. La tête eſt applatie, triangulaire, terminée par une eſpèce de trompe, ſemblable à un petit tuyau de plume à écrire. Le deſſus de l'écaille eſt comme ſilloné & garni de groſſes pointes. On prend cette Tortuë dans les endroits marécageux, tel que les ſavanes ou prairies.

IL y a encore deux autres Tortuës de terre. La prémiere eſt d'une moyenne groſſeur. Elle a la carapace de deſſus d'un rouge bai-obſcur, marqué artiſtement de jaune. Toute la tête eſt preſque rouge, de même que les pieds, qui reſſemblent à ceux des Hériſſons, étant couverts de courtes écailles épaiſſes. Les doigts, au nombre de cinq, ſont armés d'ongles

gles forts. Cette Tortuë, à la quelle on a donné le nom de *Mydas*, se nourrit d'herbes, de racines, de serpents & de grenouilles.

La seconde & derniére espèce de Tortuë, est très-belle & de petite taille. L'écaille qui couvre son dos, est faite en arcade d'un jaune pâle, joliment marquetée de taches larges, minces, d'un chatain obscur. Il en est de même des écailles qui garnissent les côtés. Toutes ces trois espèces de Tortuë de terre sont excellentes à manger, cependant il ne faut pas s'imaginer qu'elles soient aussi bonnes que la chair de la Tortuë de mer.

VACHE DOMESTIQUE, en Latin *Vacca domestica*, en Hollandois *Koejen.* Personne n'ignore que la Vache est la fémelle du taureau, par conséquent je ne m'arrêterai pas à en donner une longue description tant elle est connue. Je me contenterai de dire uniquement, qu'elles ne sont pas abondantes en lait, comme sont celles de la *Hollande* & d'autres pays, c'est par cette même raison que le lait y est si cher. Cela provient de ce que

le

le paturage eſt ſi maigre, ne leur fourniſſant pas la nourriture qui leur convient.

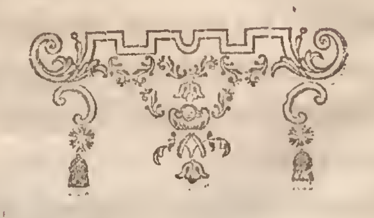
VIPERE, en Latin *Vipera*, en Hollandois *Adder-Slang*. Cet animal eſt une eſpèce de Serpent terreſtre & vénimeux, qui a une queuë fort aiguë. Celle-ci eſt de toute beauté, ſon dos eſt coloré d'un mélange de noir, de blanc, & de rouge pâle. Son ventre eſt tout blanc, rempli de pointes noires de la groſſeur de la tête d'une épingle, ſur les côtés du ventre, elle a une bande noire, avec de très-petites ſéparations blanches. Ses yeux ſont vifs, ſa tête eſt aſſez large, ſon front eſt muni de grandes écailles griſâtres.

Il y a encore trois autres eſpèces de Vipere. La prémiere eſt toute écailleuſe dont la peau eſt entièrement couverte de petites écailles rouſſes. La ſeconde eſt cendrée, elle a une longue ligne rouge, en forme de chaîne ſur le dos, & ſur le ventre. La troiſième enfin eſt toute griſe.

La Vipere contient beaucoup de ſel volatile & d'huile & médiocrement de phlégme.

Elle fournit d'excellens remèdes à la Médecine. On s'en sert pour résister au venin, pour purifier le sang. La principale vertu de la Vipere est d'accélérer la circulation du sang, d'en faciliter le mélange, de fondre les concrétions lymphatiques, & de débarasser par ce moyen les glandes de ces humeurs grossières & obstruantes, qui venant à y séjourner & à s'y aigrir, occasionnent une infinité de maladies cutanées, auxquelles on donne le nom de scrophuleuses & de lépreuses. Il seroit à souhaiter qu'on en fit plus d'usage, que l'on fait, étant si abondantes dans le pays.

FIN DE LA PRE'MIERE PARTIE.



TA-

TABLE.

HIS-

HISTOIRE NATURELLE DE LA HOLLANDE EQUINOXIALE.

SECONDE PARTIE.

DES OISEAUX, POISSONS, ET TESTACE'ES.

AIGLE d'eau cornu, en Latin *Aquila aquatica cornuta*, en Hollandois *Arend*. Cet oiseau de rapine, qui est noir, a sur la tête une petite corne mince, fort déliée, longue de trois ou quatre pouces; il fréquente les eaux, & ne vit que de poissons. Cet aigle fait son nid dans les gros arbres sur le bord de la mer.

AIGUILE, en Latin *Acus*, en Hollandois *Meer-Nadel*, en Négre Anglois *Pina Fischi*. Quoiqu'il y a plusieurs espèces de ces poissons qu'on appelle *Aiguile*; je ne ferai

mention que de deux eſpèces qui me ſont connues. La prémiere c'eſt *l'Aiguile de mer* qui eſt d'une figure hexagone juſqu'au bout de la machoire, & enſuite de figure quarée juſqu'à la queuë: ſa peau eſt écailleuſe: ſon bec & ſa bouche comme l'*Hippocampe*, ſa queuë lui ſert de nageoire.

La ſeconde eſpèce eſt moins grande que la prémiere, ſa figure eſt poſitivement la même, excepté, qu'elle n'a point d'écailles, & que ſa peau eſt extrêmement rude. Ce poiſſon a environ ſept ou huit pouces de long, pendant que le prémier a près de quinze pouces de longueur.

ALCYON, en Latin *Alcedo*, en Hollandois *Eis-Vogel*. Cet oiſeau a la même figure que l'Hirondelle. Il a la queuë fourchue, & deux plumes à cette queuë, plus longues que les autres.

ANGUILLE, en Latin *Anguilla*, en Hollandois *Paaling*, en Négre Anglois *Sneki Fiſchi*. Ce poiſſon eſt aſſez connu, pour qu'il ſoit néceſſaire d'en donner ici une longue

de-

defcription. Je me contenterai de dire qu'il y en a de deux fortes, l'une de Riviere & l'autre de fable. La prémière fe tient dans l'eau douce des trous de favannes ou prairies. La feconde au bord des rivieres, dont elle ne fait que ramper fur le gravier comme les Serpens d'eau. Elles font toutes les deux très-bonnes à manger.

ANGUILLE Tremblante, en Latin *Anguilla lacuftris, tremorem inferens*, en Hollandois *Beef-aal*, en Négre Anglois *Naki-fifchi.* L'expérience que j'ai faite de ce poiffon, m'a trop bien vérifié que c'eft la véritable *Torpille*; mais comme fa figure & fa forme eft proprement celle d'une anguille, excepté qu'elle eft plus groffe que l'anguille ordinaire, j'ai cru pour mieux défigner fa figure, la nommer *Anguille tremblante*, que de lui donner le nom de *Torpille*, puis qu'elle n'a aucune reffemblance avec la véritable *Torpille.* Ce poiffon fe tient dans des endroits marécageux, d'où on ne peut l'en tirer que par le moyen de l'enyvrer. On ne peut toucher

cette

cette anguille avec les mains, ou même avec un bâton, sans ressentir un horrible engourdissement dans les bras & jusqu'aux épaules. On ne sauroit marcher dessus, même avec des souliers, sans éprouver la même sensibilité dans les jambes, aux genoux, & même jusqu'aux cuisses. Expérience que j'ai répétée sur quatorze personnes, nous tenant tous par la main. Je fus le prémier à la toucher avec un bâton; à peine eus-je senti l'engourdissement que tous les autres le ressentirent de même, enfin l'impression est si violente, que malgré tous les efforts, que j'ai pû faire pour engager ces mêmes personnes, à réitérer cette expérience, je n'ai pû les persuader de s'y soumettre. La chaleur du pays m'a été un grand obstacle à la dissection de ce poisson; cependant j'ai remarqué, que cette propriété d'engourdir ne pouvoit résider que dans deux corps ou muscles qui correspondent dans le dos & dans la poitrine, lesquelles ont la forme d'une faulx, étant les seuls que j'ai pû au prémier coup d'œil distinguer

d'avec

d'avec les autres; ce qui me fait croire que sa force électrique réside dans ces deux corps, & auxquels on pourroit aisément donner le nom de corps moteurs. Il s'agit à présent de savoir, si la vertu d'engourdir consiste dans tout-le corps de la *Torpille* ou *anguille tremblante*, ou dans une certaine partie déterminée & que cette partie déterminée soit positivement ces deux corps moteurs, c'est ce que je ne prétends pas décider, car ayant été borné dans mes recherches, je me contente de donner simplement ce que j'ai pû découvrir, sans en imposer.

ARRAS, en Latin *Psittacus maximus*, en Hollandois *groote Papegay*, en Indien *Corondi.* C'est le plus gros & le plus grand de tous les Perroquets. Il est pour l'ordinaire de la grosseur d'une poule. Les plumes de la tête, du col, du dos & du ventre, sont couleur de feu. Les ailes sont mêlées de bleu, de rouge & de jaune. Sa queuë est longue de vingt à vingt cinq pouces, & ordinairement toute rouge. Il a la tête & le bec fort gros; l'œil assuré. Il marche gravement:

ment: il parle très-diſtinctement quand il eſt inſtruit étant jeune. Il eſt familier & aime à être careſſé. Il y en a encore un autre de la même eſpèce; mais qui ne differe qu'en couleur; au lieu de la couleur de feu, il eſt bleu & couleur d'orange.

ASSIETTE, en Latin *Oſtracion rotundus.* Ce poiſſon eſt appellé ainſi, parce qu'il eſt tout rond. Il n'a qu'un petit moignon; & le bout du bec qui l'empêche de rouler. Sa peau eſt blanche & comme argentée, elle a depuis ſix juſqu'à huit pouces de diametre; & un pouce ou environ d'épaiſſeur. Sa chair eſt blanche, ferme, aſſez graſſe, de quelque maniere qu'on l'accommode, ou bouillie ou rotie, ou frite, elle eſt toujours très-excellente à manger.

AUTRUCHE, en Latin *Ulula*, en Hollandois *Struys-Vogel.* Cet oiſeau eſt beaucoup plus petit que celui d'*Afrique.* Elle a quatre doigts aux pieds, trois devant & un derriere, gros & ronds: Ses plûmes ſont griſes tout le long du dos, juſqu'à l'anus, & elle a la tête faite comme celle d'une Oye.

BEC-FIGUE, en Latin *Ficedula.* Le plumage de cet oiſeau eſt de couleur cendrée, tirant ſur le brun, principalement au dos. Il a la poitrine jaunâtre & les pieds noirs. Il y a pluſieurs eſpèces de Bec-figues, auſſi ſont-ils tous les deſtructeurs des *Papaies*, des *Gujaves*, des *Bacoves* & des *Banannes*, dont ils ſe nourriſſent. Ces oiſeaux ne paroiſſent ordinairement que lorſque les fruits de ces arbres commencent à meurir.

BECASSE, en Latin *Scolopax*, en Hollandois *Snip.* Cet oiſeau a le bec droit, cylindrique, allongé; la baſe de couleur obſcure, ce qui provient du crane; les mâchoires de cornes, obtuſes par le bout, fléxibles & ayant la figure d'une pincette; ils ont les doigts des pieds très-longs, déliés, propres à raſer communément les marais. Cet oiſeau eſt d'ailleurs aſſez connu, ſans qu'il ſoit néceſſaire d'en donner une longue deſcription, je dois cependant ajoûter que les *Becaſſes* ne ſont pas ſi abondantes à *Surinam*, que par-tout ailleurs. Quant aux *Becaſſines*, elles ſont en gran-

grande abondance dans le pays ; mais elles font beaucoup plus petites que celles d'Europe.

BECUNE, en Latin, c'est une espèce de *Lucius*, en Hollandois *Zee-Snoek*. Ce poisson a la figure d'un brochet, vif, gourmand & vorace. Il s'en trouve de toute grandeur. C'est un très-bon poisson ; sa chair est blanche, ferme, & de même goût que le Brochèt.

BONITE, en Latin *Amia*. La *Bonite* est grosse & ronde depuis la tête jusqu'aux trois quarts de sa longueur, où elle commence un peu à s'applatir, pour former une queuë fourchuë, assez épaisse pourtant & qui n'est pas le plus mauvais endroit de la bête ; elle a deux ailerons au défaut du col, une empenure sur le dos, & deux aux ailerons plus petits sous le ventre. Ce poisson va toûjours en troupe. Sa chair est grosse & délicate. Quand on la fait mariner, pour la conserver, on la mange avec l'huile & le vinaigre comme le Thon, & c'est une très-bonne viande.

BROCHET, en Latin *Lucius*, en Hollan-

landois *Snoek.* Il feroit ce me femble inutile de donner ici la defcription de ce poiffon tant il eft connu. Toutes les Rivieres & Criques de *Surinam*, en fourniffent abondamment de toutes fortes de grandeur. Il y en a qui péfent jufqu'à vingt cinq livres.

CABELIAU, en Latin *Afellus major.* Ce poiffon eft apellé dans le pays *grauw Munk.* Il y en a qui péfent jufqu'à trente cinq livres & même plus. La chair de ce poiffon eft excellente, car elle paffe généralement pour un manger délicieux. Il eft auffi affez rare, il ne fe pêche que dans les Rivieres hautes & éloignées de la ville, ce qui le rend extrêmement cher.

CANARD Domeftique, en Latin *Anas Domeftica*, en Hollandois *End-Vogel*, en Négre Anglois *Doggfi.* Perfonne n'ignore je m'imagine, que la chair de Canard eft humide, vifqueufe, flegmatique, & qu'elle ne fe digére pas facilement. Comme cet animal eft affez connu je me bornerai à ce que je viens de dire.

CANARD sauvage, en Latin *Anas sylvestris*, en Hollandois *Wilde End-Vogel*. Voici la notice des Canards sauvages qui me sont connus.

CANARD sauvage à tête brune & de moyenne grandeur, en Latin *Anas fera fusca, vel media.*

CANARD sauvage à tête noire, en Latin *Anas sylvestris capite nigro.*

CANARD sauvage tout noir, en Latin *Anas sylvestris tota nigra.*

CANARD sauvage à bec crochu, en Latin *Anas sylvestris adunco rostro.*

CANARD sauvage hupé, en Latin *Anas cristata.*

CERCELLE, en Latin *Querquedula*, en Hollandois *Teling*. Il y a deux espèces de cercelle, la prémière est celle que le dessus de son bec est plus long que le dessous: elle a le bec, les doigts, les pieds d'un beau rouge; le dessus de la tête, le haut du col & presque tout le dos de couleur jaunâtre; le dessous du col, la poitrine, & tout le ven-

tre

tre blanc; il y a dans ces ailes une grande diverſité de couleurs, ce qui en fait la beauté.

La ſeconde eſpèce eſt de couleur variée; en Latin *Querquedula variegata* Les Indiens & les Négres les nomment *Quauriri.* Ces deux eſpèces de Cercelles, ſont d'un goût exquis & d'une délicateſſe accomplie; ils ſont du genre des Canards, étant des oiſeaux aquatiques.

CHARDONNERET, en Latin *Tringilla, ſive Carduelis,* en Hollandois *Diſtel-Vink.* Il eſt noir au front & autour des yeux; il a les aîles couleur de terre; les extrêmités des plumes ſont de couleur de paille & frangées; la queuë eſt d'un jaune noir & le reſte jaune.

CHAT HUANT, ou HIBOU, en Latin *Ulula, ſive Bubo,* en Hollandois *Nagt-Uyl,* en Négre Anglois *Roucoucou.* Cet oiſeau nocturne n'eſt pas plus grand que la Tourterelle, mais il reſſemble entiérement aux hibous dans ſon plumage. Il a deux ou

trois petites plumes aux deux côtés de la tête, qui semblent être deux oreilles.

COCO jaune, en Latin *Mullus*, en Hollandois *Geel-Bakers*, en Négre Anglois *Kaka Vischi*. Ce poisson n'est bon à manger que pour les Négres, parce qu'il est fort coriace & sans goût.

COLIBRI, en Latin *Mellisuga*, qui signifie succeur de miel, en Hollandois *Lonkerkje*. C'est le plus beau & le plus petit de tous les oiseaux qu'il y ait dans l'univers. Quand il vole, il bourdonne comme les abeilles, ou comme ces grosses mouches qu'on apelle des bourdons. Lorsque cet oiseau est plumé, il n'est guères plus gros qu'une noisette. Il ne paroit quelque chose, que quand il est couvert de plumes. Elles sont en partie d'un verd doré tirant sur le violet changeant, & tellement nuancé qu'il est difficile de connoitre de quelle couleur elles sont. Ces plumes sont extrêmement fines & couvertes d'un petit duvet surdoré, le plus fin qui se puisse imaginer. Le bec de cet oiseau

ſeau eſt long d'environ deux pouces, fort délié, & un peu courbe. Il en ſort une petite langue très-fine, longue & diviſée en deux, comme deux filets qu'il paſſe ſur les fleurs, & ſur les feuilles des plantes odoriférantes pour en enlever la roſée qui lui ſert de nourriture. Ses aîles ſont dans un mouvement ſi vif, ſi prompt & ſi continuel qu'on a peine à les diſcerner. Il ne s'arrête jamais dans un même endroit, il eſt toujours en mouvement, il ne fait autre choſe qu'aller de fleur en fleur, ou ordinairement ſans poſer le pied, & voltigeant ſans ceſſe autour, il y paſſe la langue & en recueille la roſée. Le nid de cet oiſeau n'eſt pas moins digne d'admiration. Il eſt ſuſpendu en l'air à quelques petites branches, ou même dans les maiſons, ou autres lieux qui le met à couvert de la pluye & du ſoleil. Il eſt environ de la groſſeur de la moitié d'un œuf de poule, compoſé de petits brins de bois entrelaſſez comme un pannier, garni de cotton & de mouſſe, d'une propreté & d'une délicateſſe

merveilleuſe. Comme cet oiſeau n'eſt pas connu de tout le monde, j'ai cru qu'il étoit néceſſaire de bien le faire connoître, & comme il y en a de differentes eſpèces, je vais les décrire autant qu'ils me ſont connus.

COLIBRI hupé, en Latin *Mellifuga criſtata.*

COLIBRI à poitrine rouge, en Latin *Mellifuga pectore rubro.*

COLIBRI à aîles brunes, en Latin *Mellifuga alis fuſcis..*

COLIBRI (le plus petit), en Latin *Mellifuga omnium minima.*

IL y a en tout tems des Colibris à *Surinam*, à cauſe qu'il y a toujours des fleurs. Son ramage eſt tout particulier.

COQ, en Latin *Gallus Gallinaceus*, en Hollandois *Haan*, en Nègre Anglois *One Caca.* On ſçait que le Coq eſt le mâle de la poule, cela étant, je crois qu'il ne ſera pas néceſſaire d'en faire ici ſa deſcription tant il eſt connu.

COQ-D'INDE, en Latin *Gallus Indi-*

cus,

cus, ſive Meleagris. Il y a beaucoup de Coqs-d'Inde & de *Dindons* à *Surinam.* Ils ſont de la même forme & de la même figure que ceux d'Europe, excepté, qu'ils ſont infiniment plus gros & plus gras, à cauſe de la bonne nourriture qu'on leur donne, qui eſt le blé de Turquie. Il y a des Coqs-d'Indes qui péſent juſqu'à vingt cinq livres ; comme ces animaux aiment mieux la chaleur que le froid, *Surinam* eſt ſans doute le lieu le plus convenable pour eux, à cauſe de la continuelle chaleur qui y fait.

CORBEAU, en Latin *Corvus*, en Hollandois *Rave*, en Négre Anglois *Stinki-Vogel.* Les Corbeaux different en couleur ſelon les pays ; mais comme il ne s'en trouve que d'une ſeule eſpèce à *Surinam*, il ne me ſera pas difficile de le diſtinguer d'avec les autres. Celui qui eſt dans le pays eſt tout noir, & de la grandeur de ceux d'Europe. Ils s'attroupent dans les *ſavannes*, ou prairies. Ils ne vivent que de Cadavres, auſſi eſt-il défendu de les détruire.

CORNEILLE noire, en Latin *Cornix Nigra.* Cet oiseau est plus petit que le précédent. Cette Corneille est l'unique espèce qu'il y ait à *Surinam.*

COUCOU, en Latin *Cuculus*, en Hollandois *Koekkoek.* Je ne connois à *Surinam* qu'une espèce de Coucou. Il a le bec roux, court & crochu, comme dans les faux Perroquets, la tête est ornée d'une crête d'un rouge foncé, varié de noir, son dos est d'une couleur cendrée, ou pour mieux dire, d'une couleur plombée, il a le ventre plus pâle parsemé de quelques plumes blanches.

CRABIER, en Latin *Cancrophagus major.* Cet oiseau est une espèce de héron qui vit de petites Crabes & d'écrévisses qu'il prend sur le bord des Rivieres. Il fait son nid dans la terre. Sa chair est grasse & de bon goût.

CRABE, en Latin *Cancer.* Comme il y a plusieurs espèces de Crabes, je crois qu'il est très-nécessaire de les faire connoitre par l'énumération suivante.

Le Crabe au pied large, qui differe des au-

autres par les jambes de derriere qui ſont larges à l'extrêmité, en Latin *Latipes.* Le Crabe jaune, dont les pattes ſont extrêmement longues & velues; le Crabe marbré, dont la tête eſt liſſe & parſemée de differentes couleurs, en Latin *Cancer Marmoratus*; le Crabe blanc, en Latin *Cancer albicans minor littoralis*; le Crabe appellé ſoldat.

Le Crabe de terre qui eſt abondant dans toute l'*Amérique*, ſe diviſe en pluſieurs eſpèces qu'on appelle *Tourlouroux*, & qui ſont les plus délicats. Les Crabes violets, les Crabes blancs & les Cériques, ſont les trois eſpèces qui me ſont connuës.

Toutes ces differentes eſpèces de Crabes ſont très-excellentes à manger; cependant il faut obſerver, que leur ſuc eſt d'une nature fort groſſière & viſqueuſe, ce qui les rend ſans contredit difficile à les digérer: il faut même pour qu'ils n'incommodent pas les faire cuire long tems, & les aſſaiſonner d'aromats afin de les rendre de plus facile digeſtion. Quoiqu'il y ait differente maniere

de les accommoder, je me bornerai à ce que je viens de dire pour ne point ennuyer le lecteur.

DORADE, en Latin *Aurata*, en Hollandois *Goud-Vis.* Ce poisson de Mer est large & plat, & couvert de grandes écailles comme dorées. Quand il est dans l'eau il paroit couvert d'or sur un fond verd; il a de grands yeux rouges & pleins de feu; il est vif & très-gourmand; sa chair est blanche & ferme, un peu sêche à la vérité, mais d'un très-bon goût. La Dorade est l'ennemi mortel des poissons volants.

ECRE'VISSE, en Latin *Astacus major*, en Hollandois *Kreefte.* Cette espèce d'Ecréviſse de riviere, differe considérablement avec celles d'Europe, en ce qu'elle est deux fois plus grosse & qu'elle a les pattes d'une autre figure & trois fois plus longues que les nôtres. Elles sont très-excellentes. Trois de ces Ecrévisses suffisent pour la refection d'une personne.

EPE'E DE MER, en Latin *Gladius*, *sive*

ſive Xiphias, en Hollandois *Zwaard-Vis.* Ce poiſſon eſt extrêmement gros. Il y en a aux environs de quinze pieds de long y compris la ſçie dont il eſt armé deſſus ſa machoire ſupérieure; cette ſçie qui eſt tranchante des deux côtés a près de trente pouces de longueur. Ce poiſſon n'eſt pas bon à manger, peut-être, à cauſe qu'il fait la guerre à tous les autres poiſſons tant bons que mauvais.

ESPATULE, en Latin *Pelicanus ſive Platea*, en Hollandois *Lepel-bek.* Cet oiſeau a le bec ſemblable à une eſpatule, dont les Apothicaires ſe ſervent pour remuer les drogues; il a les jambes de la même hauteur que celles du *flamand.* Son plumage eſt couleur de chair; mais le rouge eſt plus vif aux ailes, & à la queuë, ſa chair eſt infiniment meilleure que celle du *flamand.*

FAISAN, en Latin *Phaſianus*, en Hollandois *Faiſant*, en Négre Anglois *Witte Kopi.* Cet oiſeau eſt de la groſſeur d'un Chapon; le plumage en eſt noir, excepté la tête, qui eſt griſâtre, & ſur laquelle il a une crê-

crête ou hupe qu'il lève & qu'il abaisse, à sa volonté. Cette hupe a quelquefois plus de trois pouces de hauteur, & est composée de plusieurs plumes comme étagées, blanches & noires. Tout son corps est couvert de plumes noires & blanches à leur extrêmité, ce qui donne assez bonne grace à cet oiseau.

FAISAN tout noir, en Latin *Phasianus totus niger maximus*, en Indien & Négre Anglois *Pauwis.* Celui-ci differe considérablement avec le précédent, en ce qu'il est plus grand & plus beau. Il porte sur sa tête une superbe crête, qui forme la plus belle aigrette, toute frisée, que l'on puisse voir, laquelle lui sert d'ornement, & qui rend cet oiseau respectable par la beauté de sa marche; ses jambes sont couleur de citron. Les Dames Surinamoises se fond une fête de se parer avec cette aigrette naturelle, préférablement aux artificielles.

FAUCON, en Latin *Falco*, en Hollandois *Valk.* Comme il y a plusieurs espèces

de

de Faucon il eſt néceſſaire de les faire connoître par l'énumération ſuivante.

LE Faucon hupé, c'eſt-à-dire avec une crête.

LE Faucon varié en couleur.

LE Faucon gris & le Faucon moucheté.

CES eſpèces de Faucons ne different que très-peu des notres, pour leur grandeur.

FLAMAND, en Latin *Arquata*, *ſivè Phænicopherus*, en Indien & en Négre Anglois *Flamingo.* Cet oiſeau eſt dans ſon commencement tout gris, enſuite il devient blanc, & enfin il devient rouge comme la plus belle Ecarlatte. Cet oiſeau n'excéde pas la groſſeur d'une poule d'Inde ordinaire. Il peut avoir aux environs de quatre pieds de hauteur depuis l'extrêmité du bec, juſqu'à celui de ſes pieds, il a les jambes & les cuiſſes toutes rouges, preſque toutes les plumes des ailes, du dos & du ventre ſont de la même couleur, & très-vive; ſon col eſt grêlé, & la tête eſt petite; mais elle eſt armée d'un bec long, aſſez gros, ârcqué & fort dur, qui lui ſert

ſert à chercher dans le ſable & dans les marécages les vers, les poiſſons & les inſectes qui s'y trouvent; ils ſont extrêmement friands, & lorſqu'ils ſont à chercher leur nourriture, il y en a toujours un qui fait le guet, & qui avertit par un cri ſes camarades dès qu'il apperçoit la moindre choſe qui lui donne de l'ombrage; & auſſitôt il s'en vole & tous les autres le ſuivent; ils ſont aſſez ſouvent en troupe.

Ces oiſeaux ne ſe laiſſent approcher que très-difficilement; il faut ſe cacher dans des brouſſailles, pour les tirer quand ils viennent à terre. J'en ai ſouvent mangé, ils ſont très-bons ſur tout les jeunes, parce qu'ils ſont plus tendres.

FOU, en Latin *Anas anguſto roſtro, Stultus vulgo dicta*, en Hollandois *Gek of Zot.* Cet oiſeau eſt apellé ainſi, parce qu'il ſe laiſſe prendre avec la main. Excepté la couleur il reſſemble à nos Corbeaux, c'eſt le même air, la même groſſeur, même bec; il bat l'aile en volant; il l'a forte, & ſe ſou-

tient

tient bien en l'air; il vit du poiſſon qu'il prend en raſant la ſuperficie de l'eau. On pourroit ce me ſemble le nommer Corbeau blanc, ou Corbeau de mer; il a les ailes & le dos couverts de plumes griſes, & tout le ventre de plumes blanches.

GALANGA, en Latin *Rana Piſcatrix*, en Hollandois *Kickvorſch-Vis*, en Négre Anglois *Todo fiſchi.* Ce poiſſon qui eſt autrement le *Marino Piſcatore*, eſt nommé *Piſcatrix* à cauſe de la fineſſe à pêcher les poiſſons, & *Rana* pour ſa reſſemblance avec les grenouilles de marais. Ce poiſſon ſemble n'être que tête & queuë: il eſt plat, cartilagineux, de couleur brune. On prétend qu'il eſt venimeux.

GORRET, en Latin *Mullus paluſtris*, *minor loricatus*, en Négre Anglois *Quiqui.* Ce poiſſon eſt couvert d'une eſpèce de cuiraſſe de groſſes écailles, dures comme du fer. Il eſt cependant très-bon à manger.

GOUJON, en Latin *Gobia*, *ſive Gobius fluvialis*, en Hollandois *Grondel.* Il y a plu-

ſieurs

sieurs espèces de *Goujon*; cependant je ne connois que celui-ci qui est de riviere. C'est un petit poisson jaunâtre. Il a deux petits barbillons à la bouche, il est couvert d'écailles. Il vit dans l'ordure, il a cinq pouces de long, & sa machoire supérieure est plus longue que l'inférieure.

GORGE ROUGE, en Latin *Rubecula*, *sive Erithracus*, en Hollandois *Root-Borst.* Cet oiseau est très-bien nommé à cause qu'il a sa poitrine rouge, & cette seule marque suffit pour le distinguer des autres. Il a le dos noirâtre; on le trouve en abondance dans toutes les savannes ou prairies.

GRAND-GOSIER, en Latin *Onocrotalus*, en Hollandois *Krop-Vogel*, en Négre Anglois *Negre Kopi.* Cet oiseau est parfaitement bien nommé à cause d'une poche, qu'il emplit de poissons. Cette poche est toute unie & sans plumes, grise & grainée comme la peau qu'on appelle communément peau de chagrin. Il vient pêcher sur le bord de la mer.

GRI-

GRIVE, en Latin *Turdus*, en Hollandois *Kam-Vogel.* Il ne faut pas s'imaginer que *Surinam* produit autant de differentes eſpèces de grives que les Naturaliſtes en diſtinguent. Je n'en connois qu'une ſeule eſpèce, qui eſt le *Turdus minor*, *cinereo-albus.* Il n'eſt pas plus gros que l'Etourneau: il à la partie inférieure blanche, la ſupérieure brune; les jeunes ont les plumes mélées de blanc & ſur-tout à la tête & à la queuë.

GROS-BEC, en Latin *Rubicilla.* Cet oiſeau a le bec blanc & la tête noire, proche la poitrine au col des taches noires; la poitrine & le ventre bleu azur; les ailes, la queuë & le dos pourprés.

GROS-VENTRE, en Latin *Orbis oblongus major*, *levis fasciatus*, en Hollandois *Rond-Vis*, en Indien *Camajakou*, en Négre Anglois *Todo beli.* Ce poiſſon eſt conſideré parmi les Négres comme un poiſon.

GROS-YEUX, en Latin *Gobio littoralis*, *barbatus oculis maximis*, en Négre Anglois *Coutai.* Ce poiſſon eſt certainement

bien nommé parce que les yeux lui sortent hors de la tête d'environ un demi pouce. Il se tient communément sur le rivage de la mer & se laisse aller au gré des vagues. On prétend que ce poisson est de l'espèce de vipere. Il est très-abondant dans toutes les rivieres ainsi que dans les Criques. On m'a assuré qu'il est très-bon à manger, cependant je ne l'ai point goûté.

GRUE, en Latin *Grus Americana*, en Hollandois *Kraan-Vogel*. Cet oiseau a beaucoup de ressemblance avec la Gruë ordinaire. Il est presque tout blanc, à l'exception du bec, du bas du col, des pieds & du dedans des ailes qui sont un peu brunâtres, ou pour mieux dire grisâtres.

HE'RON, en Latin *Ardea*, en Hollandois *Reyger*. Comme *Surinam* est assez bien fourni en differentes espèces de Hérons, je crois qu'il sera nécessaire d'en donner une notice afin de les faire connoître aux Naturalistes & autres Curieux.

HE'RON tout blanc, en Latin *Ardea alba maxima*.

HE-

HE'RON gris, en Latin *Ardea cinerea.*

HE'RON tout noir, en Latin *Ardea nigra.*

HE'RON Tigré, en Latin *Ardea tigrina*, c'eſt le *Tigri Vogel* des Négres.

HE'RON hupé, en Latin *Ardea cristata.*

HE'RON à bec recourbé, en Latin *Ardea minor, roſtro arcuato.*

Tous les Hérons ſont des oiſeaux aquatiques, par conſéquent ils ne ſe nourriſſent, que de poiſſons & de grenouilles.

HIBOU, en Latin *Strix*, en Hollandois *Nagt-Uyl.* Il ne faut pas s'étonner s'il y a une diverſité entre les Naturaliſtes touchant le diſcernement des oiſeaux nocturnes; l'un entend ceci, l'autre cela, deſorte qu'il y a toujours une grande confuſion par raport au nom, ce qui fait que les Latiniſtes attribuent à prèſque tous pour ainſi dire, les mêmes noms; deſorte que ſi je me ſers du nom de *Strix* préférablement à celui de *Bubo*, ou *Ulula*, c'eſt que je crois que c'eſt le véritable nom générique de tous les oiſeaux noc-

tùrnes, ainſi que *Noctua* qui, avec une épithete, diſtingue les differences.

HIRONDELLE, en Latin *Hirundo*, en Hollandois *Zwaluw*. Cette eſpèce d'Hirondelle eſt, à ce que je crois, plutôt de paſſage que naturelle au pays, quoique cependant elle differe beaucoup de celle d'Europe.

HUITRES, en Latin *Oſtrea*, en Hollandois *Oeſtres*. Rien ne m'a plus ſurpris que de voir la pêche des huitres à *Surinam*. Elle eſt bien differente de celle qui ſe pratique dans tous les pays du monde, du moins autant que je l'ai apris, on pêche les huitres en les détachant des rochers qui ſont au fond de la mer, mais dans celle-ci on les cueille ſur les arbres. Ces huitres ſont d'ailleurs très délicates, graſſes, blanches, tendres & d'un très-bon goût. La ſemence des huitres s'attache à une écorce de mangle qui ſe tient dans l'eau, s'y nourrit & y multiplie à merveille; ainſi l'on peut dire qu'elles ſont cueillies ſur l'arbre comme je viens de le dire plus haut.

LAM-

LAMPROIE, en Latin *Lampetra.* Cette Lamproie eſt ſemblable tant pour les parties intérieures qu'extérieures à celle de mer: elle n'en differe que par la grandeur, car je parle de celle de Riviere. On accommode ce poiſſon de pluſieurs manieres.

LIEVRE-MARIN, en Latin *Orbis ſpecies.* C'eſt une eſpèce de poiſſon rond, fort épais, & d'une figure informe, ſa peau eſt gluante & couverte de tubercules noires. Il eſt bon à manger, mais un peu fade.

LINOTE à poitrine jaune, en Latin *Linaria pectore flaveſcente.*

LUNE, en Latin *Faber.* Ce poiſſon eſt ainſi nommé à cauſe qu'il eſt tout rond, n'ayant qu'un très-petit moignon de queuë, & le bout du bec pour l'empêcher de rouler. Ce poiſſon a deſſus le dos & ſous le ventre deux grandes mouſtaches, qui ſemblent repréſenter une lune en croiſſant. Sa peau eſt blanche & comme argentée, il a depuis ſix juſqu'à huit pouces de diametre, & un pouce

 ou

ou environ d'épaisseur. Sa chair est blanche & ferme, & très-bonne à manger.

MAQUEREAU, en Latin *Scomber*, en Hollandois *Makreel*, en Négre Anglois *Warappen.* Ce poisson a la même figure que le *Maquereau*; excepté que celui-ci est infiniment plus excellent à manger, en ce qu'il est un poisson de crique, qui pour l'ordinaire sont les plus gras.

IL n'y a qu'une saison dans l'année pour en faire la pêche, à cause qu'il se nourrit pendant les pluyes dans les marais; c'est aussi dans la séchereffe qu'on en fait la pêche, par la diminution des eaux, qui fait qu'on peut les prendre avec la main, ou par calebasses pleines.

MARSOUIN, en Latin *Grampus*, les Hollandois à *Surinam* l'appellent *Zee-Koejen*, qui diroit vache de mer. Ce poisson est de la grosseur d'une petite vache, & se nourrit de toute sorte de poissons. Il est très-excellent, sa chair ressemble à celle du cochon.

MER-

MERLAN, en Latin *Callarias*, en Hollandois *Schelvis*. Ce poiſſon a la tête & le corps plat ſur les côtés. Tout le corps eſt couvert de petites écailles arrondies & comme argentées. Ce poiſſon eſt en abondance à *Surinam*. Il s'en trouve qui péſent juſqu'à vingt livres.

MOINEAU, en Latin *Paſſer*, en Hollandois *Mus*. Cet oiſeau eſt de la groſſeur des Moineaux d'Europe. Le plumage de celui-ci eſt très-beau. Le dos eſt noir, pendant que le ventre eſt blanc; la tête & la poitrine ſont d'un bleu celeſte; les plumes des ailes & de la queuë jettent un beau noir qui ſe changent dans les côtés en un pourpre clair, ſa queuë qui eſt noire, eſt longue de cinq pouces.

MOULE, en Latin *Muſculus*, je l'appelle ainſi, parce que c'eſt de la plus petite eſpèce de Moule de mer; d'ailleurs ce petit poiſſon qui eſt renfermé dans une coquille à deux battans, eſt aſſez connu, ſans qu'il ſoit néceſſaire d'en donner une longue deſcription.

MULET (eſpèce) en Latin *Mugil*, en Hollandois *Harder*, en Négre Anglois *Pars-ſiſſi*. C'eſt un très-bon poiſſon, dont toutes les Rivieres de *Surinam* en ſont très-bien fournies, auſſi n'eſt-il pas cher.

OYE, en Latin *Anſer*, en Hollandois *Gans*. Les Oyes ne veulent pas multiplier à *Surinam*; celles qu'on y a, nous ſont apportées par les Anglois, cela fait qu'ils ſont auſſi ſi chers.

ORPHY, en Latin *Orphus*. Ce poiſſon eſt long comme une anguille, mais plus gros, plus charnu, plus quarré; ſa peau eſt bleuâtre, ſa chair eſt blanche, ferme, un peu ſeche à la vérité, elle ne laiſſe pas d'être d'un bon goût. Il a ſur le nez un avant bec qui eſt pour l'ordinaire d'une cinquième partie de la longueur du reſte de ſon corps.

ORTOLANS, en Latin *Ortolanus*. Cet oiſeau qu'on appelle *Ortolans*, eſt plutôt une eſpece de Tourterelle de la plus petite eſpèce. Il eſt à peu près de la groſſeur d'une caille; ſon plumage eſt gris cendré, le deſſous de la gorge tire un peu ſur le roux.

PE-

PELICAN, en Latin *Pelicanus*, voyez Grand-gosier page 80.

PERDRIX, en Latin *Perdrix*, en Hollandois *Patrys*. *Surinam* fournit deux espèces de Perdrix; sçavoir la rouge & la grise: mais elles ne sont pas à beaucoup près si abondantes comme par tout ailleurs; aussi ne sont-elles pas si grosses que celles d'Europe.

PERROQUET, en Latin *Psittacus*, en Hollandois *Papegay*. Quoique *Surinam* ne fournisse pas par lui-même beaucoup d'espèces de perroquets, les Indiens en apportent d'autant plus; & comme on en distingue de plusieurs espèces, je vais les nommer autant qu'ils me sont connus.

PERROQUET à tête bleue, en Latin *Psittacus diversicolor*.

PERROQUET à tête verte, & queuë bleue celeste, *Psittacus vertice viridi cauda cyanea*.

PERROQUET verd, au front blanc & col rouge, *Psittacus viridis, fronte albo, collo rubro*.

PERROQUET verd, dont la tête, les épaules & les cuiſſes ſont jaunes, *Pſittacus viridis, capite, humeris, & femoribus luteis.*

PERROQUET cendré à queuë rouge. *Pſittacus cinereus cauda rubra.*

PERROQUET à tête jaune, à front rouge, à queuë longue. *Pſittacus, capite luteo, fronte rubra, cauda longa.*

PERROQUET à tête bleue celeſte, ou azur & collier jaune. *Pſittacus capite cyaneo, collari luteo.*

PERROQUET (grand) verd & jaune, *Pſittacus maximus viridis & luteus.*

PERROQUET violet, *Pſittacus violaceus.*

PERRUCHE, c'eſt d'une eſpèce de la moitié plus petite, en Latin *Pſittacus minor thalaſſinus.* Elle eſt bleuâtre.

PERRUCHE tachetée, *Pſittacus minor vertice maculato.*

PERRUCHE Vulgaire, *Pſittacus minor vulgaris.* Chaque contrée produit ſes perroquets, que l'on diſtingue par le plumage.

Tous

Tous ces oiſeaux vivent très-longtems. Ils ſe nouriſſent tous de fruits & de graines, & leur chair n'en eſt pas plus mauvaiſe pour cela.

PHÆNICOPTHERE, ou Flamand, en Latin *Phænicoptherus*, en Indien & Négre Anglois *Ticoco*, oiſeau célèbre chez les Anciens, connu parmi les Modernes ſous le nom de *Flamand.* Cette eſpèce eſt differente de celle dont parlent *Jonſton* & *Aldrovande.* Ces oiſeaux volent en troupe le long des côtes de la mer; ils ſont plus grands qu'une cigogne; les uns ſont tout-à-fait rouges, d'autres couleur de chair. Cet oiſeau s'apprivoiſe aiſément, mais il eſt difficile à élever, car pour l'ordinaire il languit & meurt dans peu de tems. Celui que j'ai eu pendant près de trois mois & que j'ai cru pouvoir élever, n'a vécu pendant ce tems-là, que de l'eau toute pure, malgré tous les inſectes que je lui ai donnés; étant mort je l'ai embaumé, ou empaillé & envoyé dans le fameux Cabinet de M. *Sloan*, où il occupe actuellement une place.

PHÆNIX, en Latin *Phœnix*, en Hollan-

landois *Zonne-Vogel.* Cet oiſeau qu'on appelle communément *oiſeau de ſoleil*, eſt très-remarquable, pour la beauté & diverſité de ſes couleurs. Il ne m'eſt pas poſſible d'en donner une exacte deſcription tant il eſt beau; il ne faut pourtant pas s'imaginer que ce ſoit le véritable *Phænix* des Anciens, car, à dire le vrai, je ſerois le prémier qui ne voudrois pas le croire. Il ne vit que de mouches & autres petits inſectes; ce qui apporte une très-grande difficulté pour le tranſporter vivant en Europe.

PIE, en Latin *Pica*, en Hollandois *Exter.* Cet oiſeau reſſemble au Corbeau par le bec, les pieds & les ongles. Cette Pie eſt peinte de diverſes couleurs très-jolies & ſinguliérement diverſifiées. Sa tête, ſa poitrine, ſon ventre, & ſes cuiſſes ſont couvertes d'un duvet fort doux & cotonneux. Ses pieds & ſes doigts ſont jaunes, de même que le bec qui eſt long, crochu & pointu. Les ailes ſont variées extrêmement, de chatain & de noir: elles ſont intérieurement d'un jaune pâle, & elles ont

quel-

quelques petites plumes d'un rouge foncé par dessus; mais leurs grosses plumes, de même que la queuë, sont bleuâtres.

Il y a encore une autre Pie dont le dessus de son corps, ainsi que la tête, est tout noir, le ventre & la queuë est jaune, on l'appelle dans le pays *Timerman.*

PIGEON Vulgaire, en Latin *Columba vulgaris*, en Hollandois *Duive*, en Négre Anglois *Duyvi.* Il n'y a point de pays, où cet oiseau ne soit connu, par conséquent je ne décrirai point leurs espèces.

PIGEON Sauvage, en Latin *Columba Sylvestris*, en Hollandois *Wilde Duive.* Celui-ci est de la grandeur de nos Pigeons. *Surinam* est assez bien fourni en Pigeons de toutes espèces, tant domestiques, que sauvages.

PINCON, en Latin *Fringilla*, en Hollandois *Distel-Vink.* Cet oiseau a le front & les environs des yeux noirs, les ailes couleur de terre, les extrêmités des plumes de couleur de paille & la queuë noire.

PIN-

PINTADE (Poule) en Latin *Gallus Mauritanus.* Quoique cette poule ſoit à *Surinam*, ſon origine eſt de l'*Afrique*; elle nous eſt apportée par les vaiſſeaux qui tranſportent des Négres de ce pays à *Surinam*. Les Eſpagnols lui donnent le nom de *Pintado*, d'autres Naturaliſtes la nomment *Guttatæ*; à cauſe que ſes plumes ſont tachetées de marques blanches en forme de gouttes. Ces taches leur ſont ſi naturelles, que leur Oeufs, à ce qu'on prétend, en ſont marquetés. Cette particularité la diſtingue ſans doute des autres poules, c'eſt à dire, des poules vulgaires, quoiqu'elle a la même figure & la même groſſeur.

PLONGEON, en Latin *Mergus*, en Hollandois *Duykelaar*, en Négre Anglois *Betibeti.* Cet oiſeau aquatique n'a que quatre doigts, dont les trois de devant ſon palmés, ou joints par une membrane, & celui de derrière ſimple. Cet oiſeau a les pieds placés tout près de l'anus, ce qui fait qu'il a de la peine à marcher; & que ſon corps comme celui des Canards, vacille en marchant. Son bec

bec eſt long, fait en forme de corne, qui lui ſert à pêcher le poiſſon pour ſa nourriture. Comme il n'y a que deux eſpèces de plongeons à *Surinam* que l'on diviſe en grand & petit, je n'entrerai pas dans le détail des autres eſpèces, je me contenterai de faire connoitre le petit Plongeon, qui eſt couvert d'un duvet cotonneux gris-obſcur. Son dos eſt ſillonné de raies jaunâtres. Sa tête eſt de figure ronde. Son bec qui eſt petit & jaune, reſſemble à celui d'un oiſon. Il ſe nourrit auſſi de poiſſons.

PLUVIER, en Latin *Pluvialis Cinerea.* Cet oiſeau eſt de la groſſeur d'un pigeon. Il habite les endroits marecageux; il ſe nourrit de vers & de mouches. Il vole rapidement & fait en volant beaucoup de bruit.

IL eſt aſſez abondant dans le pays. Il eſt d'un goût exquis & délicat. Comme cet oiſeau eſt toujours en mouvement je crois que ſa chair en eſt d'autant meilleure & de facile digeſtion, en ce qu'il n'a pas le tems de faire

re un amas d'humeurs grossieres, jouissant d'une transpiration libre & aisée.

POULE Domestique, en Latin *Gallina domestica*, en Hollandois *Hen*, en Négre Anglois *Vaucl.* Personne n'ignore que la poule est la fémelle du coq, nommé en Latin *Gallus-Gallinaceus.* Elles sont en assez grande abondance dans le pays, quoique moins grosses que celles d'Europe; mais elles sont plus délicates, en ce qu'elles sont nourries avec du blé de Turquie.

POULE de Bois, en Latin *Gallina sylvatica*, en Hollandois *Bosch-Hen.* Celle-ci est beaucoup plus grosse, que la Poule domestique; elle n'est cependant pas si bonne à manger.

POULE d'Eau, en Latin *Gallina Aquatica*, en Hollandois *Water-Hen.* La chair de cette Poule peut être comparée avec celle de la Cercelle, en ce qu'elle s'engraisse beaucoup.

POULE Pintade, voyez Pintade page 94.

RAIE,

RAYE, en Latin *Raïa*, en Hollandois *Roch*, en Négre Anglois *Platta fiſchi.* Ce poiſſon eſt plat & cartilagineux. Toutes les Rayes de quelques eſpèces qu'elles puiſſent être, ont devant les yeux une taye, nommée en Latin *Nebula*, & proche des yeux de grands trous, qui ſont ouverts quand la bouche eſt ouverte, & ils ſont preſque fermés quand la bouche l'eſt auſſi. La Raye eſt un poiſſon dont l'abondance égale la bonté: mais comme il y en a de pluſieurs eſpèces, tant grandes que petites, je paſſerai à l'énumération.

RAYE Liſſe, en Latin *Raïa lævis.*

RAYE Boulée, en Latin *Raïa, minima clavata cauda longiſſima.*

RAYE Griſe, en Latin *Raïa cinerea.*

RAYE-ETOILE'E, en Latin *Raïa ſtellata.*

RAYE Piquante, en Latin *Raïa aſpera.*

RAYE Commune, en Latin *Raïa vulgaris.*

RAMIER, Pigeon Sauvage, ainſi nommé du mot Latin *Ramus*, à cauſe qu'il ſe perche ſur les arbres. Voyez Pigeon Sauvage. pag. 93.

REQUIN, en Latin *Carcharias*, *seu Galleus omnium maximus*, en Hollandois *Haye.* Ce poiſſon eſt très-vorace; il y en a qui ont juſqu'à quinze pieds de long; ils ſont fort dangereux quand ils ſe tiennent dans les Rivieres près de la ville; & l'on en cite un triſte exemple d'un matelot, qui étant à ſe baigner aux environs de ſon navire, fut malheureuſement attrapé par un *Requin*, qui lui emporta la jambe d'un coup de dent.

ROSSIGNOL, en Latin *Philomela*, en Hollandois *Nagtegaal.* Cet oiſeau eſt aſſez rare à *Surinam.* Il reſſemble au Roitelet, mais un peu plus gros. Son ramage qui eſt fort harmonieux & qui dure toute l'année, lui a fait donner le nom de *Roſſignol.*

ROUGE-GORGE, voyes *Gorge-Rouge.* page 80.

SARDINE, en Latin *Sardina*, en Hollandois *Sprot.* Ce petit poiſſon de mer eſt de toute beauté. Il a aux environs de ſept à huit pouces de long, & un pouce de largeur.

Il eſt ſuperbement argenté.

SAU-

SAUMON, en Latin *Salmo cinereus*, en Hollandois *Salm*, en Négre Anglois *Haymar*. Ce poiſſon eſt couvert de groſſes écailles griſes. Il a trois à quatre pieds de long, & eſt très-excellent à manger, ſur tout quand il eſt mariné. On le vend au poid de l'or, à cauſe de ſa grande rareté, vû qu'on le pêche dans l'extrêmité des Rivieres.

SAUTEUR, ou Serin, en Látin *Acanthis*; en Hollandois *Putter*. Ce petit oiſeau eſt très remarquable par la beauté de ſon plumage, qui eſt violet, aprochant de la couleur d'améthiſte, aux plumes près de la tête; qui ſont d'un jaune doré, ſon bec eſt long & jaune.

SOLEIL Marin; en Latin *Sol Marinus*; en Hollandois *Zonne-Vis*. Ce poiſſon eſt appellé ainſi dans le pays, à cauſe de ſes écailles qui ſont luiſantes; comme le ſoleil; il a un pied & demie de long. Sa figure eſt ſemblable à une perche. La chair en eſt bonne.

SOLE (eſpèce) en Latin *Solea*, en Hollandois *Zee-tong*. Ce poiſſon eſt plus long & plus

plus étroit que la *Plie*. *Plie* is in Fransch *Schol*, een zeer bekende visch. Il devient assez grand. La partie de dessous est blanche, &celle de dessus est brunâtre: les yeux y sont placés. Sa bouche est de travers, il est couvert de petites écailles. Le corps est environné d'ailerons. La *Sole* est assez estimée, parce qu'elle est de bon goût. Les Créoles l'appellent *Bot*.

TIGRE (poisson), en Latin *Tigris*, en Hollandois *Spikkel-Katten*. On ne sauroit appeller ce poisson plus proprement que le nom de *Tigre*, car il est marqueté comme un *Tigre*. C'est une espèce de Merluche. Quand il est crut, sa chair devient toute jaune, cependant elle n'en est pas plus mauvaise pour cela; quoiqu'à dire le vrai, elle est un peu fade.

TORPILLE, en Latin *Torpedo*, voyez Anguille Tremblante, page 59.

TOUCAN, en Latin *Pica Indica*, en Hollandois *Exter*, en Indien comme en Négre Anglois *Konjaki*. Cet oiseau est très-remarquable par la grosseur de son bec jaune & rouge: il est monstrueux, à proportion de son

corps,

corps, ſa langue qui reſſemble à une plume déliée, a environ un demi pied de long. La tête, le col, & le deſſus du dos, ainſi que les aîles ont quelque choſe de blanc. La poitrine éclate d'une couleur argentée, bordée d'une couleur de vermillon. Le reſte du corps eſt noir. Le bec eſt fort large eu égard à la grandeur de l'oiſeau. Il a huit pouces de longueur, & trois pouces de largeur à la racine près de la tête. La machoire ſupérieure eſt large & un peu courbée, avec une cavité exactement égale à la machoire inférieure.

CET oiſeau n'eſt pas plus gros qu'un pigeon ramier. Il y en a de deux eſpèces, l'un de la groſſeur d'un pigeon & l'autre plus petit: il eſt agréable à voir & a la chair fort délicate. On en voit en quantité dans les bois un peu éloignés.

TOURTERELLE, en Latin *Turtur*, en Hollandois *Torteldulf.* Les *Tourterelles* à *Surinam* ne ſe trouvent guères que dans les bois écartés où elles ſont peu chaſſées. Elles

ſont plus graſſes que celles d'Europe, qui ſont en échange bien plus groſſes que celles de *Surinam.*

TROMPETTE, en Latin *Acus*, en Hollandois *Trompetter.* Ce poiſſon eſt appellé ainſi à cauſe qu'il raiſonne dans l'eau, ſurtout quand elle eſt calme, pour lors il fait beaucoup de bruit. Il a le ventre large, & le reſte du corps ſe termine en pointe comme une anguille. Il n'eſt pas des meilleurs à manger.

TROMPETTE, en Latin *Gallina ſylvatica*, *crepitans*, *pectore Columbino*, en Hollandois *Trompetter.* Cet oiſeau eſt appellé ainſi à cauſe qu'il donne par l'anus, une eſpèce de ſon, qui aproche de celui de la Trompette. Il eſt tout noir, & de la groſſeur d'un Coq-d'Inde, & à peu près de la même figure. Il paroit avoir un double bec. Les plumes de deſſous le col ſont nuancées de couleurs d'or. Cet oiſeau eſt d'ailleurs familier. Il n'y a rien en lui qui le diſtingue, que ce bruit qu'il fait qui lui a fait donner le nom

d'oiſeau *Trompette.* Quelques-uns ont pris ce ſon pour un chant ; mais il me paroit qu'il ſe forme dans un organe tout different & préciſément oppoſé à celui de la gorge.

Cet oiſeau eſt fort commun ſur la côte des Amazones.

TURBOT, en Latin *Rhombus Plateis acculeatus*, en Hollandois *Bot.* Il y en a de deux eſpéces. Celui-ci ſans piquants & plus large que celui qui en a. Ils ſont d'ailleurs tous deux excellens à manger, frits dans la poële. Les rivieres en ſont aſſez bien fournies.

VACHE MARINE (eſpèce de), en Latin *Galeus Leucophæus punctatus*, en Hollandois *Zee-Koejen.* Ce poiſſon eſt d'une couleur rouſſâtre, ſa peau eſt rude & forte, quoique ſans écailles, remplie de pointes inégales. Sa tête reſſemble à celle d'un gros veau ; c'eſt pourquoi on lui a donné le nom de Vache marine. La chair en eſt plus blanche que celle d'un poulet, & d'un très-bon goût.

VAUTOUR (Roi des), en Latin *Vultur*, en Hollandois *Gier*, ou *Koning van de Wouwouwen*, en Négre Anglois *Tinki-Vauel*. C'est un oiseau de la grandeur d'un aigle & de toute beauté. Le sommet de la tête, & une partie du col, sont couleur de vermillon & dégarni de plumes. Il a le bec long & singuliérement crochu par le bout, & garni d'une superbe crête pendante & semblable à celle du Coq-d'Inde à la grandeur près, d'une couleur d'orange, & les yeux d'une couleur de feu très-vif.

Le collier est comme composé de plumes blanches & cottonneuses de couleur de frêne, & rangées les unes près des autres. Les plumes du dos, de même que celles du dessous des aîles, sont couleur de chair pâle; celles qui forment proprement les aîles, sont toutes noires. Son jabot est couleur de chair & pélé. Il pend par le bas sur la poitrine, comme une espèce de poche, qui lui sert de magazin pour sa nourriture. La queuë est toute noire. Les jambes & les pieds sont de

cou-

couleur de chair jaunâtre. Il ne vit que de viandes cruës & pétrifiées.

VIEILLE FEMME, en Latin *Cinædus*, en Hollandois *Steen-Vis*, en Négre Anglois *Oule Wisi.* Ce poisson est bon à manger.

FIN DE LA SECONDE PARTIE.

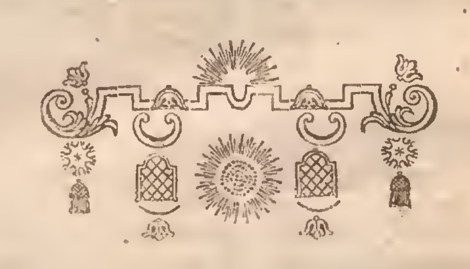


TABLE.

H.

HISTOIRE NATURELLE DE LA HOLLANDE EQUINOXIALE.

TROISIEME PARTIE.

DES INSECTES, VERS ET PAPILLONS.

ABEILLE, en Latin *Apis*, en Hollandois *Bye*. Les Abeilles de *Surinam* ſont de la moitié plus petites que celles d'Europe, elles ſont noires & rondes; il ne paroit pas qu'elles ayent des aiguillons, ou ſi elles en ont, ils doivent être ſi foibles qu'ils n'ont pas la force de percer la peau. Elles ſe retirent dans des arbres creux où elles accommodent leur ruche, & rempliſſent la capacité du trou qu'elles ont choiſi, de miel & de petits. Leur cire eſt d'un violet

fo-

foncé; elle ne blanchit jamais. Ces Abeilles ne font point de rayons comme celles d'Europe. Elles renferment leur miel dans de petites vessies de cire, de la figure & de la grosseur des œufs de pigeon, plus pointuës, à peu près comme des vessies de Carpes. Leur miel est toujours liquide, & ne se fige jamais; il est de couleur d'ambre, & de la consistance de l'huile d'olive. Il est extrêmement doux & agréable; mais il ne se conserve pas long-tems.

ARAIGNE'E, en Latin *Araneus*, en Hollandois *Spinnekop*, en Nègre Anglois *Spinikopi*. Il y a à *Surinam* deux espèces d'araignée, l'une domestique, qui ne jette pas de venin, & l'autre qu'on appelle Phalange, qui est venimeuse, en Latin *Araneus maximus*, *sive Phalangium*.

CETTE derniere espèce se tient dans les savannes, ou plûtôt parmi certaines Racines. Elle aime beaucoup l'ananas, où elle s'y loge assez souvent. Elle est toute veluë & d'une grosseur prodigieuse; le dessus de son

corps

corps eſt brunâtre & le deſſous noir, partagé par le milieu en deux parties preſqu'égales, dont l'inférieure eſt quelquefois de la groſſeur d'un œuf de pigeon, ayant cinq pattes de chaque côté, articulées, ou diviſées en ſix jointures.

IL ſe trouve des Araignées qui ont paſſé ſept pouces de long, y compris les pattes, ſur près de ſix pouces de largeur.

LA piqueure de cet animal eſt très-vénimeuſe, elle engourdit la partie piquée, elle devient d'abord livide, enfle conſidérablement & cauſe la fievre.

ASCARIDES, en Latin *Aſcaris.* Ces vers ſont petits & fort menus, ſemblables au *Scolex*, qui ſe logent à l'extrêmité de l'inteſtin rectum; on prétend que les chevaux & les bœufs en ſont auſſi attaqués. De quelque maniére qu'on entreprenne la cure de cette maladie, il n'y en a pas de meilleure & de plus aſſurée que de les précipiter par en bas par des purgatifs anthelmintiques.

CANTHARIDE, en Latin *Cantharis*, en

en Hollandois *Spaansche Vlieg.* On distingue plusieurs espèces de Cantharides, tant par leur grandeur, figure, que par leur couleur. Celle que nous avons à *Surinam* est verte & d'une moyenne grandeur, qui est la seule espèce que je connois.

CERF-VOLANT, en Latin *Cervus Volans*, en Hollandois *Vliegende Schallebyter.* Cet insecte est appellé ainsi, à cause qu'il porte deux cornes denteiées comme le Cerf. Ses aîles sont pliées & renfermées dans une écaille, comme dans une espèce d'Etui, qui s'ouvre quand il veut voler. Tout le corps de celui-ci est noir. Ses cornes sont de la longueur d'un petit doigt: elles sont fort égales, semblables l'une à l'autre, & mobiles. Ses yeux sont durs, preéminens; blanchâtres & placés à côté des cornes. Cet insecte serre assez fortement ce qu'il a saisi avec ses Cornes.

CHARENSON, en Latin *Curculio*, en Hollandois *Schietworm.* Malgré l'infinité des espèces que l'on distingue dans ce genre d'in-

d'insectes qui est fort petit & ressemble à une punaise, je n'en connois que les deux espèces suivantes.

Le Charençon couleur de pourpre, en Latin *Curculio purpureus nitens.* Celui-là se trouve dans les bois, il paroit avoir la tête fort longue.

Le Charençon cendré, en Latin *Curculio Cinereus pedibus rufis.* Celui-ci est de la grandeur d'une puce. Sa couleur est cendrée; les pieds un peu roux, & il a aux côtés des points élevés.

CHIQUE, en Latin *Pulex*, en Hollandois *Vloo*, en Nègre Anglois *Chica.* Cet animal est fort petit, il passe aisément au travers des bas, & se loge ordinairement sous les ongles des pieds, dans les jointures ou dans les endroits de la peau qui sont un peu élevés.

La douleur qu'il fait en perçant la peau ou plutôt l'épiderme, est comme une médiocre piqueure de puce. Après qu'il s'est logé, il ronge doucement la chair autour de lui,

 où

où il n'excite qu'une légere démangeaison, semblable à un petit chatouillement; il grossit peu à peu, s'étend & devient comme un gros pois. En cet état il fait des œufs qui s'éclosent, & font autant de petits chiques qui se nichent autour de leur mere, s'y nourrissent comme elle, & s'augmentent de telle maniere, si on n'a pas soin de les tirer, qu'elles pourrissent toute la chair aux environs, y causent des ulcéres malins, & quelquefois la Gangrene. Aussitôt qu'on les sent entrer, où que l'on s'apperçoit de la démangeaison, ce qui est le signe le plus assuré qu'il y a une chique dans la partie douloureuse; il n'est alors rien de plus facile que d'y apporter un prompt secours ou par soi-même, ou par le celui d'un autre. La noirceur de la chique la fait aisément remarquer entre la chair & la peau; ainsi, on prend une épingle bien aiguë, avec laquelle on déchausse tout doucement aux environs du trou qu'elle a fait en entrant, on tire de cette façon la peau tout au tour de la chique, & quand elle paroit à dé-

découvert & toute entiere, on la tire dehors. On remplit le trou avec de la cendre de Tabac, & tout eſt dit.

COUSINS, en Latin *Culex*, en Hollandois *Mugge*, en Négre Anglois *Mosquita*. *Surinam* eſt le lieu, où les nouveaux débarqués c'eſt-à-dire les Etrangers doivent éprouver leur patience vis-à-vis de ces Inſectes inſupportables pour eux; quoique dans toute *l'Amérique* ils ſoient fort communs. Par leur nombre prodigieux, ils ſont certainement les plus incommodes de tous les Inſectes; car leur piqueure occaſionne des groſſeurs & laiſſe une démangeaiſon inſupportable. Il y en a d'une grandeur extraordinaire, qui ſont armés d'un long aiguillon, roide, fourchu à ſon extrêmité, vraiſemblablement creux en dedans, qu'il introduit dans les pores de la peau pour piquer, ſuccer le ſang, & cauſer des démangeaiſons, ſuivies de puſtules avec enflure. Ils ſont très-communs près des endroits marécageux & dans certaines nouvelles Plantations. Pour ſe garantir de cet im-

portun ennemi, on fait bruler des feuilles de Citronier, dont la fumée les fait éloigner.

DEMOISELLE, en Latin *Libellula.* Quoique je n'aye pas observé les differentes espèces de Demoiselles; je ne laisserai pas d'en nommer une qui m'est connuë. C'est une mouche qui voltige aux environs des marais; elle est assez grosse, elle est couleur de cuivre, les ailes dorées, luisantes, marquées au bord d'un point brun.

La poitrine est de couleur livide, ainsi que le dedans des pieds, & le dehors est noir. Voilà toutes mes observations à l'égard de cette mouche.

FOURMI, en Latin *Formica,* en Hollandois *Mieren.* On remarque dans toutes les opérations de la fourmi, une grande diligence, un ordre admirable & une union surprénante. Malgré toutes ces belles qualités, l'incommodité qu'on éprouve de cet Insecte à *Surinam*, feroit desirer aux habitans de ce pays, d'en être entiérement délivré, en ce que, toutes leurs espèces causent beaucoup

de

de ravage, & détruisent bien de bonnes choses.

Les Négres distinguent les six espèces suivantes.

Papa Myr signifie la plus grosse & la plus mauvaise de toutes.

Cras Myr signifie que sa piqueure est brulante.

Kaka Myr signifie fourmi puante.

Blaka Myr signifie fourmi noire.

Waka-Waka Myr signifie fourmi coureur.

Souker Myr signifie fourmi de sucre.

La prémiere espèce est si grande, qu'elles peuvent en une seule nuit dépouiller les arbres de toutes leurs feuilles.

La seconde espèce est une petite fourmi rouge, dont sa piqueure est très-douloureuse.

La troisieme espèce a l'odeur d'une punaise, à laquelle elle ressemble beaucoup, non point en grosseur, mais en sa couleur.

La quatrieme espèce est la fourmi noire qui est assez semblable à la notre d'Europe.

LA cinquième espèce est la fourmi coureur, qui ne paroit que rarement, & ne fait que passer en troupes. Elles dévorent tout ce qu'elles rencontrent.

LA sixième & derniere espèce, est la fourmi qui aime beaucoup le sucre, qui est sa principale nourriture.

LE seul remede qu'on a trouvé pour se débarasser de toutes ces espèces de fourmis, est, l'arsenic en poudre.

GRILLON Domestique, en Latin *Gryllus domesticus*, en Hollandois *Kreekel.* Cet insecte tient un peu de la sauterelle. Il est de couleur brune.

GRILLON Aquatique, en Latin *Gryllus aquaticus.* Cet insecte est monstrueux pour sa grandeur surnaturelle. Son corps a près de sept pouces de long. Ses antennes en ont quatre, & ses six pattes en ont cinq. C'est une piece unique dans son genre. Elle occupe aussi la prémiére place de mon Cabinet.

GUESPES, en Latin *Vespa*, en Hollan-

landois *Wesp.* Il ſe trouve beaucoup de *Gueſpes* à *Surinam.* Elles ſont plus groſſes que celles d'Europe, elles ſont auſſi plus mauvaiſes, ſurtout quand le ſoleil eſt haut, & qu'elles ſe trouvent incommodées de ſa chaleur.

ELLES font des rayons comme les abeilles où on ne trouve que leurs petits.

LEUR piqueure fait un mal horrible, & cauſe une démangeaiſon & une enflure conſidérable.

MILLEPIEDS, en Latin *Millepedes*, en Hollandois *Duizend-Beenen.* On ne peut donner à cet inſecte un nom plus convenable, que celui de mille pieds. Il y en a de très-grands. Cet inſecte a juſqu'à trente articulations, dont chacune a deux pieds, c'eſt à dire qu'il rampe avec ſoixante pieds. Il ſort près de ſa gueule deux pinces armées d'ongles noirs, pointus & crochus. C'eſt par le moyen de ces pinces qu'il ſaiſit d'autres inſectes pour ſa nourriture: il a deux pieds fort longs qui ſortent de la partie poſtérieure de ſon corps: chaque pied eſt formé de quatre

articulations dont la derniere eſt munie d'une eſpèce d'ongle noir, fait en croc, fort pointu à l'extrêmité, lequel lui aide à marcher.

Tous les millepieds, de quelques lieux qu'ils viennent jusqu'au plus petit qu'on trouve en *Hollande*, ſont faits de la même maniere. Ceux de *Surinam* ſont tous couverts d'écailles jaunâtres. On les trouve dans les bois & les lieux incultes. Ils ont depuis trois juſqu'à dix pouces de longueur.

Ces inſectes ſont fort dangereux, en ce qu'ils ont des mordans à la tête & à la queuë, dont ils pincent ſi vivement & font gliſſer un venin en la partie qu'ils ont ſerrée, qu'on y reſſent une douleur fort aiguë pendant plus de vingt quatre heures.

MOUCHERON SAUTEUR, ou eſpèce de puceron, en Latin *Culex*, en Hollandois, Indiens & Négre Anglois *Pattate-Luis*. Cet inſecte eſt armé d'un long aiguillon, roide, fourchu à ſon extrêmité. Quand on marche ſur l'herbe humide de la roſée, cet inſecte s'attache aux bas, & s'introduit

in-

insensiblement dans les pores de la peau, pour piquer, & succer le sang, ce qui cause des démangeaisons suivies de pustules avec enflure; mais au contraire si on marche sans bas, on en est exempt, à cause qu'il ne peut s'attacher si vîte à la peau. C'étoit ma methode lorsque j'allois à la chasse pour m'en garantir; car les empoules qu'il procure, incommodent beaucoup pendant plusieurs jours.

MOUCHES, en Latin *Musca*, en Hollandois *Vlieg*, en Négre Anglois *Vly*. Les Naturalistes établissent deux classes générales des mouches. La prémiére, celles qui ont quatre ailes; & la seconde celles qui en ont deux. Les mouches en général sont le plus connuës de tous les insectes: elles incommodent les hommes & les animaux. Ce sont des petits animaux lascifs, très-nuisibles, qui se nourrissent de chair la plûpart du tems, & en tirent pour ainsi dire leur origine. Il y en a un très-grand nombre de differentes espèces; mais comme elles me sont en partie inconnuës, je dé-

décrirai uniquement celles, que j'ai pû apprendre à connoitre.

Il y a une eſpèce de mouche, & qu'on appelle communément *mouche cornuë*, qui a près de deux pouces de long depuis le col jusqu'à la queuë, ſans compter le col, la tête & les cornes. Elle a quatre ailes, elle eſt d'une couleur brune. Les mouches luiſantes ſont auſſi en grande abondance, qu'on appelle dans le pays, *mouches à feu*. Elles ſont de la groſſeur des mouches ordinaires, & un peu plus longues. Elles ſont d'un verd tranſparent, & conſervent la lumiere qu'elles ont reçuë pendant le jour, ou plutôt le mouvement violent que la chaleur du ſoleil a excité dans cette partie. Dès qu'il eſt nuit, on les voit voler de tous côtés, ſurtout dans les buiſſons, & dans les allées d'arbres, & dans les lieux ſombres, où il ſemble que ce ſont autant d'étincelles de feu.

Les mouches de Cheval ſont griſes, elles ont la vie fort dure. Les pieds de derriere ſont plus longs que les autres. Elles tourmentent

tent beaucoup les Chevaux & les Bœufs ; à l'égard des mouches domeftiques, je n'en parlerai pas tant elles font connuës.

PAPILLON, en Latin *Papilio*, en Hollandois *Kapelle*. Les Papillons font des petits infectes volant, qui ont des pieds & des ailes. Les uns proviennent de vers, les autres de chenilles, lefquelles fe changent en Chryfalide ; & la Chryfalide en Papillon. On divife les Papillons en *Diurnes* & en *Nocturnes*. M. de *Reaumur* diftribuent les prémiers en huit claffes, & les derniers en fept. Les prémiers fe connoiffent par leurs antennes à boutons & à maffuë, les feconds par des antennes que l'auteur appelle, antennes *Prifmatiques*. Quoiqu'il y a plus de Papillons nocturnes que de diurnes, je n'entreprendrai pas d'en faire connoitre les differentes claffes, puifque mon plan doit être fuivi, qui n'eft que de donner une efpèce de Catalogue pour la facilité des Curieux, qui voudront collecter dans ce pays le dénombrement de tous les animaux que je viens de donner dans les trois prémiéres parties

ties de cet ouvrage; ainſi, pour ne pas ſortir hors de ma route preſcrite, je vais décrire les Papillons que j'ai fait éclore moi-même, & que l'on pourra aiſément ſe les procurer avec le ſecours des Négres; c'eſt à dire pour en avoir les chenilles.

PAPILLON rougeâtre. Il provient d'une chenille qui ſe trouve ſur les feuilles d'Althea.

PAPILLON qui, vû avec le microſcope, a les ailes couvertes d'une fine pouſſiere comme de la farine, qui y forme comme des écailles ſemblables à celles des poiſſons, chacune de ſes ailes a trois dents, avec quelques poils fort longs; il provient d'une chenille verdâtre, avec des rayes rouges & blanches qui ſe trouve ſur l'ananas.

PAPILLON couleur de cendre, avec des taches noires. Il provient d'une chenille jaûne & blanche, avec quelques rayes noires, elle ſe trouve ſur une plante qu'on appelle *Beillac viri viri*.

PAPILLON, nommé le grand Atlas. Le der-

derriere de ses ailes, en dessous, est d'un beau bleu, mêlé de brun; l'extérieur a trois cercles, noir, jaune, & brun, le reste du corps est admirablement bien émaillé. Il provient d'une grande chenille rouge, qui se trouve sur les Bananiers.

PAPILLON nommé le petit Atlas. Celui-ci ne differe du précédent, qu'en ce qu'il est d'un tiers plus petit. Il provient cependant de la même chenille qui se trouve sur le même arbre.

PAPILLON gris & blanc. Il provient d'une petite chenille verte, qui se nourrit des feuilles de Vanille.

PAPILLON, dont le dessus est couleur de Saffran, le dessous jaune, rouge & brun avec des taches argentées. Il provient de la même chenille.

PAPILLON blanc & jaune, dont les ailes sont bordées de brun. Il provient d'une chenille d'un verd jaunâtre, couverte de petits boutons ronds & rouges: elle se nourrit des feuilles & des fleurs de patates.

PA-

PAPILLON, que l'on nomme le *Page à la Reine.* Il provient d'une chenille, dont tout le corps eſt couvert de longs poils blancs. Elle ſe nourrit des feuilles d'un arbre, qui donne un excellent fruit, que les Créoles appellent *Marmelados.*

PAPILLON tranſparent, d'une couleur rouge. Il provient d'une Chenille blanchâtre & cheveluë, qui ſe nourrit des feuilles de cachou.

PAPILLON couleur de chair, qui provient de la même chenille.

PAPILLON, admirablement bien tacheté de noir & de blanc, dont la tête, & l'extrêmité du corps ſont couleur de ſang. Il provient d'une chenille toute noire qui ſe nourrit des feuilles de la caſſave ou manioc doux.

PAPILLON tout blanc. Il provient d'une petite chenille verte qui ſe nourrit des feuilles de chou.

PAPILLON couleur d'or & rouge, avec des rayes blanches, tant ſur le deſſus

des

des ailes, que ſur le deſſous; ſur chacune deſquelles il y a une tache claire & tranſparente, comme le verre, environnée de deux cercles, l'un en dedans, & l'autre en dehors noir, de maniere que cette tache reſſemble beaucoup à un miroir, ce qui fait appeller ce Papillon, *porte-miroir*, & en Hollandois *Spiegeldraager.* Il provient d'une très-belle chenille jaune, & rouge vers le ventre. Elle ſe nourrit des feuilles de citronier.

PAPILLON couleur de cotton. Il provient d'une chenille noire, qui ſe nourrit des feuilles de l'arbre appellé cotonier.

PAPILLON cendré, couvert de taches argentées & brunes. Il provient de la même chenille.

PAPILLON tacheté de brun. Il provient d'un petite chenille noire ſur le dos, & blanche ſous le ventre. Elle ſe nourrit des feuilles de Creſſon.

PAPILLON jaune & noir, nommé *Baſſe-la Reine.* Il provient d'une chenille toute verte, avec des bandes noires, comme de l'ébe-

l'ébene. Elle ſe nourrit des feuilles de fenouil.

PAPILLON brunâtre. Il provient d'une chenille verte & jaune, qui ſe nourrit des feuilles de figuier.

PAPILLON couleur d'Indigo, verd, brun & un peu argenté. Il provient de la même chenille, excepté qu'elle eſt plus grande que la précédente.

PAPILLON, magnifiquement orné de taches & de rayes brunes & noires. Il provient d'une chenille d'un verd clair, qui rampe ſur le chien-dent.

PAPILLON très-beau, dont les ailes ſont, en deſſus, d'un bleu argenté, bordées d'une bande brune, chargée de demi-lunes blanches, tacheté de jaune. Il provient d'une chenille, qui ſe nourrit de la feuille de Grénadier.

PAPILLON, marbré de jaune, de gris & de blanc. Il provient d'une chenille verte, qui rampe auſſi ſur une eſpèce de chien-dent.

PAPILLON, dont les ailes ſont couleur de

de cendre ; marbrées de noir & de blanc. Il a ſur le corps dix taches couleur d'orange. Sa tête eſt armée d'une longue trompe rouge. Il provient d'une chenille verte, qui ſe nourrit des feuilles de Goujave.

PAPILLON blanc tacheté de brun & de jaune. Il provient de la même chenille.

PAPILLON qui a ſur le corps une raye blanche, ſurchargée de quatre taches noires de part & d'autre ; & en outre de lignes noires obliques & quatre blanches toutes ſemblables. Il provient d'une chenille d'un brun obſcur qui ſe nourrit de la même feuille.

PAPILLON noir ; tacheté de blanc & de rouge. Il provient d'une chenille brune, qui ſe nourrit des feuilles de Limonier.

PAPILLON, qui a la tête, le corps, les pattes, les cornes ; & les ailes d'un haut gris ; ornés de pointes & de rayes noires & blanches. Les ailes ſont d'un beau vermillon. Il provient d'une chenille jaune, qui ſe nourrit des feuilles de Carepat.

PAPILLON bleuâtre, qui provient d'une très-belle chenille, qui se nourrit des feuilles de Melon d'eau.

PAPILLON luisant comme de l'or. Il provient d'une Chenille verte que l'on trouve dans l'herbe, nommée Calalou, dont elle se nourrit de ses feuilles.

PAPILLON couleur de bois. Il provient d'une chenille qui se nourrit des feuilles de Persil.

PAPILLON orné de rayes, qui tirent sur le bleu. Il provient d'une chenille verte, rayée de noir. Elle se nourrit de feuilles de ruë.

PAPILLON blanc & jaune. Il provient de la même chenille.

PAPILLON transparent, beau & tacheté de noir. Il provient d'une chenille qui se nourrit des feuilles de Melon.

PAPILLON jaune tacheté de noir. Il provient de la même chenille.

PAPILLON bruyant qui ressemble à celui que les *Hollandois* appellent Chèvre-Feuille.

Feuille. Il provient d'une très-belle chenille marbrée de jaune & de verd, qui se nourrit des feuilles de Papay.

PAPILLON bruyant, marbré de gris de fer & de blanc. Le corps est rayé de rouge. Il provient d'une chenille couleur de Sinople, rayée de rouge. Elle se nourrit des feuilles de Papay.

PAPILLON couleur de cendre, qui a de part & d'autre cinq taches d'un jaune d'or. Il provient d'une chenille qui se nourrit des feuilles d'un Pimentier.

PAPILLON, noir, verd & blanc. Il est le plus agile de tous les Papillons, car il vole si haut qu'on a bien de la peine à l'attraper. Il provient d'une chenille qui est couverte, avec une tête bleue, & le corps couvert de longs poils aussi durs que le fil de fer. Elle se nourrit des feuilles d'un arbre qui est une espèce d'oranger, & qui porte un très-excellent fruit, qu'on appelle *Pampelmous*. Voyez ce mot dans la quatrieme partie.

PAPILLON verd & rouge, avec des rayes tirant sur la couleur de Chataigne. Ses cornes & sa trompe sont de couleur d'or. Il provient d'une chenille que l'on trouve sur les feuilles de vigne, & qui lui servent de nourriture.

PAPILLON, tacheté de brun, & rayé de blanc. Ses pattes sont blanches, & sa trompe est de couleur d'orange. Il provient de la même chenille.

PAPILLON reluisant comme de l'or. Il provient d'une chenille que l'on trouve sur les Rosiers, dont elle se nourrit de ses feuilles.

PAPILLON jaune, avec du noir sur les ailes, le dos & le ventre. Il provient d'une chenille rougeâtre, qui se nourrit des feuilles d'une espèce de Solanum.

PAPILLON verd, dont le bout des ailes est peint de rouge & de bleu. Il provient d'une chenille brune, agréablement tachetée de blanc. Elle se nourrit des feuilles de Concombre.

PAPILLON (grand) dont le corps est orné

orné de ſix belles taches rondes, couleur de Citron. Il eſt noir, & admirablement bien marqué ; il provient d'une groſſe chenille verte, qui ſe nourrit des feuilles d'un arbre qui produit un excellent fruit que les Créoles appellent *Zurzak.*

PAPILLON noir & blanc, qui a une double trompe. La fine pouſſiere, qui couvre ſes ailes, y forme des plumes, ſemblables à celles de la *Poule Pintade*, ſes pieds & ſes cornes ſont d'une grande beauté. Il provient d'une chenille qui ſe nourrit des feuilles d'un arbriſſeau, qui produit un excellent fruit, appellé en Hollandois *Kaneel-Appel* ; en François *Pomme de Canelle.* Voyez dans la quatrieme partie au mot, *Pomme de Canelle.* La même chenille produit encore un autre petit Papillon blanc.

PAPILLON Cendré, qui provient d'une chenille verte & rouge, qui ſe nourrit d'une Plante anonyme.

PAPILLON brun & blanc avec quatre taches couleur de pourpre ſur les deux ailes.

Il provient d'une chenille brune tachetée de blanc & de noir. Elle se nourrit aussi d'une Plante anonyme.

PAPILLON d'une grande beauté, dont le derriere des ailes & le dessous, sont d'un blanc bleu mêlé de brun. L'extérieur des ailes a trois cercles, noir, jaune & brun. Le reste du corps est admirablement bien émaillé. Il y en a qui prétendent que c'est le grand Atlas; mais il est plus probable que c'est celui, dont j'ai déjà parlé. Il provient d'une chenille rouge, qui se nourrit d'une même Plante anonyme.

PAPILLON, qui a le haut des quatre ailes bleu, le bas brun, avec des taches, couleur d'or, par dessus elles sont marbrées de bleu, de brun & de couleur d'or. Il a sur chaque aile six petits yeux ronds, bordés de noir. Il provient d'une chenille couleur de Cramoisi.

PAPILLON, marbré de brun, de jaune & de gris. On le nomme Papillon bruyant.

PAPILLON couleur de paille, rayée & émail-

émaillée de noir, tant ſur le corps que ſur les ailes. Il provient d'une chenille qui ſe nourrit des feuilles de Choux-Palmiſte.

Il ne faut pas s'imaginer que les Papillons ſont fort communs dans les environs de la ville; mais par contre leur nombre augmente dans les Plantations les plus éloignées; la chasſe, qu'on leur fait de tems à autre, ne laiſſe pas que d'être fort penible pour les Chaſſeurs, & pour ceux qui ſe tiennent dans les bois éloignés, la plûpart du tems marécageux, & parconſéquent toûjours inondés: cela porte un grand obſtacle à l'acquiſition des Chenilles & même des Papillons, qui d'ailleurs ſont d'une beauté accomplie, & d'une grandeur bien plus conſidérable que ceux d'Europe; deſorte que l'énumération, que je viens de donner, ne ſuffit pas pour faire connoitre toutes les eſpèces que *Surinam* peut fournir. Je me borne uniquement à ceux que j'ai fait éclore moi-même, étant le vrai & l'unique moyen de les avoir dans leur derniere perfection; car tous ceux que j'ai collectés par

le secours de ma chasse avec un filet, je les supprime, à cause que j'ignore de quelle chenille ils sont sortis. Je laisse aux Curieux à en faire, s'ils le peuvent, une plus ample collection par la même voye que je viens d'indiquer; c'est à dire, de les avoir en chenille, étant, comme je viens de le dire, le seul moyen de les bien connoître.

PILLULAIRE, est le nom que l'on donne à un petit *Scarabée*, en Latin *Scarabeus Pillularis*.

PORTE LANTERNE, en Latin *Lanternaria*, en Hollandois *Lantaarndrager*. C'est une espèce de mouche très-singuliere, à cause de la structure de sa trompe. Elle est certainement remarquable par sa grandeur & par la varieté de ses couleurs: elle l'est encore plus par la lumiere qu'elle répand pendant la nuit, par la figure & la position de sa partie lumineuse. Cette lumiere qu'elle fixe, met en état de lire une gazette d'un caractere le plus fin. Les yeux sont à réseau, & près de leur origine de cou-

leur

leur rougeâtre. Les ailes ſupérieures n'ont pas une parfaite tranſparence ; le fond de leur couleur eſt celle d'une olive pochetée ; elles ſont pointillées d'un peu de blanchâtre, & près de leur baſe, elles ont pluſieurs petites taches preſque noires. Les ailes de deſſous, un peu plus tranſparentes que les ſupérieures, ſont plus courtes, & ont cependant plus d'ampleur. Elles ont chacune un grand œil, qui a quelques reſſemblances avec ceux des Papillons Paons.

POUX DE BOIS, ou Fourmi blanche, en Latin *Formica minima alba*, en Hollandois *Houtluis.* Cet inſecte qui ne ſe trouve que trop dans toutes les Iſles de *l'Amérique*, eſt une eſpèce de Fourmi blanche ; & on lui a donné le nom de *Poux de Bois*, à cauſe qu'ils s'attache au bois, le mange, le ronge & le pourrit. Dans quelques lieux que ces inſectes ſe fixent, ils multiplient d'une maniere étonnante, où ils font une motte d'une matiere comme de la terre noire, dont le deſſus quoiqu'aſſez uni & raboteux, eſt ſi

ferme que l'eau ne le peut pas pénétrer. On ne remarque au dessus aucune ouverture, parce que ces insectes ne vont jamais à découvert. Ils font une infinité de petites galeries, grosses & creuses comme un tuyau de plume à écrire, de la même matiere que la motte, & qui y aboutissent & conduisent en tous les endroits où ils veulent aller.

On a une peine infinie à déloger ces animaux, quand ils s'y sont une fois établis. Tuez-en tant que vous voudrez & que vous pourrez, pour peu qu'il en reste, ils travaillent avec un succès étonnant à la multiplication de leur espèce & de leur logement; ce qu'ils ne peuvent faire sans ronger les bois, les toiles, les étoffes, & généralement toutes les choses où ils peuvent mettre les pieds, car ils font par tout des galeries, & pourrissent tous les lieux où ils passent.

Il y a des maisons qui tombent en ruine par la négligence des personnes qui ne détruisent pas ces animaux. Le seul moyen qu'on a trouvé pour se débarasser de ces ennemis,

c'est

c'eſt l'arſenic en poudre, ou l'huile de Terebentine.

POUX-SAUTEUR, en Latin *Podura viridis ſubglobosa.* Cet inſecte ſe trouve ſur les plantes. Il a les yeux noirs, placés ſur la tête, une ligne noire de chaque côté, les pieds d'un verd tirant ſur le blanc, d'une égale longueur, & les antennes recourbées.

PUCE VULGAIRE, en Latin *Pulex vulgaris*, en Hollandois *Vloo.* Je ne crois pas qu'il ſoit fort néceſſaire d'entrer dans le détail de cet inſecte, en ce qu'il eſt aſſez connu; on ſçait d'ailleurs qu'il y a pluſieurs eſpèces de puces, ſçavoir, les puces d'eau, les puces arboreſcentes, les puces de terre & enfin celles des fleurs.

PUNAISE, en Latin *Cimex*, en Hollandois *Wand- of Weeg-luys.* Les Naturaliſtes diſtinguent differentes eſpèces de punaiſes; mais comme je n'ai en vûë ici que les punaiſes domeſtiques elles ſont aſſez connuës.

RHINOCEROS eſt le nom d'un très-grand

grand Scarabée, en Latin *Scarabeus capite unicorni recurvo, thorace gibboso, abdomine hirsuto.* Cet insecte qui est assez monstrueux, porte sur la tête une corne recourbée: son ventre est velu & le Corselet convexe. Il y a encore un autre *Scarabée Rhinoceros*, plus petit, & qui est d'une forme cylindrique, dont les foureaux sont sillonnés & pointillés en creux; la corne de celui-ci est repliée.

SANGSUE, en Latin *Hirudo*, en Hollandois *Bloedzuiger.* On distingue plusieurs espèces de *Sangsuës*, cependant je ne connois à *Surinam*, que celle que l'on trouve dans les savanes marécageuses qui est même fort petite.

SAUTERELLE, en Latin *Locusta*, en Hollandois *Springhaan.* On distingue dans le genre des Sauterelles plusieurs espèces qui different en figure, en grandeur & en couleur. Celles qui se trouvent à *Surinam*, sont la grande Sauterelle verte avec un col très-long; une autre jaunâtre plus petite que la précédente, & enfin une autre vulgaire

qui

qui eſt la plus petite de toutes les autres.

SCARABE'E, en Latin *Scarabeus*, en Hollandois *Keever*. La claſſe des *Scarabées* eſt d'une grande étenduë parmi les Naturaliſtes, car elle comprend beaucoup de genres & beaucoup d'eſpèces, comme par exemple, le *Scarabée Rhinoceros*, le *Scarabée Cornu*, autrement dit Cerf-Volant, le *Scarabée Pillulaire*, le *Scarabée Domeſtique*, & enfin le *Scarabée Jardinier*. Voilà tous ceux qui me ſont connus à *Surinam*.

SCORPION, en Latin *Scorpio*, en Hollandois *Scorpioen*. Le Scorpion eſt d'une moyenne grandeur de couleur noirâtre, on en établit de neuf eſpèces, ſçavoir le jaune, le roux, le cendré, de couleur de rouille, le verd, le jaunâtre &c. Celui que *Surinam* produit eſt noir & roux; il reſſemble exactement à l'écréviſſe, ſes pattes de devant ſont armées de pinces longues & menuës. Perſonne n'ignore combien cet animal eſt à craindre & redoutable pour l'Eſpèce humaine. Il a vers l'extrêmité de ſa queuë une petite

bour-

bourſe remplie d'une liqueur noirâtre, qu'il lance indifféremment ſur tout ce qui le bleſſe, & dont l'effet eſt très-dangereux, & met quelquefois la vie en danger.

FIN DE LA TROISIEME PARTIE.



TA-

TABLE.

HIS-

HISTOIRE NATURELLE DE LA HOLLANDE EQUINOXIALE.

QUATRIEME PARTIE.

DES PLANTES, FRUITS ET AUTRES CURIOSITÉS NATURELLES.

ACACIA, l'arbre qui porte ce fruit, eſt une eſpèce de Prunier, qui eſt aſſez commun dans les Plantations éloignées de la Ville. Ses feuilles ſont moyennement larges & pointuës, ſes fleurs ſont petites, mais abondantes; les prunes qu'il porte, ont à peu près la figure des nôtres, de couleur jaune, ſucculente, & d'un goût aigrelet.

ACAJOU, l'arbre qui porte ce fruit, eſt preſque de la grandeur de notre Pommier.

Ses

Ses feuilles ſont arrondies, longues d'environ cinq pouces, & larges de trois, attachées à une queuë courte; liſſes, fermes comme du parchemin ; d'un verd gai en deſſus & en deſſous; ayant une côte & des paraleles nerveux, l'arbre devient ſi gros que de ſon tronc on en fait divers meubles. La noix *d'Acajou* eſt un fruit qui a la figure d'un rein, de la groſſeur d'une chataigne, couverte d'une écorce griſe, brune, épaiſſe d'environ une ligne; il nait au ſommet des rameaux une pomme oblongue, groſſe comme une poire, couverte d'une écorce mince, très-liſſe & luiſante, d'un jaune rougeâtre. L'amande que contient ce noyau, a auſſi la figure d'un rein; elle eſt blanche, couverte d'une peau mince & blanchâtre: elle a un goût qui approche beaucoup celui de la Piſtache, ou de la chataigne. Ce fruit a une odeur forte; & il eſt ſi acerbe, que s'il n'étoit adouci par l'abondance du ſuc qui en ſort quand on le mache, à peine pourroit-on le manger. Il ſort de cet arbre une gomme à

 peu

peu près de même espèce que la gomme arabique, que l'on peut employer aux mêmes usages; elle est claire, transparente, ténace, mais un peu plus difficile à détremper que la gomme arabique.

AHOUAI est un fruit de la grosseur d'une chataigne, il croit à un arbre grand comme un poirier, duquel l'écorce est blanche, très piquante & remplie de suc, sa feuille est longue de deux ou trois pouces, large de deux. Les Indiens cultivent cet arbre uniquement pour avoir les noyaux du fruit, dont ils font une espèce de grelots pour leurs danses. On prétend que ce fruit est un poison.

ALOE', ses feuilles sortent de sa racine longues, larges, fort épaisses, charnuës, fermes, piquantes par leurs rebords, tranchantes, grasses, pleines de suc: il s'éleve de leur milieu une grosse tige qui soutient en sa sommité des fleurs blanches. Sa racine a la figure d'un gros pieu fisché en terre. Toute la plante a un goût extrêmement amé-

re:

re: elle eſt aſſez commune dans preſque toutes les Plantations; on prétend que cette plante ne fleuri que tous les cent ans, & quand ſa fleur s'ouvre, elle éclate comme un coup de piſtolet. Celle-ci eſt l'unique eſpèce que l'on cultive à *Surinam.*

ANANAS, *l'Ananas* eſt un des plus beaux fruits du monde. Son goût & ſon odeur répondent à ſa beauté. Sa tête eſt couverte d'un bouquet de petites feuilles de même eſpèce que celle de la tige qui l'a porté, mais plus petites & plus délicates. Quand on coupe cette couronne & qu'on la met en terre, elle porte du fruit au bout d'un an. Le goût de ce fruit tient des raiſins muſcats, de la peſche & de la poire de bon Chrétien; & quand on le mange avec du vin rouge & du ſucre, il a le véritable goût des fraiſes. On diſtingue trois eſpèces principales *d'Ananas.* La prémiére eſt un gros *Ananas* blanc qui a dix pouces de diametre & quinze ou dix-huit pouces de haut; ſon écorce dèvient jaune en meuriſſant, mais ſa chair eſt blan-

che & fibreuſe. Quoi qu'il ſoit plus beau & plus gros que les autres, ſon goût n'eſt pas ſi excellent, il agace les dents. La ſeconde eſpèce a la forme d'un pain de ſucre, ſa figure eſt d'une pyramide conique, & ſon goût eſt meilleur que le précédent. La troiſiéme eſpèce eſt *l'Ananas* rouge, qui eſt ſans contredit le meilleur de tous. On confit ce fruit tout entier avec ſa couronne, & on en fait des envoys en Europe. On tire par expreſſion le ſuc de *l'Ananas*, & l'on en fait un vin excellent qui vaut preſque de la malvoiſie & qui enyvre. On cultive ces trois eſpèces *d'Ananas* dans toutes les Plantations.

AOUARA, les Indiens appellent ainſi ce fruit, qui eſt gros comme un œuf de poule, & qui croit ſur une eſpèce de Palmier avec pluſieurs autres en forme de bouquet, enfermé dans une groſſe gouſſe. Il contient un noyau dans lequel eſt une Amande, d'où l'on tire une huile épaiſſe qui s'appelle huile de palme.

L'AMANDE de ce fruit eſt fort aſtrin-

gent,

gent & bonne pour arrêter le cours de ventre.

ARARA eſt encore le nom Indien d'un fruit qui eſt long, couvert d'une écorce moyennement dure, noire, attachée à une longue queuë. Ce fruit enferme une noix noire, groſſe comme une olive. On prétend que la Décoction de ce fruit eſt bonne pour nettoyer & guérir les vieux ulceres.

ASPERGE, *Aſparagus.* On cultive cette plante potagere dans les Jardins, & ſur tout pour l'uſage de la Cuiſine: car ſes jeunes pouſſes que l'on appelle proprement *Aſperges*, ſe préparent différemment; on les ſert à table, ils ſont fort agréables au goût. La racine & la graine ſont uſitées dans la Médecine. Cette eſpèce *d'Aſperge* eſt beaucoup plus petite que celle que l'on cultive en Europe.

ASTRAGALE, *Aſtragalus.* Les Indiens ſe ſervent de cette racine après l'avoir un peu écraſée, pour enyvrer le poiſſon des Criques, comme on parle communément

 dans

dans le pays ; c'est à dire, des Canaux qui vont des Rivieres aux Plantations.

AVOCAT, est un fruit assez semblable pour la forme & la grosseur à la poire de bon Chrétien. Sa chair se fond d'elle-même dans la bouche, on pourroit la regarder comme une espèce de pesche. Elle est d'un verd pâle, & n'a presque point de consistance, quand le fruit est bien meur. On trouve dans le milieu de ce fruit un noyau presque rond un peu rabotteux, qui ne renferme aucune Amande, & qui n'a pas plus de dureté qu'un Maron dépouillé de sa peau. L'arbre qui produit ce fruit, est assez beau, son bois est grisâtre, de même que son écorce, sa feuille est longue, pointuë, peu épaisse & d'un assez beau verd. Il commence à porter du fruit à deux ans & demi, ou trois ans au plûtard, il porte deux fois l'année. On prétend que la décoction de ses feuilles est un remede universel pour accélérer le retour des menstruës interceptées. Cet arbre ne se trouve que dans la Riviere, ou Crique de *Para*, sur

ſur une ou deux Plantations tout au plus.

AVORA eſt un fruit, qui eſt de la groſſeur d'un œuf de poule, & qui croit ſur une eſpèce de Palmier fort haut & fort épineux. Il contient une Amande blanche, astringente & propre pour arrêter le cours de ventre.

BACOVE, *Bacoba*, eſt une ſorte de *Bananes*. Elles ſont beaucoup plus courtes, plus déliées que les *Bananes* ordinaires; elles ne paſſent guères ſix à ſept pouces de longueur ſur huit à dix lignes de diametre: leur peau eſt auſſi plus mince & leur chair qui eſt incomparablement plus délicate, a une petite odeur de muſc très-agréable.

La *Bacove* differe de la *Banane* en grandeur, en goût, en qualité, bien que l'arbre qui la porte, ſoit le même, ou à ſi peu de choſe prés, qu'il eſt très-facile de s'y tromper, tant la difference qu'il y a entre la *Bacove* & le *Bananier*, eſt peu conſidérable. Elle eſt plus ronde que la *Banane*; & comme elle eſt plus petite, ſon faiſceau ou bouquet

en contient un bien plus grand nombre, & souvent jusqu'à quatre vingt & dix. Sa chair est plus blanchâtre & plus délicate, mais elle est un peu patteuse & a moins de saveur. Quand elle est bien meure, elle est bien faisante. Elle n'est point du tout venteuse, quand même on la mange toute cruë. Etant cuite elle est amie de la poitrine, & d'une digestion très-aisée. Elle sert aussi bien que la *Banane* à faire des excellentes tartes, mais comme sa chair n'a pas à beaucoup près, tant de consistance que la *Banane*, on ne peut pas l'accommoder en autant de différentes manieres.

BANANE, BANANO. La *Banane* a ordinairement un pouce ou environ de diametre, & dix à douze pouces de long. Elle n'est pas ronde, mais plûtôt comme un exagone dont les angles seroient émoussés & les côtés un peu convexes. Les bouts se terminent en pointes exagones un peu courbes. La peau qui est lisse & verte avant que le fruit ait atteint toute sa perfection & sa matu-

turité, jaunit lorſqu'il eſt meur. Elle renferme une ſubſtance ſemblable à celle d'un fromage bien gras, ſans aucune graine, mais ſeulement quelques fibres aſſez groſſes. Quand la *Banane* paſſe un peu au de-là de ſa maturité, ſa peau devient toute noire, & le dedans reſſemble à du beure. Je ne ſaurois mieux comparer le goût de la *Banane* meure qu'à celui du coing & de la poire.

C'EST une des meilleures nourritures pour les Eſclaves. Tous les animaux de quelque eſpèce qu'ils puiſſent être, ſont friands de ce fruit, ce qui n'eſt pas une petite preuve de ſa bonté.

L'ARBRE ou la plante qui produit ce fruit ne ſe plante point. Il ne porte jamais qu'une ſeule fois, après quoi, ſoit qu'on le coupe ou non, il décline peu à peu, ſe flétrit, ſe ſéche & tombe; mais ſa racine qui eſt une groſſe bulbe ronde, maſſive, a bientôt pouſſé d'autres rejettons qui dans douze à quatorze mois, portent du fruit, meurent enſuite, & leurs racines ont ſoin d'en pro-

duire d'autres ſans qu'il ſoit beſoin d'en replanter. Le *Bananier* n'a ni écorce ni bois. On ne peut le repréſenter que comme un gros rouleau de pluſieurs feuilles qui ſe couvrent les unes ſur les autres, dont les extérieures ſervent d'écorce ou d'enveloppe à celles qu'elles renferment.

LE *Bananier* a toute ſa grandeur à l'âge de neuf mois. Il a pour lors dix à douze pouces de diametre. Cette groſſeur ne le rend pas plus difficile à couper ni plus dur. La culture de cet arbre demande un terroir humide, gras, & profond; car il lui faut beaucoup de nourriture, & pour peu que cela lui manque, il ne profite pas & ne fait que des fruits avortés.

AVANT que la *Banane* ſoit meure, on la fait cuire comme les navets & les carottes avec la viande. Les Pêcheurs & autres gens qui frequentent le bord de la mer & les bois, la mangent de cette maniere. On la fait auſſi rôtir ſur le charbon, après quoi on leve ſa peau & on la mange. On la fait encore étu-

ver

ver avec du vin, du ſucre & de la canelle. Elle devient pour lors d'un beau rouge, d'un goût, d'une odeur & d'une délicateſſe accomplie, c'eſt une des meilleures compotes pour les Créoles & pour les Européens.

BASILIC, *Ocimum.* Cette plante croit à la hauteur d'environ un demi pied, ſe diviſant en beaucoup de petits rameaux quarrés, velus, tirant un peu ſur le rouge, garnis de feuilles ſemblables à celles de la *Parietaire*, mais plus petites, d'une odeur forte, & aromatique. On cultive cette plante dans les Jardins, où elle rend un parfum agréable.

BOIS, il y a à *Surinam* une infinité de bois propre pour la Charpente, dont on pourroit ſe ſervir indifféremment, s'il ne s'en trouvoient point quelques-uns qui ſont durs & un peu difficile à travailler.

LES *Bois* qu'on employe le plus communément, ſont les *Bois* de *Locus*, de *Boltri*, de *Brunhart*, de *Kopi*, de *Wanne*, de *Groenhart*, de *Beyl*, de *Tapouripa*, de *Pourperbout*,

bout, ou Violet, de *Koiri*, d'*Oranger*, de *Fer*, de *l'Hestre*, de *Céder*, & le *Kattentri.* Les Négres & les Indiens se servent encore d'un certain *Bois* verd pour enyvrer les Rivieres ou les Criques. Celui-ci differe d'avec celui dont j'ai déja parlé. Voyez *Astragale*; pag. 149. quoique ce dernier soit assez dur; il n'est cependant bon que pour brûler, encore les Négres ne veulent-ils pas s'en servir, à cause de la qualité qu'il a d'enyvrer les poissons. Son écorce est rude, brune & épaisse. On pile grossiérement cette écorce, & après qu'on a barré le lit de la Riviere en divers endroits, on jette ce *Bois* dans l'eau, c'est à dire dans l'espace qu'on a barré. Tout le poisson qui s'y trouve, s'enyvre, vient sur l'eau, en faisant des sauts, des gambades & des postures comme des gens qui sont yvres, desorte que cette pêche est quelquefois très-considérable.

BRANLE, ou HANMAK, c'est le nom que les Indiens donnent à leur lit, qui est fait d'une piéce de toile de Cotton de six

à

à ſept pieds de long ſur douze à quatorze pieds de large, dont chaque bout eſt partagé en cinquante parties, enfilées dans de petites cordes qu'on appelle rabans; elles ſont de cotton, bien filées & bien torſes, elles ont chacune deux pieds & demi de longueur. Toutes les petites cordes d'un bout de la piéce s'uniſſent enſemble pour faire une boucle où l'on paſſe une corde plus groſſe qui ſert à attacher le branle par les bouts à deux arbres ou à deux Cranpons, & ſupporter la perſonne qui eſt dedans.

La commodité de ces ſortes de lits, eſt qu'on les peut porter par tout avec ſoi, & lorſqu'on va aux Plantages, on a ſoin de ſe pourvoir d'un branle. Outre cette grande commodité qui ne laiſſe pas que d'être très-conſidérable, il eſt certain qu'on y dort plus au frais, on n'a beſoin ni de couverture, ni de linceuls, ni même d'oreillers, parce qu'on les peut ôter & les plier dès qu'on en a plus beſoin. On eſt outre cela encore exempt des puces & des punaiſes, & le peu d'eſpace qu'il

qu'ils occupent en rend le transport facile.

Les Européens une fois accoutumés de dormir dans les branles, les préférent au meilleur lit. Il y en a qui coûtent depuis cinquante jusqu'à cent trente florins d'Hollande.

CACAO, ce sont des Amandes qui ressemblent aux pistaches, plus grandes cependant de la grosseur d'une Olive, oblongues, arrondies, couvertes d'une pellicule dure, fragile, noirâtre; au dedans de laquelle est une substance ferme, dense, sêche, un peu grasse, & un peu rougeâtre en dehors: intérieurement elle est de couleur de chataigne, ou brune, divisée en plusieurs particules inégales, étroitement unies entr'elles; d'un goût un peu amer, & laisse une petite acreté à la bouche, qui cependant n'est pas tout à fait désagréable.

L'arbre qui porte ce fruit n'est pas bien grand, mais fort beau à voir, sur-tout lorsqu'il est chargé de fruit. Son tronc est droit, le plus souvent gros comme la cuisse d'un hom-

homme, haut de huit à dix pieds. Son écorce est brune & rabotteuse. Cet arbre se partage en differens rameaux de plus petits en plus petits. Les feuilles sont alternes, membraneuses, lisses, pendantes, terminées en pointes, de neuf ou dix pouces dans leur plus grande largeur, & enfin très-semblables aux feuilles de Citronier; sa fleur est grande, de couleur jaune; elle laisse en tombant des filamens longs, verds, desquels se forment des fruits pointus, jaunes, qui atteignent en croissant & en meurrissant la grosseur d'un petit melon, ou la forme d'un concombre, long d'un demi pied, & même un peu plus, épais d'environ trois ou quatre pouces, re-relevés par neuf ou dix côtes saillantes comme nos Concombres: il est parsemé de verruës & il se termine en pointe. Etant coupé transversalement, on y remarque deux écorces, dont la premiere ou l'extérieure est épaisse & jaunâtre; & l'intérieure est blanchâtre, plus mince & plus tendre. Ce fruit contient environ quarante graines charnuës, un peu

plus grosses qu'une Olive, & qui ont à peu près la figure d'une moitié de cœur. Elles sont luisantes, unies, d'un violet très-clair & elles se partagent en plusieurs lobules lorsqu'on les presse entre les doigts. Chacune de ses graines est couverte d'une substance mince, ou plutôt d'une pulpe blanche, succulente, & douceâtre, & d'une petite peau membraneuse & rousse; elles sont astringentes & un peu amères.

CET arbre fleurit deux fois l'année, il se plait surtout dans les forets, & à l'ombre. On cultive à *Surinam* depuis plusieurs années le Cacao avec beaucoup de succès, & on y fait aussi de l'excellent Chocolat. Plusieurs personnes prétendent que le beure ou l'huile de *Cacao* est un des plus puissant cosmetique.

CAFFE', le *Caffé* est une graine dure, un peu plus petite qu'une féve, de la figure d'un œuf, longue de quatre ou cinq lignes, sur trois ou quatre de large, convêxe d'un côté, applatie de l'autre, & marquée d'un filon remarquable; jaunâtre, ou d'un gris,

ou

ou d'un verd pâle, d'un goût farineux, & légumineux, presque sans odeur.

L'ARBRE qui porte ce fruit est de six pieds de haut. Il sort de son tronc des branches toujours opposées deux à deux & rangées de maniére qu'une paire croise l'autre : elles sont souples, arrondies, noueuses, couvertes d'une écorce blanchâtre fort fine.

LES feuilles sortent des nœuds des branches, portés par des queuës fort courtes : elles ressemblent aux feuilles de Laurier ordinaire, plus molles cependant, & moins épaisses, opposées deux à deux, & rangées de maniére qu'une paire fait une croix avec l'autre paire. Elles sont longues de quatre ou cinq pouces, larges de deux environ, pointuës aux deux bouts, terminées par une longue pointe fort menuë, ondées, recourbées vers la terre, toujours vertes, lisses & luisantes en dessus, pâles en dessous, n'ayant qu'une côte saillante des deux côtés, qui s'étend dans toute leur longueur & de laquelle partent plusieurs petites nervures qui se ré-

répandent ſur les côtés; elles ſont ſans odeur & d'une ſaveur d'herbe.

SES fleurs qui ſortent des aiſſelles des feuilles au nombre de quatre ou cinq, ſont blanches. La chair de ce fruit eſt mucilagineuſe, pâle, d'un goût fade ou déſagréable, laquelle en ſéchant devient légèrement acide. Cette chair ſert d'enveloppe commune à deux coques minces, ovales, étroitement unies, applaties par l'endroit où elles ſe joignent, de couleur d'un blanc jaunâtre, & qui contiennent chacune une ſemence calleuſe, pour ainſi dire, dure, d'un verd pâle, ou griſe, ou jaunâtre, ovale, voutée ſur ſon dos, plate du côté oppoſé, creuſée dans le milieu & dans toute la longueur de ce même côté d'un ſillon aſſez profond. Cet arbre fleurit deux fois l'année; & par conſéquent, il produit chaque fois du fruit.

L'USAGE du Caffé eſt familier, non ſeulement chez les *Arabes*, les *Ethiopiens*, les *Egyptiens* & les *Turcs*, mais encore plus parmi les *Européens*, ainſi, je ne vois pas qu'il

ſoit

ſoit fort néceſſaire de décrire de quelle maniére il ſe prépare pour en faire cette boiſſon que l'on boit journellement.

CALEBASSE, *Cucurbita.* L'arbre qui porte ce fruit, reſſemble aſſez à nos gros Pommiers, ſes feuilles qui ont la forme d'une langue de chien, ſortent de la branche ſans queuë. Ses fleurs ſortent de l'aiſſelle des feuilles; elles ſont blanches, en cloche, évaſées, & le plus ſouvent tellement découpées qu'elles paroiſſent compoſées de cinq pétales, velues en dedans & garnies à l'extérieur d'une eſpèce de duvet. Les unes ſont ſtériles, n'étant portées ſur aucun embryon; les autres ſont fertiles & appuyées ſur des embryons qui ſe changent en des fruits fort gros, quelquefois longs de quatre ou cinq pieds. L'écorce eſt épaiſſe & devient dure en ſéchant. La moëlle ou la chair de ce fruit eſt blanche, inſipide. Les Négres après l'avoir vuidée, en font des bouteilles, des plats, des écuelles & toutes ſortes de vaiſſeaux pour leurs uſages domeſtiques. On prétend

tend que cette moëlle qui est d'une froideur extraordinaire, est un excellent remede pour la brûlure.

CAMISA. C'est le nom Indien d'une espèce de couverture qui sert à cacher leur nudité. Ce n'est qu'un morceau de toile de Cotton ouvragé & brodé avec de petits grains de rassade de differentes couleurs, garni par le bas d'une frange de rassade d'environ trois pouces de hauteur. Cette *Camisa* a huit à dix pouces de long sur quatre à cinq pouces de haut, non compris la hauteur de la frange. La *Camisa* des Négres est une longue bande de toile de cinq à six pouces de large, soutenuë par une petite corde autour des reins & qui pend comme par négligence jusqu'à terre. Les enfans mâles ou fémelles n'en portent point avant l'âge de sept ou huit ans.

CANNELLE, *Cinnamomum*. Je ne connois qu'un seul arbre dans toute la contrée de *Surinam*, qui ressemble au véritable arbre de Cannelle. Il se trouve dans la Cri-

que

que de *Casse-Vinica*, sur le Plantage d'un Juif nommé *M. Moron*. Cet arbre est de la forme d'un Oranger ; mais ses feuilles qui ressemblent à celles du Laurier, ont l'odeur & le véritable goût de Cannelle. Quant à l'écorce de l'arbre elle n'a aucun goût aromatique.

CAPILLAIRE, *Capillus Veneris.* Cette espèce de *Capillaire* se trouve dans certaines Savanes de Plantations. Ses feuilles sont beaucoup plus grandes que celles d'Europe, elles sont rangées le long d'une côte déliée & ferme, elles sont rondes, d'un verd plus ou moins foncé. On prétend que ce *Capillaire* est meilleur que le notre que l'on trouve sur les rochers.

CAROTTE, *Carotta.* Cette plante potagere est, ce me semble, assez connuë, pour qu'il soit nécessaire d'en donner ici sa description. Cette plante est d'ailleurs cultivée dans tous les Jardins de la Ville & des Plantations, cependant elle n'est pas à beaucoup près si grosse, & de si bon goût que la notre.

CASSE, *Cassia Occidentalis.* L'arbre qui porte ce fruit, vient très-grand, ses feuilles sont longues & étroites, d'un verd pâle, il pousse des fleurs par gros bouquets qui ont une odeur assez agréable: aux fleurs succedent les siliques où la casse, qui en est comme la moëlle, est renfermée. Ces siliques pendent aux branches comme des paquets de chandelles, de douze, quinze, & même vingt attachées ensemble: elles sont vertes avant d'être meures; c'est à leur noirceur qu'on connoît qu'il est tems de les cueillir; quant à leur grosseur & à leur longueur, cela dépend de l'âge de l'arbre & du terrein où il est planté. Il faut choisir les gousses qui sont pésantes, nouvelles, pleines, qui ne résonnent point, & dont les graines ne font point du bruit lorsqu'on les agite; dont la moëlle soit grasse, d'un noir vif, douce, point acre par défaut de maturité, ni aigre par trop de vieillesse, ni trop séche, ni trop humide. On ne fait usage que de la moëlle, elle est rafraichissante & purgative. Cet

ar-

arbre ſe trouve ſur quelques Plantations, & particuliérement ſur le Plantage *Dombourg*, dans la Riviére de *Surinam.*

CERFEUIL, *Chærephyllum.* Le cerfeüil eſt une plante potagere dont on fait beaucoup d'uſage, d'une douce odeur, & d'une ſaveur agréable, & parconſéquent agréable au goût & à l'eſtomac. On le mange en ſalade; on le fait bouillir dans le bouillon, ou ſeul, ou avec d'autres herbes. Il eſt inciſif, apéritif: il excite les urines, chaſſe le calcul, leve les obſtructions des Viſcéres, & eſt fort utile dans les maladies chroniques. Cette plante eſt cultivée dans tous les Jardins en aſſez grande abondance.

CERISIER, *Ceraſus.* Cet arbre reſſemble aſſez au Grénadier, ſon bois eſt gris, & jette beaucoup de branches bien chargées de feuilles, preſque de même figure & couleur que celles du Grénadier, mais un peu plus grandes & moins épaiſſes. Il fleurit deux fois l'année. Ses fleurs viennent par bouquets, elles ſont compoſées de cinq petites feuilles

blanches, qui forment ou conſtituent le calice dont la capacité eſt toute remplie de petits filets ou étamines blanches, douces & déliées comme de la ſoye, d'une odeur approchant de celle du Jasmin.

Le fruit qui ſuccede à la fleur, eſt un peu plus gros que les Ceriſes qu'on appelle *griottes*, & de même couleur. Sa queuë eſt courte, le côté qui lui eſt oppoſé n'eſt pas rond, mais un peu plat, avec un petit enfoncement dans le milieu. Ce fruit n'a point de noyau, mais il a en ſa place une eſpèce de cartilage comme le Zeſte d'une noix compoſé de ſix petits aîletons d'une ligne & demi de largeur, ſur trois lignes de hauteur, qui n'a pas plus de dureté & de ſolidité que les Zetes des noix quand elles ſont meures & fraîchement cueillies. Le goût de ces Ceriſes approche aſſez de celui des *griottes*, mais il faut pour cela qu'elles ſoient bien meures, car quand cette qualité leur manque, elles ſont fort acides. On les confit comme les ceriſes d'Europe, & on en fait de la gélée, il ne faut

que

que huit ou neuf mois à cet arbrisseau pour porter du fruit, qui d'ailleurs abonde dans le pays.

CHAMPIGNON, *Fungus*, est une espèce de plante qui croit sans feuilles; sa tige est très-basse & soutient une tête arrondie ou applatie. Quoique les *Champignons* soient fort en usage, on en a vû des effets bien funestes: car à quelques-uns ils ont causé de grandes maladies, & à d'autres la mort, c'est pourquoi il est très-essentiel de savoir distinguer les bons d'avec les mauvais; ceux que l'on tient pour les meilleures, sont ceux qui prennent leur accroissement dans la seule durée d'une nuit, ils doivent être de la grosseur d'une Chataigne, charnus, bien nouris, blancs en dessus, rougeâtre en dessous. On trouve cette espèce dans certaines savanes.

CHIEN-DENT, *Gramen*. Cette plante croit dans presque toutes les savanes. Elle est appellée par les Négres *Gras-viri-viri*. Celle-ci n'est pas à beaucoup prés si gros-

ſe que la notre d'Europe. Cependant elle eſt beaucoup en uſage dans la Médecine, à cauſe de ſa vertu apéritive, elle excite l'urine, leve les obſtructions lorſqu'elle eſt priſe en décoction.

CHOU, *Braſſica.* Les *Choux* ſont aſſez connus puiſqu'on s'en ſert dans toutes les Cuiſines, ainſi je ne décrirai que ceux que l'on peut cultiver dans le pays. Comme par exemple, le *Chou* pommé blanc *Braſſica Capitata alba*, le *Chou* friſé, *Braſſica viridis*, & enfin le *Chou* rouge *Braſſica rubra vulgaris.* Quant aux *Choux* fleurs, il n'a jamais été poſſible de les cultiver.

SUIVANT l'avis de tous les Médecins, les *Choux* ſe digérent très-difficilement & produiſent un ſuc groſſier propre à cauſer une bile noire ; ce que chacun peut aiſément conclure des rots puants & déſagréables qu'il excite. On diſtingue des vertus contraires dans le *Chou* ; ſavoir, de lâcher le ventre & de reſſerrer. Son ſuc qui eſt nitreux-ammoniacal, lâche le ventre & ſa ſubſtance

qui

qui eſt terreuſe, eſt áſtringente. C'eſt de-là qu'eſt venu ce Proverbe de l'Ecole de Salerne.

Jus caulis ſolvit, cujus ſubſtantia ſtringit.

C'eſt à dire: Le ſuc de *Chou* lâche le ventre & ſa ſubſtance eſt aſtringente.

CHOU-PALMISTE, *Palma Dactylifera, Latifolia.* Le *Palmiſte* eſt fort commun à *Surinam*, il vient droit comme une fléche, & haut aſſez ſouvent de plus de trente pieds, n'ayant qu'une racine de médiocre groſſeur qui s'enfonce en terre, qui ne ſeroit pas capable de le ſoutenir ſi elle n'étoit pas aidée par une infinité d'autres petites racines rondes, ſouples, entremélées les unes dans les autres qui font une groſſe motte autour du pied de l'arbre à rez de terre, qui le ſoutient merveilleuſement & aident à lui fournir la nourriture néceſſaire.

QUAND le *Palmiſte* eſt abattu, on coupe ſa tête à deux pieds, ou deux pieds & demi au deſſous de l'endroit où les feuilles prennent

nent naiſſance, & après qu'on a ôté l'extérieur on trouve le cœur de l'arbre, ou pour mieux dire, des feuilles qui ne ſont pas encore écloſes, pliées comme un éventail, & ſerrées les unes contre les autres, blanches, tendres, délicates, & d'un goût approchant de celui des culs d'artichaux. On les appelle en cet état *Choux-Palmiſtes*, les *Créoles* & les Négres *Cabiſch*. On les met dans l'eau fraiche, & on les mange en ſalade, ou bien on les fait bouillir dans l'eau avec du ſel; & après qu'ils ſont égoûtés, on les met dans une ſauce blanche comme les Cardons ou les ſalſifix avec de la muſcade. On les met auſſi dans la ſoupe, ils lui donnent un très-bon goût, enfin de quelque maniere qu'on les mange, ils ſont très-bons & très-délicats; c'eſt une nourriture légere & de facile digeſtion, deſorte qu'on la peut appeller une véritable manne du pays.

CET arbre produit encore des vers, que les *Créoles* appellent *Cabiſch worm*. Lors qu'il eſt abattu & qu'on n'a pas beſoin de ſon

tronc,

tronc, on y fait avec la ſerpe pluſieurs entailles le long du tronc, afin que certaines mouches qui produiſent ces vers, puiſſent entrer dans le cœur de l'arbre, en manger la moëlle, & y laiſſer leur œufs qui s'écloſent & forment ces vers. Ces vers ſont de la groſſeur du doigt, & d'environ deux pouces de longueur : je ne puis mieux les comparer qu'à un peloton de graiſſe, enveloppé dans une peliculle fort tendre & fort tranſparente. On ne remarque dans le corps de cet animal aucune partie noble, ni entrailles, ni inteſtins du moins à la vuë, car on voit autre choſe avec une loupe quand on a fendu l'animal en deux parties; la tête qui eſt noire & attachée au corps, ſans aucune diſtinction de col.

La véritable maniere de les apprêter eſt de les enfiler dans une brochette de bois pour les tourner devant le feu, ou bien on les fait frire dans la poële. On prétend que c'eſt un excellent ragoût qui eſt même très-délicat; quand on peut vaincre la répugnan-

ce

ce qu'on a naturellement de manger des vers, ſur-tout quand on les a vûs vivans, on doit ſans doute les manger avec plus de goût.

CITRONIER, *Citreum.* Le *Citronier* abonde dans le pays. L'arbre qui porte ce fruit, eſt toujours verd, ſes feuilles reſſemblent à celles du laurier. Il y en a de deux eſpèces, l'un fort acide, & l'autre un peu doux, parce qu'il n'eſt point auſſi aigre que le prémier. Le *Citron*, ainſi que ſon ſuc eſt fort utile dans les fievres ardentes & malignes, pour appaiſer la ſoif & réprimer le bouillonnement & l'effervefcence de la bile & du ſang, & pour rétablir les forces abattuës. L'écorce extérieure jaunâtre du *Citron* étant machée, corrige l'haleine & fortifie l'eſtomac par ſon amertume.

COCOTIER, *Palma coccifera fructu maximo.* L'arbre qui produit ce fruit, devient fort droit & fort haut, il croit toujours. Il eſt moins gros dans ſon milieu qu'à ſes extrêmités. Il pouſſe peu avant en terre ſa principale racine, mais elle eſt environnée d'une

d'une très-grande quantité d'autres plus petites entrelaſſées les unes dans les autres qui aident à fortifier l'arbre. Le *Cocotier* fleurit tous les mois, deſorte qu'il paroit toujours couvert de fleurs & de fruits qui meuriſſent les uns après les autres pendant toute l'année.

LORSQUE le fruit eſt meur, il a ſept à huit pouces de diametre dans ſon milieu, & dix à douze pouces de hauteur. Il n'eſt pas exactement rond, mais plutôt triangulaire. Il y a deux choſes à conſidérer dans ce fruit; ſon enveloppe & ſa noix. L'enveloppe qui environne ſa noix, eſt compoſée de groſſes fibres comme une eſpèce de groſſe filaſſe fort adherante à la noix, couverte d'une peau mince, liſſe & dure, d'un verd d'autant plus pâle que le fruit approche de ſa maturité.

LA noix étant dépouillée de ſon enveloppe, a encore cinq à ſix pouces de diametre & ſept à huit pouces de hauteur, elle eſt épaiſſe de quatre à cinq lignes dans ſon milieu, & de ſix à ſept dans ſes extrêmités. Elle eſt fort dure, d'une couleur brune avec quel-

quelques filets d'un gris ſale mêlé de petits points blancs. Le bout par lequel le fruit eſt attaché à la branche, a trois ouvertures rondes de deux à trois lignes de diametre, qui ſont fermées & remplies d'une matiere griſâtre, ſpongieuſe comme du liége, par leſquelles ſelon les apparences, le fruit tire ſa nourriture de l'arbre.

QUAND on perce la noix en débouchant ces ouvertures, il en ſort une liqueur blanchâtre comme du petit lait, qui eſt ſucrée, avec une petite pointe d'aigreur fort agréable. Lorſque la noix eſt jeune, c'eſt à dire, longtems avant ſa maturité, elle eſt toute pleine de cette eau; mais à meſure qu'elle meurit, la quantité de cette eau diminue. La noix étant ſçiée, on la trouve revêtue par dedans d'une matiere très-blanche, qui avant la parfaite maturité de ce fruit, n'a pas plus de conſiſtance que du lait caillé, & environ deux lignes d'épaiſſeur. Mais quand le fruit eſt meur, cette conſiſtance prend celle d'un Maron cuit; on la trouve pour lors épaiſſe

de

de quatre à cinq lignes, blanche comme la neige. Son goût eſt comme un compoſé de la noiſette & du cul d'artichaut, auſſi la mange-t'-on avec du ſel. Elle eſt compacte, froide, & d'aſſez difficile digeſtion. La noix dans cet état renferme très-peu d'eau; il faut que cette liqueur ſe ſoit congélée peu à peu, & qu'elle ait ſervi de nourriture à la chair blanche dont la noix eſt revetuë par dedans.

CONCOMBRE, *Cucumis.* Cette plante potagere croit aſſez aiſément dans tous les Jardins où elle eſt cultivée. Quelques-uns recommandent l'uſage interne des concombres dans les maladies des reins & de la veſſie, & ſur tout dans le Calcul.

ON met la graine de concombre parmi les quatre grandes ſemences froides, & on a coûtume de l'employer dans les émulſions qu'on appelle rafraichiſſantes, pour les fièvres ardentes, la néphrétique & l'ardeur de l'urine. Cependant elle eſt moins rafraîchiſſante que la pulpe du fruit.

COTTONIER, *Xylon arboreum.* On cultive depuis quelques années à *Surinam* le Cotton à peu de frais, & presque sans peine; on en fait deux recoltes chaque année. L'arbrisseau qui le porte, ne devient jamais bien gros ni bien grand. Les Cottoniers ne demandent pas une terre grasse, ils ne veulent qu'un terrein léger & sec, & n'ont besoin de pluye que pendant quelques jours après qu'ils ont été coupés, & après que le fruit a été cueilli. Après cela un têms sec rend le cotton plus beau & plus abondant. On prétend que celui de *Surinam* surpasse beaucoup celui du Levant en blancheur, en finesse & en longueur. Chaque gousse ou toque contient cinq, six ou sept graines, grosses comme les poids ordinaires, mais plattes & rabotteuses, ce qui fait que le cotton y est adherent. On prétend même que cette graine est propre pour exciter la semence, pour consolider les playes, pour la dissenterie & pour le crachement de sang. On broche avec ce cotton des bas & des bo-

bonèts d'une finesse & d'une beauté accomplies. Mais comme ces ouvrages consomment beaucoup de tems, cela fait qu'ils sont d'une cherté extraordinaire. J'ai eu une paire de bas qui m'a coûté quinze florins de hollande.

Il y a encore une autre espèce de cotton sauvage qu'on appelle dans le pays *Kattentri.* L'arbre qui le porte, devient d'une grosseur & d'une hauteur prodigieuse.

COULEUVRE, est un instrument qui sert pour presser le manioc, ou la racine de la Cassave amére. Il est cylindrique de six pieds de long quand il est vûide, & de quatre à cinq pouces de diametre; il est composé de roseaux refendus, ou de lataniers nattés ou tressés à peu près comme seroient des bas de cotton. On foule, on presse le manioc à mesure qu'on le fait entrer dans la couleuvre, ce qui augmente beaucoup son diametre en même tems que sa longueur diminuë; mais le poids qu'on attache à l'extrêmité, la fait allonger en diminuant son diame-

metre, ce qui ne peut arriver qu'en comprimant le suc.

C'est de la racine de manioc ainsi gragée & pressée, qu'on fait la cassave & la farine de manioc, qui servent de nourriture à presque toute l'*Amérique*.

CRESSON, *Nasturtium*. On cultive cette plante dans les Jardins, parce qu'on en mêle dans les salades. Elle est incisive, atténuante, apéritive, antiscorbutique, elle elle purifie le sang. Il y a encore une autre espèce de Cresson qui croit au bord du rivage, on l'appele Cresson de mer. Ses feuilles sont beaucoup plus rondes, plus grandes & toûjours vertes. On le confit dans le vinaigre pour en faire usage comme les cornichons.

DATTES, *Palma dactylifera caudice perdulci, eduli*. L'arbre qui porte ce fruit, ressemble à peu près au Cocotier, ou au Palmiste, ce fruit est cylindrique, de la grosseur d'un pouce & demi, de la longueur du doigt, de la figure d'un oeuf, composé d'une

ne pellicule mince, rouſſâtre dont la pulpe ou la chair eſt graſſe, ferme, bonne à manger, douce, & qui environne un gros noyau cylindrique, dur & creuſé d'un ſillon dans ſa longueur. Les Négres appellent ce fruit *Maripa.*

Les meilleures *Maripa* ſont celles qui ſont groſſes, jaunâtres, peu ridées, tendres, pleines de pulpe, un peu dures en dedans, blanchâtres près du noyau, & rougeâtres vers la peau.

Le Palmier *Maripa* pouſſe une racine ſimple, épaiſſe, ligneuſe, & quelquefois deux, ſelon que le terrein le permet.

Le tronc de cet arbre eſt très-droit, ſimple, ſans branches, totalement cylindrique, un peu moins gros vers ſon ſommet; de groſſeur & de longueur differente ſelon ſon âge; mais le plus haut ſurpaſſe à peine huit braſſes. Il pouſſe ſes branches comme une gerbe qui ſe repandent comme un paraſſol en penchant vers la terre, à meſure que le centre en pouſſe de nouvelles; elles ſont aſſez

ſemblables à celle du Cocotier, mais elles ſont chargées de pointes ou d'épines fortes & asſez longues.

CET arbre ne fleurit qu'une fois l'année. Il pouſſe pour lors de ſon centre, un, deux & même juſqu'à trois rameaux de la grosſeur du pouce, & de deux à trois pieds de long qui ſe chargent dans toutes leurs longueurs & de tous côtés de petites fleurs blanches, mais dont la plus grande partie tombe à terre; les fruits ſuccèdent à celles qui reſtent. On compte pour l'ordinaire deux cent à deux cent cinquante *Maripa*, ſur chaque rameau ou grappe.

ENDIVE, *Endivia*, ou *Intubum*. Cette plante potagère eſt une eſpèce de Chicorée. Il y en a de trois eſpèces, l'une à feuilles larges, l'autre qu'on appelle petite endive, & la troiſième la chicorée friſée. Toutes ces trois eſpèces ſont rafraîchiſſantes, déterſives & apéritives: par leur ſel nitreux-ammoniacal, ſubtil, délayé dans beaucoup de flegme, elles apaiſent le bouillonnement du ſang; elles cal-

calment l'effervefcence des humeurs bilieufes, elles s'uniffent aux fels âcres trop dévelopés & aux foufres trop exaltés du fang, & elles les entraînent par les urines, ou par les felles.

La graine d'endive eft mife au nombre des quatres petites femences froides, dont on fait des émulfions.

Toutes ces efpèces d'endives font cultivées dans les Jardins de la Ville & des Plantations, à caufe du fréquent ufage qu'on en fait.

FENOUIL, *Fœniculum.* Cette plante croit aifément dans les Jardins. Sa tige eft haute de trois ou quatre coudées, droite, cylindrique, canelée, noueufe, liffe, couverte d'une écorce mince & verte, remplie intérieurement d'une moëlle fongeufe, blanche, partagée en plufieurs branches vers fon fommet.

Cette plante eft apéritive, diurétique fudorifique, ftomachique, pectorale & fébrifuge.

La racine de cette plante tient le premier rang parmi les cinq grandes racines apéritives. *Etmuller* la propoſe comme un reméde polycreſte dans la douleur des reins & la ſtrangurië & comme un excellent antinéphretique.

FEVE, *Faba*. Cette plante eſt aſſez commune dans le pays. De quelque maniere qu'on prépare ce légume, il eſt également difficile à digérer, car il cauſe des vents, des obſtructions dans les Viſcéres, dans le méſentére & dans les conduits de l'urine. C'eſt pourquoi les perſonnes délicates doivent les éviter, auſſi bien que ceux qui ſont ſujets au calcul, à la colique, au mal de tête & au reſſerement du ventre.

FEUILLE-INDIENNE, *Malabathrum*. C'eſt une feuille ſemblable à celle du Canclier, dont elle ne differe que par le goût & l'odeur: elle eſt oblongue, pointuë, compacte & luiſante, diſtinguée par trois nervures qui vont de la queuë à la pointe; d'une odeur agréable, aromatique, & qui approche un peu du

du clou de girofle. On prétend que ces feuilles font propres pour fortifier le cerveau & l'eſtomac, pour chaſſer par tranſpiration les mauvaiſes humeurs & pour exciter l'urine.

FIGUIER, *Ficus.* Cet arbre eſt d'une hauteur médiocre, branchu, toufu, ſon tronc n'eſt pas tout-à fait droit; ſon écorce n'eſt pas unie, mais un peu rabotteuſe, ſur tout lorſqu'il eſt vieux, ſon bois eſt blanchâtre, moëlleux, & il n'eſt d'aucun uſage. Les fruits naiſſent ſans aucune fleur apparente qui ait précédé, auprès de l'origine des feuilles.

Il ne faut pas beaucoup de travail pour cultiver cet arbre, car il croit par tout où on le plante; la chaleur du pays lui eſt d'ailleurs très-favorable.

Les figues ſont excellentes pour adoucir les acretés du rhume & de la poitrine, elles amoliſſent les duretés, elles réſiſtent au venin, elles ſoulagent les maladies des reins & de la veſſie. On en fait auſſi des gargariſmes pour les maux de gorge & de la bouche.

FLE'CHE, *Sagitta.* Eſt un inſtrument

de roseau gros comme le petit doigt, armé d'un fer pointu & de quelques plumes à côté, que l'on décoche par le moyen d'un arc, ou, comme on dit vulgairement, Tirer une fléche, *arcu sagittam emittere.* Il y en a de deux espèces, l'une empoisonnée & l'autre sans poison. Les prémières produisent un effèt des plus terribles comme on le verra par l'exemple suivant.

Un Roi Indien avoit un poison dont il publia les terribles effèts, pour faire voir aux Espagnols combien leur ennemi étoit dangereux. Il blessa très-légèrement d'un coup de fléche un jeune Enfant très-sain à l'extrêmité des doigts du pied; il ordonna aux Chirurgiens qui étoient présens de lui couper sur le champ la jambe jusqu'au genòu, & il fit voir aux Envoyés que le Venin n'étoit pas pour cela dompté, car ils virent mourir le miserable enfant sur le champ.

On prétend que ce violent poison provient du suc d'un arbre qu'on appelle *Manchenitier*, il égale en hauteur celui d'un noyer,

&

& ſon tronc a près de deux pieds de diametre, ſon écorce eſt unie, grisâtre; elle jette un lait très-blanc quand on y fait des inciſions. C'eſt de ce lait que les *Caraibes* ſe ſervent pour empoiſonner leurs fléches, ils y mettent le bout des fléches qui s'imbibent de la liqueur ou de ce lait, & enſuite ils laiſſent ſécher les fléches ainſi imbibées; & lorſqu'ils en font uſage dans leur combat, ils les ſouflent hors d'une *Sarbacane.* Cet inſtrument eſt fait d'un roſeau naturel long de 9. à 10. pieds & de la groſſeur d'un gros pouce, percé dans ſon milieu d'un bout à l'autre.

Les Indiens ſont fort adroits à ſoufler ces fléches, auſſi ne s'en ſervent-ils qu'à la derniere extrêmité, car ils peuvent atteindre leur ennemi à une diſtance de cent quatre vingt pas.

FLEUR *de La Paſſion*, *Granadilla.* Cette plante qui eſt fort belle, pouſſe des ſarmens, longs, grêles, rampans, d'un verd rougeatre, ſes feuilles approchent celles du Houblon, liſſes, nerveuſes, dentelées en leurs bords.

Le

Le fruit que cette plante produit, est charnu, ovale, plus gros qu'une grenade, d'une couleur d'or quand il a atteint sa parfaite maturité, le dedans contient une espèce de gelée aigrelette, renfermant plusieurs semences ovales, chagrinées, de bonne odeur; quand on veut manger ce fruit, on l'ouvre comme des oeufs, & on en hume le suc avec délice. Ce fruit est appellé dans le pays *Marcouja.*

FUSAIN, *Evonymus fructu nigro tetragono.* L'écorce de cet arbre est proprement ce qu'on appelle *Simarouba.* Elle est d'un blanc jaunâtre, sans odeur, d'un goût un peu amér, composée de fibres pliantes, attachée au bois blanc, léger & insipide des racines, des souches & des troncs des quels on la sépare aisément.

Cette écorce est composée de gomme résineuse, d'un goût qui n'est pas desagréable. Elle fortifie l'estomac, par sa légère amertume, elle appaise les douleurs & tranchées par ses parties balsamiques & onctueuses qui se

con-

connoissent par la couleur laiteuse que cette écorce donne à l'eau dans laquelle on la fait bouillir. La décoction de cette écorce est excellente pour les hémorragies & les flux de ventre, par sa vertu astringente & vulnéraire.

La dose de ce reméde varie, selon les malades & les maladies; car si l'estomac & les prémiéres voyes ont déja été vuidés, & que le mal soit plus doux, il suffit d'en donner une dragme une ou deux fois, & le mal céde; mais s'il y a de la Cacochymie avec d'autres facheux symptomes, il faut alors avoir recours à la décoction souvent réitérée.

GINGEMBRE, *Zingiber.* est la racine d'une plante qui vient assez touffuë, dont la feuille longue, étroite, assez douce au toucher, est semblable à celles des roseaux, excepté qu'elle est bien plus petite en toutes façons.

La tige ne croit jamais à plus de deux pieds de haut; ses feuilles viennent couplées des deux côtés de la tige. Elles sont d'un verd

verd gai quand elles ſont jeunes; elles jauniſſent en meuriſſant, & ſe ſêchent entierement lorſque la racine a toute la maturité qui lui eſt néceſſaire.

Ces racines viennent plates, larges & de differentes figures. Elles ſont très-peu avant en terre, ſouvent même elles ſont preſque dehors & tout à découvert. On en trouve de très-larges & épaiſſes d'un bon pouce. Leur peau eſt mince, de couleur de chair lorſquelles ſont vertes & griſes quand elles ſont ſéches. La ſubſtance eſt blanche & ferme; elle eſt aſſez compacte & péſante.

Elle eſt traverſée par des nervures qui partent du principe par où elle tenoit à la tige, & qui ſe répandent dans toute ſa largeur & longueur, comme les veines dans les membres du corps.

Ces nervures ſont remplies d'un ſuc plus piquant & plus fort que le reſte de la chair, qui eſt d'autant plus douce, qu'elle eſt éloignée de ces nervures ou qu'elle eſt moins meure.

Pour

POUR confire le Gingembre, on le cueille long-tems avant qu'il soit meure & lorsqu'il est encore tendre. Il est excellent pour achever de faire la digestion. Il consomme les flegmes qui sont dans l'estomac; il nettoye les conduits; il excite l'appetit; il provoque l'urine & rend l'haleine douce & de bonne odeur; mais comme il faut user de toutes les choses, quelque bonnes qu'elles soient avec modération, il faut user de celle-ci avec beaucoup de discrétion, parce qu'elle est extrêmement chaude, & que quelques soins qu'on prenne, on ne peut lui ôter que son acreté, sans rien diminüer de sa chaleur.

GOMME-COPAL, *Gummi Copal.* Cette gomme découle par incision du tronc d'un gros arbre que l'on appelle dans le pays *Locus*, dont les feuilles sont longues, assez larges, pointuës, & les fruits qu'il porte, ressemblent à nos concombres. Cette gomme est dure, jaune, luisante & transparente, elle rend sur le feu une odeur approchante de celle de l'oliban: Elle ramolit, elle résout; & on s'en sert com-

comme un des meilleurs Vernis. Le bois de cet arbre eſt employé à toutes ſortes de beaux meubles, comme Tables, Cabinets, buffets &c.

GOYAVE, *Guayava*. La Goyave eſt un fruit ſi bon & ſi commun dans toute l'*Amérique*, qu'on en trouve par tout, parce que l'arbre qui le porte, vient très-facilement par tout où ſa graine tombe, & remplit en peu de tems les ſavanes.

Ce fruit reſſemble à une pomme de rainete, excepté qu'il y a une couronne à peu près comme celle de la neſſle. Son écorce eſt rude & pleine d'inégalité. Elle renferme une ſubſtance rouge ou blanche, ſelon la qualité ou l'eſpèce du fruit.

Il y a deux eſpèces de Goyaves, l'une blanche & l'autre rouge, c'eſt à dire le dedans, car l'extérieur de la peau de toutes les deux eſpèces eſt la même.

L'arbre qui produit ce fruit, eſt d'une médiocre grandeur. Il fleurit deux fois l'année. Sa fleur reſſemble à une fleur d'oranger,

elle

elle a une odeur fort douce & agréable. Ce fruit eſt ſi bon & ſi ſain qu'on le peut manger en quelque état qu'il ſoit. Si on le mange bien meur, il relache. On prétend que la décoction de ſes bourgeons eſt très-excellente pour la diarée, & même pour le flux de ſang lorsqu'il n'eſt pas trop invétéré. On fait encore avec ce fruit de très-excellentes Tartes, de même que differentes compotes.

GRAGE eſt un inſtrument qui ſert à grager le manioc ou la racine de la caſſave. Les Indiens ainſi que les Négres, qui n'avoient pas de grages de cuivre avant l'arrivée des Européens, ſe ſervoient d'une planche de racines ou de cuiſſes d'arbres dans laquelle ils fichoient de petits éclats de cailloux fort aigus pour grager leur manioc. Ils s'en ſervent encore préférablement à ceux de cuivre.

GRENADE, *Punica.* On diſtingue deux eſpèces de Grenadier, l'un domeſtique & l'autre ſauvage. On cultive le prémier dans les jardins & particuliérement dans ceux de la ville.

Ce fruit est divisé intérieurement en plusieurs petites loges remplies de graines entassées les unes sur les autres, charnus, de très-belle couleur rouge, pleins d'un feu très-agréable au goût, & renfermant chacun en son milieu une semence oblongue, le plus souvent irrégulière, jaunâtre.

Quoiqu'il y ait plusieurs espèces de grenade on en cultive cependant que d'une sorte, qui est celle qui tient le milieu entre l'aigre & le goût.

Les fleurs de cet arbrisseau sont celles qu'on appelle *Balaustia.* Elles sont propres pour la dissenterie, pour la lienterie, pour la diarrhée, pour arrêter les gonorées, ainsi que le crachement de sang.

GUITARRE, *Cithara.* Comme les Négres aiment à se divertir aussi bien que toutes autres Nations; il se trouve parmi eux quelques amateurs de musique qui jouent très-bien sur une espèce de Guitarre qu'ils appelle *Bagna.*

Cette guitarre est faite d'une moitié de cale-

calebaſſe couverte d'un cuir, raclé en forme de parchemin, avec un manche aſſez long. Ils n'y mettent que quatre cordes de ſoye ou de boyaux d'oiſeaux, ſéchés & enſuite préparés avec de l'huile de dattes. Ces cordes ſont élevées d'un bon pouce au deſſus de la peau que couvre le chevalet. Ils joüent de cet inſtrument en pinçant & en battant. Leur muſique eſt peu agréable, & leurs accords peu ſuivis.

JALAP, *Jalappa*. Cette racine eſt oblongue, en forme de navet, groſſe, compacte, coupée transverſalement en tranches, péſante, noirâtre en dehors, brune en dedans, réſineuſe, difficile à rompre, d'un goût un peu acre.

La racine de Jalap contient beaucoup de ſel acre avec un peu de ſel acide, unis par la terre & le ſoufre. Elle eſt un excellent purgatif & fort uſité parmi les Négres. On trouve cette racine dans le haut des Plantations, principalement ſur le Plantage *Knopomonbo* Rio *Caſſivinica*.

JASMIN, *Jasminum.* Celui que l'on cultive à *Surinam*, est une plante qui devient en arbrisseau, qui pousse quantité de tiges, rameaux ou tranches tout droits qui s'entrelassent aisément, qui se fortifient & multiplient à merveille si on a soin de les tailler une ou deux fois l'année, au commencement & à la fin des pluyes.

IGNAME, *Batatas.* Cette plante est une espèce de béterave, qui vient grosse à proportion de la bonté du terrein où elle est plantée. Elle demande une bonne terre, forte, grasse & profonde. Sa peau est assez épaisse, rude, inégale, couverte de beaucoup de chevelure, & d'un violet tirant sur le noir. Les Négres appellent ce fruit *Napi.* Le dedans est de la consistance des béteraves, soit qu'elle soit cuite, ou qu'elle soit cruë; elle est d'un blanc sale, & quelquefois tirant tant soit peu sur la couleur de chair. Ce fruit se cuit aisément, il est léger, de facile digestion, & ne laisse pas d'être fort nourrissant. On le mange cuit avec la viande, & pour lors il

sert

ſert de pain & de caſſave. On le fait cuir ſeul dans l'eau, ou ſous la braiſe, & on le mange avec la pimentade, c'eſt à dire le jus de citron, le piment écraſé & le ſel. On prend la tête de ce fruit avec une partie de la tige pour en prodiguer ſon eſpèce ; on la coupe en quatre, & l'on met les morceaux en terre éloignés de trois-à-quatre pieds les uns des autres.

Ils prennent aiſément, & en moins de ſix mois ils portent du fruit meur & bon à manger. Sa tige eſt rampante & pouſſe des filamens qui prennent racine ; quand elle trouve des arbres ou des buiſſons, elle s'y attache, monte & couvre en peu de tems tous les endroits où elle peut pénétrer. On connoit aux feuilles, qui ſont aſſez épaiſſes & bien nourries que le fruit a toute la groſſeur & la maturité qu'il doit avoir, parce que pour lors elles commencent à ſe flétrir. Lorſque le fruit eſt tiré hors de terre, on le laiſſe un peu au ſoleil pour ſe reſſuyer, après quoi on

le met dans les magazins pour en faire l'usage journalier.

INDIGO, *Indigo.* Ce n'est que depuis quelques années que l'on a commencé à cultiver l'indigo qui y vient assez bien.

CETTE plante croit à la hauteur de deux pieds, peut-être croîtroit-elle davantage, si on ne la coupoit pas. Dès qu'elle sort de terre elle se divise en plusieurs petites tiges noueuses & garnies de beaucoup de petites branches comme des sçions, qui ont chacune quatre ou cinq & jusqu'à six couples de feuilles, terminées par une seule qui fait l'extrêmité. Ces feuilles sont ovales, tant soit peu pointuës, assez unies & fortes, d'un verd brun par dessus, plus pâle & comme argentées par dessous, elles sont charnuës & douces au toucher.

CETTE plante demande une bonne terre, grasse, unie, & qui ne soit point trop seche; elle mange & dégraisse beaucoup le terrein où elle croit, & veut être seule. On ne peut pren-

prendre trop de précaution pour la tenir nette & empêcher les herbes de quelque nature qu'elles ſoient, de croître auprès d'elle.

JUNIPABA. Cet arbre eſt aſſez commun dans le pays ; il eſt haut comme un chêne, fort gros, droit, couvert d'une écorce ridée, de couleur cendrée, ſes branches s'étendent comme celles du ſapin. Cet arbre porte un certain fruit qui eſt charnu, couvert d'une écorce épaiſſe, de couleur griſe, verdâtre, & comme ſaupoudrée de pouſſiere, ſa chair eſt tendre, blanche, comme ſéparée en deux loges remplies de ſemences preſque plates, à demi rondes ; ce fruit n'a aucun goût ; ſon ſuc quoi qu'il ſoit blanchâtre, noircit tout ce qu'il touche, & il n'eſt pas poſſible d'en effacer la tache quelque choſe qu'on y faſſe, juſqu'à ce que huit ou neuf jours ſoient paſſés, mais après ce tems-là elle ſe diſſipe d'elle-même.

Les Indiens & les Négres appellent ce fruit *Tapouripa.*

LAITUE, *Lactuca.* Cette plante po-

tagere est généralement cultivée dans tous les jardins. Comme il y en a de plusieurs espèces, je me bornerai à celles que l'on cultive à *Surinam*, qui est la Laituë pommée, & une autre espèce de Laituë Romaine.

On sait qu'elles sont toutes agréables en salade étant cruës, & bouillies dans le potage; mais encore elles sont d'un grand usage dans la médecine. Elles rafraîchissent, humectent & donnent un aliment médicamenteux pour les tempéramens bilieux; elles se digérent facilement dans l'estomac, elles rendent le chyle bien conditionné, fluide, tenu, acqueux, ce qui délaye fort bien la masse du sang, le détrempe, le rarefie & le rend fluide; de-là nous pouvons conclure que toutes les laituës, soit cruës, soit cuites, sont salutaires, pourvû qu'on en fasse usage modérément.

LATANIER, *Palma dactylifera, radiata, major.* Cet arbre qui est fort haut & fort droit, & également gros par tout, est une espèce de Palmiste, qui se fend aisément en long, comme l'osier. Il est employé par les

In-

Indiens à faire des corbeilles & autres divers ouvrages de toute beauté. Ils font entr'autres de petits paniers de différentes façons, diversifiés par un colori artificiel, qui ne sont autre chose qu'un tissu délicat de petits brins de tiges, & des feuilles de ce même Palmier. On en pourroit faire également des nattes qui seroient d'une propreté accomplie.

LIANE-D'EAU. Cette liane sert pour se désaltérer lorsqu'on se trouve dans des lieux où il n'y a ni ruisseaux, ni balisier. Cette liane-d'eau a la feuille petite, tendre, mince, douce, & d'un beau verd. Son bois est ordinairement de deux pouces de diametre, on en trouve même de plus gros, il est flexible, liant, spongieux & pesant quand il est sur pied. Son écorce est grise & assez mince. Elle s'appuye, comme toutes les autres lianes, contre les arbres, & s'y attache par ses tendrons filiformes, & s'en sert pour s'élever, & quand elle est arrivée au sommet; ne trouvant plus rien pour se soutenir, & ne cessant pas pour cela de croître, son poids la fait

pancher & se replier vers la terre, où elle arrive en croissant toujours.

Lorsqu'on se trouve dans le besoin de boire, on en coupe une environ à un pied de terre, puis on accommode son chapeau dessous, & on voit tout aussitôt couler l'eau, qui est très-claire & très-saine, il n'y a point d'eau de pluye ou de fontaine qui en approche pour la bonté, mais ce qu'elle a d'admirable, c'est qu'en quelque exposition que soit la Liane, c'est-à-dire, qu'elle soit au soleil ou à l'ombre, qu'on la coupe le jour ou la nuit, elle est toujours extrêmement fraiche.

LIMONS, *Limones.* Les limons ne different des citrons qu'en ce qu'ils sont plus ronds, & en ce que leur écorce est moins épaisse. Il y en a d'aigres & de doux. Les prémiers sont couvert d'une écorce jaune en dehors, blanche en dedans, odorante principalement en sa superficie, d'un goût aromatique.

La substance qui est remplie d'un suc aigre, contient des semences oblongues comme

cel-

celles du citron. Ce fruit nait sur une espèce de citronier. Ses feuilles & ses fleurs sont semblables à celles du citronier ordinaire, desorte qu'on ne le distingue que par son fruit.

ON employe beaucoup le suc de limon à cause de sa vertu cordiale, rafraîchissante & capable de résister au venin, il calme les ardeurs de la fiévre, & il précipite la bile; & surtout dans les pays chauds, où les maladies attrabilaires y sont si fréquentes.

MABOUJA. C'est le nom Indien d'une grosse racine avec laquelle ils font leurs massuës. Elle est extrêmement compacte, noire, garnie de neuds, & plus pesante que le bois de fer.

MAHIS, ou Blé de Turquie. On cultive à *Surinam* le mil de la maniere suivante; après qu'on a nettoyé la terre, on se contente de faire un trou avec un petit bâton, & d'y laisser tomber deux ou trois graines de mil, après quoi on remplit le trou de terre, en comprimant celle qui est à côté du trou. C'est ainsi que les Négres le plantent. On ne sau-

sauroit croire combien les volailles qui sont nouries de ce mil, sont grasses, fermes & succulentes. On le mange aussi, avant qu'il soit encore meur, & lorsqu'il est tendre, en faisant griller sur le charbon l'épi tout entier.

Les Créoles, surtout les femmes en font avec la farine de mil un excellent *Tomton* ou Poudin, que les Anglois appellent *Boudin*. Ils font cuir ce *Tomton* avec de la viande salée, des poissons boucanés, de l'ocre, du piment & autres choses semblables. Ensuite ils le mangent à la maniere des Nègres, sans cuillier & sans fourchette, uniquement avec les doigts, cette maniere, selon eux, le rend plus délicat, cependant quoique ce ragoût pouroit être bon, cela seul est capable de dégoûter celui qui en voudroit manger. On prétend que cette nourriture est venteuse & indigeste.

MANGO. Ce fruit croit aisément dans tous les jardins, il ressemble aux Cornichons surtout lorsqu'ils sont jeunes. On le confit au vinaigre comme les cornichons.

MA,

MANIOC, *Manihot.* La racine de la caſſave contient pour ainſi dire, les ſemences de la vie & de la mort, puiſque la racine fraîche ou ſon ſuc exprimé eſt un poiſon mortel aux hommes & aux animaux; & que la même racine deſſéchée ſert de nourriture aux habitans & aux Eſclaves; mais comme il y en a de deux eſpèces l'une bonne à manger, & l'autre un des plus violens poiſons, il eſt très-important de bien les connoître.

LA prémière de ces plantes eſt cultivée dans preſque toutes les plantations; elle ſert de nourriture aux eſclaves noirs.

ON ne cultive la ſeconde eſpèce, qu'autant que les proprietaires permettent à leurs Directeurs d'en planter, par le riſque qu'ils pourroient courir en achetant des Eſclaves nouveaux, affamés comme ils ſont ordinairement, & qui ne la connoiſſant pas, pourroient en manger, ce qui leur donneroit la mort.

CETTE plante croit à la hauteur d'environs ſix pieds, & ſe forme comme un arbriſſeau remplis de tiges rabotteuſes; ſes feuil-

les

les sont larges & piramidales; la tige principale est un peu rougeâtre, & la racine d'un pied, a un pied & demi de longueur, & de la grosseur du poignet.

La seconde espèce se distingue de l'autre, en ce que la tige tire beaucoup sur le cramoisi, & sa racine est d'un tiers plus grosse. Quelquefois la racine de l'une & de l'autre étant hors de terre, est de la même couleur, grosseur & longueur, & ceux qui ne la connoissent pas, pourroient aisément y être trompés. Il y a un autre signe différentiel que nous indiquerons plus bas.

La prémière espèce, comme je l'ai insinué, est excellente à manger; rotie & avec du beurre frais, elle est préférable au meilleur pain, en ce qu'elle a le véritable goût de la chataigne. On y trouve en dedans, d'un bout à l'autre, un filament de la grosseur d'une plume; celui qui se forme dans la seconde espece, ne se trouve que dans la moitié de sa racine, & n'excéde pas un gros fil double. Voilà positivement ce qui caractérise l'une & l'au-

l'autre : quoique cette racine ſoit vénéneuſe, les Créoles en font une eſpece de pain en forme de gâteau qu'ils préparent de la maniere ſuivante. Quand cette racine eſt hors de terre, on en ôte l'écorce & enſuite on la fait grager ſur une grage. Voyez grage page 193. Après qu'elle eſt gragée, on eſt exprime le ſuc dans des couleuvres; voyez couleuvre page 179. on l'expoſe au Soleil pendant quelques heures, & enſuite on en fait de petits gateaux, que l'on fait rotir ſur le feu dans des platines de fer ; ils deviennent alors d'une blancheur extraordinaire ; on en mange au deſſert comme quelque choſe de fort délicat. Les Créoles mettant le tout à profit, font encore avec le même ſuc une autre compoſition qu'ils appellent *Caſſiripo*, c'eſt proprement un coulis, qui ſe fait avec une certaine quantité de Viande de toute eſpèce & du poivre Indien, ou piment que nous appellons *Capiſcum* & qu'ils font diſſoudre dans toutes ſortes de ſauces pour donner du haut goût. Quelques vieux Colons

lons m'ont assuré qu'on pouvoit sans le moindre danger, manger de cette racine bien rotie jusqu'à l'entier excication, je n'ai pas été tenté d'en faire l'expérience.

MARIPA, Voyez Dattes, page 180.

MARJOLAINE, MAJORANA. Cette plante est cultivée dans certains Jardins. On la mêle dans les alimens pour corriger ce qu'ils ont de flatueux; ou pour en faciliter la digestion, comme les pois, les féves, les poissons. Elle digére & atténue les humeurs épaisses & visqueuses; elle fortifie les fibres relâchées des parties, & rétablit leurs oscillations; elle aide la distribution des Esprits engourdis, elle rend plus vif le mouvement fermentatif du sang; elle ouvre & remet dans leur état les conduits du cerveau & des nerfs affaissés. Elle est encore utile pour les maladies de la poitrine, pour l'Estomac, pour chasser les vents de la matrice & les autres maladies froides de ce Viscére. Elle fait sortir les urines & les autres humeurs aequeuses; elle excite aussi les regles.

MA-

MARONS. On appelle *Marons*, les Négres fugitifs qui se sauvent de la maison de leur maître, ou pour ne pas travailler, ou pour éviter le châtiment de quelque faute qu'ils ont faite, ils se retirent pour l'ordinaire dans les bois, ou dans autres lieux peu fréquentés, dont ils ne sortent que la nuit pour aller arracher des Vivres, & voler quand ils peuvent de la Volaille &c. Ceux qui les prennent & les remettent à leurs maîtres, ont une récompense de cinquante florins d'Hollande.

IL est de ces Négres *Marons* qui demeurent nombres d'années dans les bois & dans les montagnes voisines, pour peu qu'ils soient pratique de pays, ils trouvent abondamment de quoi vivre, parce qu'ils ne manquent pas dans les bois d'ignames & de choux caraibes sauvages, ni de choux palmistes. Ils peschent à la main dans les rivieres, ils prennent de gros Lezards, des Crabes & autres choses semblables.

MASSUE, *Clava.* Cet instrument a

près de deux pieds & demi de long, plate, épaisse dans toute sa longueur, de deux pouces, excepté à la poignée où son épaisseur est un peu moindre, d'un bois très-dur, fort pesant. Les *Caraibes* gravent differents compartimens sur les côtés les plus larges, & remplissent les hachures de plusieurs couleurs. Il n'y a point de coup de massuë qui ne casse un bras ou une jambe, ou qui ne fende la tête en deux parties, car ils se servent de cette arme avec beaucoup d'adresse & de force.

MATATOU. Est la table des *Caraibes*, qui leur sert en même tems de plat. Ordinairement ils en mettent deux devant celui ou ceux qui mangent. L'un sert pour mettre la *Cassave* qu'ils font tous les jours, & souvent autant de fois qu'ils veulent manger. L'autre est pour mettre la viande, le poisson ou les Crabes, avec un *coüy* plein de pimentade.

MAUVE, *Malva*. Cette plante est cultivée dans quelques Jardins, à cause de son fréquent usage. Elle humecte, amollit, cal-

me,

me les douleurs, adoucit l'acrimonie de l'urine, & lâche doucement le ventre.

MELON, *Melo.* La culture des *Melons* est si facile à *Surinam*, qu'on seme sa semence en tout tems & dans toute sorte de terrein. Ils ont une odeur charmante, un goût délicat & fin, une chair ferme, une couleur qui réjouit, on en peut manger tant que l'on veut sans qu'il incommode. Il y en a de deux espèces, l'un a la chair rouge, & l'autre blanchatre tirant sur le verd. Les prémiers sont infiniment plus délicats que les derniers. Sa chair est humectante, elle tempére les ardeurs du sang, elle réjouit le cœur. La semence du *Melon* est une des quatres grandes semences froides, elle est adoucissante & apéritive; & on l'employe dans les émulsions.

MELON D'EAU. Le *Melon* d'eau est en abondance à *Surinam*, il devient d'une grosseur considérable, on le cultive sans peine, car, on a qu'à semer sa semence, elle produit tout aussi-tôt du fruit. Il a cette bonne qualité qu'on en mange tant que l'on veut

sans craindre d'en être incommodé. Il rafraîchit considérablement, aussi ne fait-on aucune difficulté de le prescrire aux malades dans le plus fort de la fiévre.

MENTHE, *Mentha.* On cultive cette plante dans les Jardins, à cause de sa vertu qu'elle a, de fortifier le cerveau, le cœur, l'estomac; elle résiste au Venin, elle excite l'appetit; elle est déterfive, vulnéraire, résolutive & tuë les vers. Elle est encore excellente pour arrêter le vomissement.

ME'TIF. On appelle *Métif* les enfans qui proviennent d'un Blanc & d'une Indienne. Ils sont pour l'ordinaire aussi blancs que les Européens. La seule chose qui les fait connoître, est le blanc de leur yeux qui est toujours un peu jaunatre, comme il arrive à ceux qui, après une longue maladie, ont leur yeux battus.

Si un *Métif* se marie avec un Blanc les Enfans qui en viennent, ne conservent rien de leur prémière origine.

MULATRE. On appelle *Mulatre* les en-

enfans qui proviennent d'un Blanc avec une Négresse. On connoit d'abord en naissant, ce que l'enfant doit être; c'est-à-dire *Mulatre* ou Négre. Les signes qui le caractérisent de l'un ou de l'autre sexe, sont ses Parties naturelles, car si elles sont noires, l'individu provient d'un Négre, si au contraire elles sont blanches, il provient d'un Blanc que l'on appelle *Mulatre*, ainsi, soit qu'il provienne d'un Blanc avec une Négresse, ou d'une Blanche avec un Négre, c'est toujours un individu *Mulatre*.

NE'FLE, *Mespilus*. L'arbre qui porte ce fruit, est d'une médiocre grandeur, la peau de ce fruit est tendre, sa chair est dure, blanche & d'un goût acre; mais elle s'amollit en meurissant, & elle acquiert une saveur douce, vineuse, fort agréable. Celle-ci n'est pas à beaucoup près, si belle & si grosse que celle d'Europe. Quelques-uns cultivent cet arbre dans les Jardins. Ce fruit est fort astringent, les feuilles de cet arbre sont déterſives & astringentes; on s'en sert dans les Garga-

rismes, pour les inflammations de gorge.

NOYER, *Nux Juglans.* Il y a plusieurs Noyers à *Surinam* qui deviennent fort beaux & fleurissent dans leur tems, mais qui ne portent jamais aucun fruit, la raison m'en est inconnuë.

OIGNONS, *Cepa,* La graine d'*Oignons* venant d'Europe, ne produit que des ciboules qui viennent très-bien & par grosses touffes. Quand on en arrache une il faut avoir soin de remettre dans le trou une ou deux ciboules de la touffe arrachée, c'est le moyen de n'en jamais manquer; car en moins de deux mois, on en trouve la même quantité qu'on en avoit ôtée.

ORANGE, *Aurantium.* Il semble que *Surinam* ainsi que tous ses environs, soit propre pour les *Orangers*, car ils s'y sont naturalisés tant ils y viennent bien & facilement. Il y a à *Surinam* trois sortes d'*Oranges*, les aigres, les douces & une espèce d'*Orange* de *Portugal.*

Les *Oranges* aigres, ou comme on dit

dans le pays, les *Oranges* ſures, ſont les plus communes & les moins eſtimées. On ne s'en ſert que pour nettoyer les maiſons. On employe ce même ſuc avec un ſuccès merveilleux à guérir les ulcères, quelque vieux & opiniâtres qu'ils puiſſent être. On coupe un *Orange* en deux, & après en avoir ôté les pepins, on en frotte l'ulcère juſqu'à ce qu'on ait ôté les chairs baveuſes qui y ſont, après quoi on lave la playe avec ce même ſuc, & on met deſſus un plumaſſeau bien imbibé de ce même ſuc que l'on réitére deux fois par jour juſqu'à parfaite guériſon. Il eſt facile de juger de la douleur que ce penſement doit cauſer; mais la ſanté ne mérite-t-elle pas un peu de peine?

Les *Oranges* douces reſſemblent aſſez aux précédentes; mais elles ſont très-bonnes à manger, auſſi en fait-on grand uſage.

Celles qui reſſemblent à celles de *Portugal*, ſont infiniment meilleures que les précédentes, elles ſont remplies d'un ſuc doux,

ſucré, agréable au de là de tout ce qu'on peut s'imaginer.

L'E'CORCE d'*Orange* eſt très-bonne pour fortifier l'eſtomac & le cerveau, pour réſiſter à la malignité des humeurs. Son ſuc eſt cordial & humectant. La fleur d'*Orange* eſt céphalique, ſtomacale, hyſtérique & propre contre les vers.

OSEILLE, *Acetoſa.* Cette plante potagère eſt généralement cultivée dans tous les Jardins. Il y a deux eſpèces d'*Oſeille*, l'une ordinaire, l'autre eſt celle qu'on appelle *Oſeille* de *Guinée.* La prémière eſpèce eſt bonne pour rendre toutes ſortes de viandes agréables au goût, on en fait des ſauces qui excitent l'appetit par ſon goût acide. Elle eſt auſſi rafraîchiſſante, car elle diminuë le mouvement de fermentation & inteſtin du ſang & ſa fluidité: elle empêche ſon expanſion, & de cette maniere elle tempére le ſentiment de chaleur, ſurtout dans les Viſcéres; elle réprime la bile qui bouillonne, elle l'épaiſſit,

lors-

lorſqu'elle eſt trop ténuë; elle l'adoucit enfin lorſqu'elle eſt trop acre; c'eſt pourquoi elle eſt très-uſitée & très-utile dans les fiévres bilieuſes, ſoit ſimples, ſoit peſtilentielles.

La ſeconde eſpèce d'*Oſeille* eſt un arbriſſeau qui vient à la hauteur de ſix à ſept pieds de haut, ſes branches ſont en grand nombre & fort déliées; ſes feuilles ſont partagées en trois parties inégales, par deux coupures qui vont preſque juſqu'à la principale nervure, elles ſont dentelées, & leurs nervures ſont de couleur de chair. Il porte deux fois l'année des fleurs, qui ſont en même tems ſon fruit & ſa ſemence, elle reſſemble à des Tulipes qui ne ſeroient pas bien ouvertes; elles ſont plus petites, les feuilles qui les compoſent, ſont de l'épaiſſeur d'une pièce de dix ſols, roides & d'un rouge foncé. Elles renferment dans leur fond un bouton verd qui contient quelques petites graines brunes; c'eſt ce bouton que l'on met en terre & qui produit ſon eſpèce. Quand ces eſpèces de Tulipes ſont meures, ce qu'on connoît à une

petite noirceur qui paroit au bout de leurs feuilles, on les cueille pour en faire des confitures. C'est avec cette *Oseille* que l'on fait à *Surinam* le *Robribium Surinamensis.* Voyez mon traité des maladies page 47. Cette gelée est aussi rafraîchissante que celle de Groseille, elle est d'un grand usage dans les Tisannes, elle désaltère & rafraîchit sans aucun danger & avec plaisir.

PAGALE, *Pala.* La *Pagale* est faite comme une pelle de four; elle est longue de cinq à six pieds, le manche qui est rond, occupe les deux tiers ou les trois quarts de cette longueur, & la pelle le reste, elle est large d'environs huit pouces sur un pouce & demi d'épaisseur dans son milieu, diminuant jusqu'à six lignes dans les bords.

On ne se sert pas des *Pagales* comme des Rames ou des Avirons. Ceux-ci sont soûtenus & attachés au bord du bâtiment dans lequel ceux qui rament, regardent l'arriere ou la poupe; au lieu que dans les Pirogues, ou Canots, ceux qui nagent avec des *Pagales*

étant

étant assis, regardent l'avant ou la prouë du bâtiment.

PAGNE. C'est le nom Indien que cette nation donne à un morceau de toile dont les femmes s'enveloppent le corps au défaut des aisselles, qui fait ordinairement deux tours, & dont les bouts qui se croisent, se replient en dedans pour le tenir ferme, & qui va pour l'ordinaire jusqu'au milieu des jambes. Il y a des pagnes plus courtes, mais rarement de plus longues. Cette espèce d'habillement est fort commode, se met & s'ôte facilement.

PALETUVIER, *Mangles.* Cet arbre vient à la hauteur de vingt à trente pieds, il ressemble beaucoup au mangle du bord de la mer. Cet arbre a deux écorces, la prémière est noirâtre, & la seconde d'un rouge brun, bien moins épaisse que la prémière. Ces deux écorces sont fort ameres, le bois en est brun quand on l'entame, on le trouve plus gris à mesure qu'on approche du cœur. La raison qui m'engage de faire connoître cet arbre, c'est

c'est à cause de la seconde écorce qui ressemble au *Quinquina*, & que je crois en être, tant pour le goût, que pour sa ressemblance.

PAMPELMOUS, *Aurantium maximum.* Ce fruit qu'on appelle *Pampelmous*, est une espèce d'Orange qui est sphérique & pour l'ordinaire monstrueux. Il y en a qui ont plus de douze pouces de diametre, sa chair est excellente, elle est un peu aigrelette, & a un véritable goût de raisins. L'écorce de ce fruit a près d'un pouce d'épaisseur. On en peut manger tant qu'on veut, sans qu'il incommode.

PANIER, ou CORBEILLE, *Qualus*, seu *Corbula.* Les *Paniers* ou *Corbeilles* dont se servent les *Caraibes*, ont la longueur double de leur largeur. Ils en font qui ont trois pieds de long sur dix huit à vingt pouces de large. La hauteur dépend du caprice ou de l'usage auquel on les destine. Pour l'ordinaire elle n'excéde pas neuf à dix pouces dans les plus grands. Le fond est droit & les cô-

côtés tous droits & perpendiculaires au fond; le dessus ou couverture du *Panier* est de la même figure que le dessous qu'il enchasse très-juste, & si uniment qu'on ne peut pas plus. Ce *Panier* qu'on appelle aussi à *Surinam Pagale*, sert à renfermer tous leurs petits meubles & leurs ajustemens. Ces sortes de *Paniers* se font avec un roseau, semblable à celui que nous avons en Europe.

PAPAYE, *Papaya.* Cet arbre a près de vingt à vingt cinq pieds de hauteur, gros comme la cuisse d'un homme, creux & spongieux au dedans, si tendre qu'on peut le couper en travers entiérement d'un seul coup de sabre. Cet arbre porte toute l'année des fleurs & des fruits qui sont soutenus par des longs pédicules & naissent tout près du tronc de l'arbre, où les queuës des feuilles commencent à se faire voir; chaque fleur est grande comme celle du Glayeul, composée de cinq feuilles jaunes, d'une odeur de lis des vallées, son fruit est de la figure & de la forme ou de la grosseur d'un Melon mé-

dio-

diocre, de couleur verte avant ſa maturité, & étant coupé, il en ſort un ſuc laiteux; mais ſi l'ayant coupé ou détaché de l'arbre, on le met dans un endroit un peu ſec, il meurit en peu de tems & jaunit; ſa chair eſt jaune comme de l'or, bonne à manger mais un peu fade, on le mange cuit avec de la viande, ou confit en marmelade avec du ſucre.

Le fruit de *Papaye* fortifie l'eſtomac, ſes ſemences ont un goût de poivre & ſont bonnes pour faire mourir les vers. Un ſcrupule de cette poudre pendant quelques jours ſuffit pour cela.

PATATE. Il y a pluſieurs eſpèces de *Patates* que l'on peut réduire à trois principales, ſavoir les blanches, les rouges & les jaunes. La chair de ces trois eſpèces eſt bonne. On eſtime cependant les jaunes plus que les autres. C'eſt une nourriture légère, de facile digeſtion, qui ne laiſſe pas d'être fort ſubſtantiel, & qui ſeroit admirable en toute maniere, ſi elle n'étoit pas un peu venteuſe.

C'est

C'EST une nourriture familiere que l'on donne aux Négres. Les *Patates* ont depuis deux jusqu'à cinq pouces de diametre. Leur figure est assez irrégulière ; on en voit de rondes, d'ovales & d'autres façons. Leur peau est mince, unie, sans chevelure ou filamens. Les rouges ont la peau & le dedans de couleur de chair; les blanches & les jaunes ont la peau grise, & le dedans blanc ou jaune. On les fait cuir avec la viande pour tenir lieu de pain. Je ne sçaurois mieux comparer le goût de ce fruit quand il est cuit, qu'à celui des Marons & des culs d'artichaux mêlés ensemble.

PATIENCE, *Lapathum*. Est une espèce d'oseille fort grande & fort aigre, on la cultive généralement dans tous les Jardins à cause de son fréquent usage, car elle approche beaucoup du goût des épinards. Comme c'est l'unique espèce que l'on cultive je ne m'arrêterai pas aux autres espèces de patience, je me bornerai à sa vertu, qui est de purger légèrement la bile, de lever les obstructions

tions du foie, ſoit en diſſolvant les humeurs épaiſſes, ſoit pour rétablir le ton des fibres relachées.

PERSIL, *Petroſelinum.* Cette plante potagère eſt aſſez connuë, pour qu'il ſoit néceſſaire d'en donner ici une longue deſcription, je me bornerai à ſa vertu, qui eſt d'être apéritif en toutes ſes parties, il atténuë la pierre de la veſſie, il leve les obſtructions, il eſt vulnéraire & réſolutif, il chaſſe les vents & excite l'urine.

PIMENT, *Capiscum.* Eſt une eſpèce de poivre d'Inde dont on diſtingue pluſieurs eſpèces, qui cependant ne différent que par la figure de leur fruit. *Piment-violet, Piment doux, Piment-bouc, Piment-chien, Crote de Rat, Piment Indien jaune, petit Piment Indien.* Toutes ces eſpèces de poivre ſont d'un grand uſage chez les Créoles, les Négres & les Indiens : on les cultive ordinairement dans les Jardins, ou dans les Plantations. Le goût de tous ces poivres eſt très-acre & très-brulant.

PIM-

PIMPERNELLE, *Pimpinella.* Cette plante potagére qui sert de fourniture aux salades, est généralement cultivée dans tous les Jardins. Elle est dessiccative, rafraîchissante, détersive, vulnéraire & propre pour les fluxions de poitrine &c.

PIROGUE; est une espèce de canot dans lequel les Indiens voyagent en mer. Ce bâtiment a près de trente pieds de long & quatre pieds de largeur dans son milieu.

LA Pirogue finit en pointe par deux bouts qui sont plus élevés que le milieu d'environs quinze pouces. Elle est partagée par neuf planches ou bancs qui paroissent être fendus, doiés & non pas sciés.

DERRIERE chaque banc il y a environ huit pouces de distance, & un peu plus haut que le banc, il y a des bâtons gros comme le bras, dont les bouts sont fichés dans les côtés de la pirogue; ils servent à soutenir les côtés du bâtiment, ils ont deux mats & deux voiles quarées. Lorsque les Indiens se mettent en mer pour quelques expéditions de

 guer-

guerre, ils ne conduisent avec eux qu'une ou deux femmes par pirogue pour faire la cuisine; mais quand ils font des voyages de plaisir ou de commerce, ils ménent leurs femmes & leurs enfans.

PISTACHES, ou PINDA, *Pistacia.* Ce fruit qu'on appelle ainsi à *Surinam*, provient d'une plante qui ne s'élève guères plus d'un pied hors de terre, elle rampe ordinairement, parce que sa tige est trop foible pour se soutenir. Le fruit se trouve en terre où il faut le chercher. Il est attaché à des filets & aux chevelures que la racine pousse, & que la tige répand sur la terre, dans laquelle ils entrent & produisent des gousses de douze, quinze & jusqu'à dix huit lignes de longueur, sur cinq, & six lignes de diametre. Le dedans est revêtu d'une petite peau blanche, unie & lustrée; le dehors est de couleur de bistre avec des rayes plus blanches, élevées au dessus du fond, qui vont d'un bout de la coque à l'autre, & qui sont unies ensemble par d'autres petites lignes moins éle-

vées,

vées, qui partagent toute la ſuperficie en quantité de petites lozanges. Le fruit qui y eſt renfermé, a la figure d'une olive, quand il eſt ſeul, mais pour l'ordinaire il y en a deux ou trois dans chaque coſſe, dont ils rempliſſent exactement la capacité, ce qui leur fait prendre différentes figures. Ce fruit eſt agréable au goût & bon à l'eſtomac; & il fournit une nourriture aſſez louable, en aſſez grande quantité, quoi qu'un peu groſſiére.

POIS, *Piſum.* Quoi qu'il y ait pluſieurs eſpèces de pois, on en cultive cependant que d'une ſorte, qui ſont les petits pois blancs; auſſi paſſent-ils pour les plus délicats.

POMME DE CANELLE. Ce fruit croit ſur un arbriſſeau, il n'excéde guères la groſſeur d'un œuf d'oye, & reſſemble beaucoup à une pomme de Pin. La peau qui eſt de l'épaiſſeur d'une pièce de trente ſols, eſt toute partagée ou parſemée de petites écailles tendres, médiocrement élevées, d'un aſſez beau verd au commencement, mais qui ſe flétrit à meſure que le fruit approche de ſa maturité.

 Le

Le dedans du fruit a une odeur de caneſle avec une petite pointe de girofle dont il remplit la bouche.

Ce fruit eſt chaud, il eſt ami de la poitrine. On le cultive dans tous les Jardins de la ville & des Plantations.

POURPIER, *Portulaca.* Cette plante potagere eſt généralement cultivée à *Surinam.* Il eſt excellent pour adoucir les acretés de la poitrine, pour purifier le ſang, & parconſéquent très-ſalutaire pour le ſcorbut.

RACACIRI, *Balſamum Racaciri.* Eſt un beaume qui ſort d'un arbre des environs de la riviere d'*Orenoc :* on le fait découler dans une calebaſſe par des inciſions qu'on a faites dans l'arbre : il nous eſt apporté par les Indiens. Il eſt d'une odeur pénétrante & agréable. Il approche de fort près l'odeur du beaume de la Meque. Ce beaume eſt un ſouverain remède pour toutes ſortes de playes récentes, de même que pour des vieux ulcéres. Il eſt fort ſalutaire pour la poitrine, & infaillible pour arrêter les Gonorrhées, & les fleurs blanches.

RAI-

RAISINS, *Uvæ*. On cultive la vigne avec assez de facilité, mais les raisins qu'elle produit, ne sont pas à beaucoup près si charnus, si pleins de suc & si agréables que ceux que l'on cultive en Europe.

RAVE, *Rapa*. Les Raves viennent en perfection, surtout quand on seme la graine créole, c'est à dire, née dans le pays. Elles sont bonnes pour adoucir la toux, étant prises en décoction avec du sucre le soir en se couchant.

REGLISSE, *Glycyrrhiza*. Cette plante pousse plusieurs tiges, ses feuilles sont oblongues, visqueuses, vertes, luisantes, semblables à celles de l'Acacia. Elle est pectorale, elle adoucit l'acreté du rhume, elle facilite l'expectoration, elle humecte la poitrine & les poumons.

CETTE plante se trouve dans certaines plantations en terre haute, surtout dans les endroits un peu marécageux.

RESINE DE CEDRE, *Resina Cedrial*. Le bois de Cedre fournit une résine la plus pure

pure de l'arbre: elle est digestive, résolutive, détersive, amollissante, consolidante, & fortifiante.

ROMARIN, *Rosmarinus.* On cultive assez aisément le Romarin dans les Jardins; quoique la plûpart du tems il nait sans culture. On ne s'en sert qu'extérieurement pour fortifier les jointures & les nerfs & pour résoudre les humeurs froides.

ROSE, *Rosa.* Cet arbrisseau est généralement cultivé dans tous les Jardins. Quoi qu'il y en a de plusieurs espèces, on en cultive que d'une sorte, qui sont les roses pâles ou incarnates, à cause que l'on s'en sert beaucoup dans la médecine.

RUE, *Ruta.* Cette plante croit en maniere d'arbrisseau qui s'élève à la hauteur de trois ou quatre pieds. Elle est généralement cultivée dans tous les Jardins, à cause de sa vertu qu'elle a d'être incissive, discutive, propre pour fortifier le cerveau, pour abattre les vapeurs; on s'en sert particulièrement pour les enfans attaqués de convulsions.

ROUCOU, *Urucu*, eſt une teinture rouge qui ſert à mettre en prémière couleur tout ce que l'on veut teindre en rouge, bleu, jaune, verd & autres couleurs. Elle provient d'une pellicule rouge qui couvre de petites graines blanches & rondes, dont eſt rempli le fruit de l'arbre, qu'on appelle *Roucouries* & qui vient dans toute l'Amérique: il eſt pour l'ordinaire de la grandeur d'un prunier, mais beaucoup plus touffu; ſon écorce eſt noirâtre, ſes feuilles ſont aſſez grandes, fortes, dures & d'un verd foncé. Il porte deux fois l'année des fleurs d'un rouge couleur de chair, par gros bouquets qui reſſemblent aſſez aux roſes ſauvages ou bâtardes, auxquelles ſuccédent des bouquets de gouſſes, couvertes de piquants comme des chataignes, mais plus petites, qui étant ouvertes, ſe trouvent pleines de graines comme de petits grains de coriandre, couverts d'une pellicule incarnate qui ſe détache difficilement du grain qu'elle couvre, qu'elle laiſſe tout blanc & aſſez dur, quand elle en eſt ſéparée; cette pellicule ma-

cerée & cuite, compose la teinture qu'on appelle Roucou.

SARCEPAREILLE, *Sarssaparilla*. Cette racine nous est apportée en Europe de la nouvelle Espagne. Elle croit aussi à *Surinam* dans certaines plantations, cependant elle n'est pas à beaucoup près si grosse que celle d'Espagne; mais comme son usage est si fréquent dans le pays, je me bornerai à sa vertu qu'elle a d'être sudorifique, dessicative & bonne pour purifier toute la masse du sang.

SAPADILLE. Cet arbre vient à la hauteur de vingt à trente pieds. Il est fort gros. Son bois est rougeâtre, dur, roide & pésant; ses feuilles sont semblables à celles de nos Lauriers. Il produit un fruit très-excellent qu'on appelle la Sapadille. Il est gros comme un œuf de poule, la peau qui paroit être saupoudrée & qui est d'une couleur grisatre, est fort mince, elle est remplie d'un suc qui ressemble à une marmelade toute sucrée, elle renferme quatre grosses graines pla-

plates, chacune ſéparée dans leur cellule. Cet arbre eſt fort long à croître, comme il arrive à tous les bois extrêmement dur comme celui-ci eſt.

SAUGE, *Salvia.* Quoi qu'il y ait pluſieurs eſpèces de ſauges, je ne parlerai ici que de celle que l'on cultive généralement dans tous les Jardins, & qu'on employe dans la médecine; c'eſt la petite ſauge qui eſt la plus eſtimée & la meilleure. Elle eſt céphalique, hyſtérique, réſolutive, apéritive & ſtomacale.

SUCRE, (Cannes à) *Arundo Saccharifera.* Je ne parlerai pas ici de la culture du ſucre, vû que ſa deſcription en eſt trop longue; je me bornerai de donner la maniere de le planter.

Il faut obſerver que le terrein doit être aligné, c'eſt à dire qu'il faut étendre une corde de toute la longueur du terrein. Après que cela eſt fait, on diſpoſe un Négre ou une Négreſſe vis à vis de chaque ligne. On marque ſur le manche de leur hoüe la diſtance qu'ils doivent laiſſer entre chaque foſſe

qu'ils doivent faire & on commence le travail. Chaque fosse doit être de quinze à vingt pouces de long, de la largeur de la hoüe, qui est pour l'ordinaire de quatre à cinq pouces, & la profondeur n'excéde pas sept à huit pouces. A mesure que les Negres font les fosses avançant chacun sur sa ligne, d'autres les suivent & jettent dans chaque fosse deux morceaux de canne de quinze pouces de long; il y a d'autres Negres qui ajustent avec leur hoüe les deux morceaux de canne l'un à côté de l'autre; desorte que le bout qui vient du côté de la tête de la canne, soit hors de la terre de trois pouces & que le bout de l'autre morceau fasse le même effet à l'extrêmité opposée: après quoi ils emplissent la fosse de la terre qui en a été tirée.

Les morceaux de canne que l'on met en terre, se prennent ordinairement à la tête de la canne, un peu au dessous de la naissance de la feuille, on leur donne quinze pouces de long. Plus ils ont de nœuds ou de bourgeons, plus ils ont d'yeux, & plus ont peut espé-

eſpérer qu'ils pouſſeront de rejettons, & prendront plus promptement racine.

Le tems propre pour planter eſt la ſaiſon des pluyes, depuis ſon commencement juſqu'à ſes deux tiers. La raiſon en eſt toute claire, car pour lors la terre étant molle & imbibée d'eau, les racines & les germes que le planſſon pouſſe, y entrent facilement, & l'humidité les fait croître & leur fournit toute la nourriture dont ils ont beſoin, au lieu que ſi on plante dans un tems ſec, la terre qui eſt comme brûlée, attire & conſume tout le ſuc qui eſt dans le planſſon, qui en peu de tems devient auſſi ſec que ſi on l'avoit mis au four.

Au bout de ſept ou huit jours que les planſſons ſont en terre, on les voit lever & pouſſer; deſorte que dans l'eſpace de dix huit mois tout au plus, ils ſont parvenus à leur parfaite maturité; c'eſt alors le tems propre pour couper les cannes, pour les faire paſſer au moulin & en tirer le ſucre qu'elles rendent.

TABAC, *Nicotiana.* Quoique le Tabac

eſt

est une plante originaire de l'Amérique elle ne croit pas par tout où l'on seme sa graine. On a fait à *Surinam* plusieurs tentatives pour le cultiver ; & quoiqu'on ait réussi, cette plante ne vient pas si aisément que l'on s'imagine, soit que le terrein ne soit pas propre pour cette culture, ou qu'il revient aux habitans plus cher que celui qu'on achete des *Anglois*, c'est ce que j'ignore entiérement. Cependant je me suis laissé assurer par plusieurs Planteurs que les Négres qui d'ailleurs sont fumeurs de profession, ne veulent pas en faire usage, c'est pourquoi on a abandonné cette culture, pour préférer celui que les *Anglois* apportent dans le pays.

TAMARIND; *Tamarindi.* Cet arbre vient assez grand & étendu comme un parassol. Son tronc est fort droit & rond, couvert d'une écorce brune, épaisse & tailladée fort près à près. Ses branches qui sont fort menuës & en grand nombre, sont longues, étroites, assez fortes, & toujours couplées, d'un verd un peu pâle. Le haut du tronc & les

les branches ont beaucoup de petites épines.

Il porte deux fois l'année de petites fleurs d'un blanc sale, assez semblables aux fleurs d'orange tout à fait ouvertes, elles ont une odeur fort douce & fort agréable, un peu aromatique. Les siliques qui succèdent à ses fleurs, viennent par bouquets. Elles sont vertes au commencement de la grosseur du petit doigt, & de quatre pouces ou environ de longueur. Elles deviennent brunes à mesure qu'elles meurissent. Elles sont remplies d'une pulpe grise, qui enveloppe de petits fruits à peu près comme des feves, assez tendres au commencement, de couleur violete, & d'un goût aigrelet & fort agréable. On confit ces fruits ou tout entiers avec leurs siliques, bien avant qu'ils soient meurs ou dépouillés de leurs siliques, lorsqu'ils sont meurs, mais avant qu'ils soient secs.

Le *Tamarin* est détersif, légèrement laxatif & astringent, il calme par son acidité le trop grand mouvement des humeurs, ils modere la fièvre, il rafraîchit, il désaltère, on s'en

s'en sert beaucoup dans les fièvres continuës, dans le cours de ventre, étant pris en décoction ou en bolus, on en tire la pulpe par un tamis comme de la casse.

VANILLE, *Vanilla.* Est le fruit d'une plante assez semblable au Lierre. Sa tige qui est de trois à quatre lignes de diametre, n'est pas tout à fait ronde. Elle est assez dure, sans être pour cela moins liante & moins souple ; l'écorce qui la couvre, est fort mince, fort adhérante & fort verte, la tige est partagée par des nœuds éloignés les uns des autres de six à sept pouces. Il sort de ces nœuds les feuilles couplées ; elles ressemblent beaucoup à celles du laurier, mais elles sont plus longues, plus larges, plus épaisses & plus charnuës ; leur longueur ordinaire est de cinq pouces sur deux & demi de large ; elles sont assez épaisses, fortes & ployantes comme du cuir d'un beau verd vif & comme vernissé par dessus, & un peu plus pâle par dessous.

CETTE plante est incapable de se soutenir par elle-même, aussi vient-elle toujours aux

pieds

pieds des arbres ; quelquefois elle tourne autour en montant, & quelquefois elle monte assez droit en s'acrochant aux inégalités de l'écorce, aux nœuds, aux fentes, aux crévasses qu'elle rencontre par le moyen de certains petits filets noirs qui sortent d'autour de ses nœuds au nombre de cinq ou six de chaque côté, qui s'attachent à l'arbre par des petits fibres, comme de petites griffes presqu'imperceptibles, qui s'y acrochent si fortement qu'on a de la peine à les en séparer ; ses fleurs sont vertes au commencement, ensuite jaunâtres, & elles brunissent à mesure qu'elles approchent de la maturité.

CETTE plante est fort cordiale, céphalique, stomacale, carminative, apéritive, elle atténuë les humeurs visqueuses, elle entre surtout dans la composition du chocolat, & elle lui donne un goût très-agréable.

CETTE plante ne se trouve que dans la riviere de *Casse-Vinica.*

TA-

TABLE.

FIN.



